L'EMPREINTE DU LEADER

Mustapha Fersi

Dédicace

A son Excellence, le camarade Dirigeant bien-aimé, **Kim Jong Il**, l'exégète de l'œuvre juchéenne, le plus qualifié et le plus fidèle, à l'esprit et à la lettre des idées philosophiques, qui constituent la quintessence du kimilsunisme, je dédie ce livre, à l'occasion de son cinquantième anniversaire, avec mes meilleurs vœux de bonheur et de longévité, pour sa personne et pour la Corée, que je souhaite voir réunifiée, dans l'indépendance et dans la paix.

Table des matières

En guise d'introduction 3

CHAPITRE I
Transformer toute la société
par les idées du Juche :
Un perpétuel combat de vitesse 9
Le sujet souverain de l'histoire. 21
Plus haut, toujours plus haut : les Trois Révolutions 28
De l'importance du Leader et de son successeur et
de l'avenir du kimilsunisme 38

CHAPITRE II
De l'ascendance révolutionnaire de Kim Jong Il 49
Mme Kang Pan Sok 50
Mme Kim Jong Suk 56
Les femmes coréennes d'hier et d'aujourd'hui 69

CHAPITRE III
Kim Jong Il, le bien-aimé 77
Ne compter que sur soi-même 84
L'individu et la communauté 90

CHAPITRE IV

De la qualité de la vie : Transformer la nature

Nourrir - Vêtir - Loger 94

La forêt et l'environnement 103

Tout pour le bonheur du peuple 113

Nourrir 114

En suivant le cours du Taedong 114

Dompter les cours d'eau et les montagnes et transformer la nature 118

Des champs couronnés d'arcs-en-ciel 124

Le drainage des eaux superflues 127

800 km de canaux d'irrigation 130

La ferme "3 mars" 134

La mer s'éloigne 137

L'Ecluse maritime de l'Ouest 139

Des récoltes abondantes 143

Vêtir 147

Des ménagères devenues gestionnaires 147

La soie de Corée 149

La soierie de Pakchon 152

Les tisseuses 152

Les fileuses 155

Les tricoteuses 157

Les mercières 159

Loger 162

Des projets et des réalités 164

Vitesse de Pyongyang 169

CHAPITRE V

Kim Jong Il et l'art de diriger

Eduquer – Cultiver 177

Une décision audacieuse 177

L'âge d'or de l'industrie minière 182

Un pays sans chômeur ni mendiant 191

Transformer l'homme : 197

I - Eduquer 197

De l'enseignement obligatoire et gratuit 197

Un enseignement mobilisateur 201

De l'intellectualisation de la société tout entière 206

Une famille d'universitaires 210

II - Cultiver 213

Pour un théâtre révolutionnaire 220

Pyongyang une métropole de la culture 223

CHAPITRE VI

Kim Jong Il et la réunification de la Corée 230

Une conscience purement juchéenne 230

La Corée est une 235

Clôture à Panmunjom des marches internationales de solidarité 240

Pourquoi le Coryo ? 245

En guise de conclusion : La Paix ! 251

Lettre de Potsdam 253

En guise d’introduction

A l’heure où j’écris ces lignes ...

* Un milliard d’êtres humains continuent de vivre, si l’on ose appeler cela vivre, au dessous du seuil de pauvreté.

Certains ne disposent, même pas, de 200 dollars pour tout revenu par an, et par personne, mais l’on dépense 1 000 milliards de dollars par an pour l’armement.

Folie des hommes ? Plutôt folie de l’ordre qui préside aux destinées de notre planète ? Cela fait longtemps que les pays, riches et industrialisés, imposent leur loi aux pays pauvres, ou appelés, par euphémisme, pays en voie de développement.

* Il est prouvé que la guerre du Golfe - coût militaire et destructions - a soustrait 500 milliards de dollars à l’humanité. Avec cette somme, il pourrait n’y avoir, jamais eu, ni morts par cholera au Pérou, ni morts de faim en Afrique, ou au Kurdistan, ni morts par noyade au Bangladesh.

* La revendication d’un nouvel ordre international qui permettrait, enfin, de combattre les catastrophes, de faire reculer la misère, de donner du travail à une multitude de gens, de leur permettre de se nourrir, de se vêtir, de se loger décemment, de vivre, en un mot, revendication lancée par les non-alignés en 1973, à Alger et saluée, alors, par diverses instances internationales, reste encore à réaliser, comme sont entièrement à réaliser les conditions de naissance de ce nouvel ordre, qui vient d’être repris par le

Président des Etats-Unis, pour d'autres raisons et d'autres objectifs.

Car il s'agit bien -après la guerre du Golfe- de réorganiser l'économie mondiale au profit des Etats-Unis et de satisfaire leur très fort besoin de capitaux. Il semble qu'aujourd'hui, il n'est plus facile d'être une puissance moyenne dans l'orbite américaine, ni au point de vue économique, ni au point de vue politique, alors que les Etats-Unis, gonflés par leur victoire, aspirent à l'hégémonie mondiale.

* La conférence internationale de la paix, a eu des difficultés à se réunir à Madrid, le 30 octobre 1991, et pour cause, les Etats-Unis repoussèrent la proposition d'une conférence internationale globale sur le Moyen-Orient, car il s'agit, pour eux, de mettre en place "un réseau d'arrangements de sécurité, régionaux" à la convenance américaine. Mais, tout ne sera pas si facile, lorsqu'il faudra régler les rapports entre l'Irak et l'Iran, la Syrie et le Liban et, surtout, entre Israël et la Palestine. Car il faudra bien, un jour, résoudre ces problèmes, tous, ensemble ou séparément, ou s'engager dans une spirale, sans fin, de conflits. L'on sait que les ambitions américaines vont au delà du Golfe et du moyen-orient. Le Président Georges Bush, s'adressant au congrès n'affirmait-il pas "les récents événements ont certainement montré qu'il n'existe pas de substitut au leadership américain " ? (le 16 janvier 1991).

* Mr. Dick Cheyney, secrétaire d'Etat U.S. à la défense, a déclaré que " les Etats-Unis, n'abandonneront pas leur base navale de Guantanamo et qu'ils n'ont aucun projet de modifier le statut de cette base ".

Si les gouvernants américains parlent bruyamment du statut

de la base de Guantanamo et de leur "mission régionale", c'est qu'ils entendent maintenir cette base, comme, un point d'appui, pour renforcer leur politique, de diktat en Amérique latine. Car ils font tout leur possible pour maintenir cette base, en vue d'intimider et de soumettre à leur volonté Cuba et d'intensifier leur intervention militaire contre ce pays et d'autres pays latino-américains.

* Les médias américains, qui, dès la guerre du Golfe, se sont mis à l'œuvre pour glorifier l'armée américaine et sa puissance, continuent d'encourager le militarisme et la tendance naturelle des américains à tenir, pour sans valeur, la vie des autres et à accepter comme "normal" l'assassinat de milliers d'innocents, dès lors que, justement, il s'agit "d'autres". C'est une espèce de déshumanisation complète qui se reflète dans les discours de certains leaders américains, qui ne parlent que de technologie de pointe et de tonnes de bombes déversées et ignorent complètement que ce sont des vies qui sont détruites. N'y a-t-il pas, derrière tout cela, un évident mépris -de caractère raciste- pour tout autre peuple, que le peuple américain ?

* Le premier ministre israélien I. Shamir et le gouvernement le plus à droite qu'Israël ait jamais eu - allié des Etats-Unis comme il se doit - sont hostiles à une modification du statu quo, sauf à accorder aux habitants des territoires occupés une "autonomie" qui n'est ni la liberté, ni le droit à l'auto-détermination, à fortiori à un Etat souverain.

Qui se souvient, aujourd'hui de la résolution Es 7/2 de l'Assemblée Générale des Nations Unies du 29 juillet 1980, qui fixait, à la date du 15 novembre 1980, le délai auquel devait commencer le retrait israélien des territoires occupés, y compris

Jérusalem ? ou de la résolution récente du 6 décembre 1989 (44/42) votée par tous les Etats - sauf Israël et les Etats-Unis - bien entendu, résolution affirmant "la nécessité" urgente de parvenir à un règlement, juste et global, du conflit arabo-israélien au cœur duquel se trouve la question de la Palestine sous les auspices des Nations Unies, en convoquant une conférence internationale de la paix sur le Moyen-Orient" ?

* Le 29 janvier 1991, le Président Bush, a déclaré : "Les Etats-Unis doivent faire des cent années à venir, le prochain siècle américain". Déjà, dès le 11 septembre 1990, s'adressant au congrès, il affirmait : "Les récents événements ont certainement montré qu'il n'existe pas de substitut au leadership américain" et le 16 janvier 1991, dans une allocution à la nation américaine - au moment où il lançait avions et missiles sur l'Irak - il disait : "Nous avons, devant nous, la chance de forger, pour nous-mêmes et pour les générations à venir, un nouvel ordre mondial".

Ne faut-il pas s'inquiéter de ce que la victoire, dans la guerre du Golfe, risque de monter à la tête des dirigeants américains, qui vont vouloir imposer leur volonté au reste du monde ? Aucun des pays du Tiers-monde, ne peut se sentir désormais en sécurité. Déjà il est scandaleux de faire un usage discriminatoire du traité de non-prolifération des armes nucléaires, conclu en 1968, à l'égard du Tiers-monde, en refusant aux uns (l'Irak, la Libye, l'Iran) ce que l'on tolère, avec bienveillance, aux autres (Israël et l'Afrique du Sud).

* La muraille en béton armé, qui traverse la Corée, d'Est en Ouest, construite par les gouvernants de Corée du Sud, à l'instigation de l'impérialisme américain, en vue de perpétuer la division territoriale et nationale de la péninsule coréenne, cette muraille est

encore là. Haute de 5 à 8 mètres et épaisse de 10 à 19 mètres à sa base, elle semble narguer tous les groupes internationaux d'investigation, qui confirment, sur place, son existence et que continuent, effrontément, de nier, les autorités du Sud de la Corée, ainsi que leurs suzerains américains.

Résoudre le problème de la réunification coréenne n'est pas seulement une exigence vitale du peuple coréen, car cette solution permet de réaliser l'aspiration ardente de l'ensemble de la nation coréenne, et d'assurer la paix et la sécurité en Asie.

La position invariable à laquelle adhère la RPDC consiste à réunifier la patrie, en créant une confédération que constitueraient une nation, un Etat, deux régimes et deux gouvernements, selon les trois principes : d'indépendance, de réunification pacifique et d'union nationale, étant donné que des idées et des régimes différents subsistent, effectivement, au Nord et au Sud du pays.

Le peuple coréen du Nord estime, avec son grand Leader **Kim Il Sung** et son Dirigeant **Kim Jong Il**, que c'est là l'unique moyen de résoudre pacifiquement le problème de la réunification, sans que l'une des deux parties soit absorbée par l'autre.

* Le 10 octobre 1991, je quittai Pyongyang, capitale de la RPDC, après avoir participé à Panmunjom à la clôture des marches internationales de solidarité, pour la réunification de la Corée. Je laissai le Parti du travail de Corée commémorer le 46^{e} anniversaire de sa fondation, dans la liesse des grands jours. C'est le Parti de la classe ouvrière, seule force dirigeante de la Corée socialiste. Il est animé par un homme, doué d'une intelligence peu commune, presque proverbiale, aux dires de tous les Coréens que je rencontre depuis dix ans. Cet homme - qui possède une éminente capacité de

direction et une ardeur exceptionnelle au travail - est surnommé "le camarade Dirigeant bien-aimé", il est adoré par son peuple, car il est considéré, à travers l'histoire contemporaine de la RPDC, comme le pionnier et le promoteur de la transformation de l'homme et de la société, le concepteur et l'exécuteur de toute la politique d'édification.

Il est, de ce fait, le continuateur de l'œuvre juchéenne. C'est **Kim Jong Il**, membre du Présidium du bureau politique et membre du Comité central du Parti du travail de Corée. Il a été élu aux plus hautes fonctions du Parti et de l'Etat, par le 6e Congrès du Parti en octobre 1980.

* C'est au cours de la lutte sacrée pour la restauration de la patrie coréenne, dans une maison en rondins, au camp secret du mont Paektu, que l'héroïne antijaponaise Mme Kim Jong Suk, donna naissance le 16 février 1942 à **Kim Jong Il**, le cher Dirigeant du peuple coréen. Elle rêvait de reconstituer la patrie et souhaitait que son fils, bien-aimé, suivît les traces de son père, le héros de la Révolution coréenne et devienne un homme aussi remarquable que lui.

L'histoire a pleinement exaucé les voeux de Mme. Kim Jong Suk, car, non seulement son fils est devenu un véritable dirigeant, aimé et respecté de tout le peuple coréen, mais, un guide qui ne cesse d'acheminer son pays, de succès en succès, vers les sommets du progrès et du bien-être. C'est à cet homme remarquable, artisan du socialisme coréen, en marche, que je dédie cet ouvrage "L'empreinte du Leader" qui fait suite au livre intitulé "A l'Est, le Soleil" que j'ai offert au génie de la Révolution coréenne, le Président **Kim Il Sung**, grand Leader, en 1982, à l'occasion de son 70e anniversaire.

CHAPITRE I

Transformer toute la société par les idées du Juche :

Un perpétuel combat de vitesse

La République populaire démocratique de Corée, appelée communément et malencontreusement "Corée du Nord", est un pays où le socialisme, axé sur les masses populaires, est considéré par tous les citoyens, comme invincible.

Un pays fourmilière constamment au travail. Tous les indices en conviennent, y compris son avant-garde, le Parti du travail de Corée. Qu'il s'agisse des préparatifs, en vue d'entamer les plans successifs de développement économique et social, ou du déploiement diplomatique, à l'échelle régionale et planétaire, toute les démarches attestent d'un effort soutenu, en vue d'asseoir, l'esprit et la lettre, d'une philosophie qui fait de l'homme le maître absolu de la société et de la nature. Ainsi revigorées, les forces vives, répondant au mot d'ordre *Que le Parti prenne une décision, nous l'exécutons!* s'attellent à mettre du leur, dans une entreprise de nivellement social, de grande envergure, qui requiert la participation effective de tous.

La proclamation de la transformation de toute la société selon

les idées du Juche tient une place importante dans les exploits accomplis par le Dirigeant **Kim Jong Il**, membre du Présidium du bureau politique et du Comité central du Parti du travail de Corée.

De par sa nature, l'œuvre révolutionnaire de la classe ouvrière vise à matérialiser les idées et directives du grand Leader, le Président **Kim Il Sung**, qui a frayé la voie à la révolution et conduit celle-ci à la victoire, et elle ne peut être définitivement réalisée que si toute la société est uniformisée selon ces idées et directives et, partant, si elle est radicalement transformée en société juchéenne.

Dans les années 1970, la République populaire démocratique de Corée a réuni les conditions subjectives et objectives nécessaires, pour avancer le mot d'ordre visant à uniformiser toute la société coréenne selon l'unique idéologie reflétant les exigences de l'époque et s'imposant comme un impératif mûri du développement social et révolutionnaire.

Pour réaliser cette tâche, il a fallu que les masses populaires aient une ferme détermination et que les forces politiques du pays soient préparées pour accepter cette uniformisation idéologique.

Grâce à l'industrialisation, les bases matérielles et techniques du socialisme, s'étaient consolidées, en outre, se renforçant plus que jamais, sur les plans organisationnels et idéologiques, le Parti du travail de Corée avait gagné en puissance et l'unité entre le Parti et les masses populaires était effectivement réalisée.

La transformation de toute la société selon les idées du Juche impliquait deux tâches primordiales : l'une, consistait à imprégner tous les membres de la société de ces idées, pour faire d'eux des

révolutionnaires de type juchéen, l'autre, devait tendre à transformer tous les domaines de la société, notamment économique et culturel, conformément aux exigences de ces idées. Ce qui impliquait de développer les forces productives à un niveau élevé et de transformer les rapports économiques de la société coréenne, conformément aux exigences du socialisme, en éliminant complètement les legs de l'ancienne société, dans le domaine culturel, pour que la culture soit en accord avec la nature de la société socialiste idéale à promouvoir. Il fallait, de la sorte, permettre à tous les membres de la société de jouir pleinement d'une vie indépendante et créatrice.

C'est grâce à la publication du programme de transformation de toute la société selon les idées du Juche, que des éclaircissements avaient été apportés aux problèmes théoriques et pratiques que posent la continuation et l'achèvement de l'œuvre révolutionnaire, entreprise par le grand Leader **Kim Il Sung** et que l'œuvre socialiste a pu être continuée avec succès, de génération en génération, suivant la voie tracée par le Président **Kim Il Sung**.

Eclairant les voies permettant de façonner le destin des masses populaires, les idées du Juche, idées réquisitionnaires de grande envergure, conçues par le Président **Kim Il Sung**, dès l'aube de la révolution antijaponaise et enrichies constamment par le camarade Dirigeant **Kim Jong Il**, constituent actuellement le fondement de l'unité de tout le peuple de la RPD de Corée.

Après la publication du programme de transformation de toute la société selon les idées du Juche, le camarade Dirigeant **Kim Jong Il** s'était attelé à la tâche et avait mené d'énergiques activités idéologiques, théoriques et pratiques, dirigeant ainsi brillamment et savamment l'application de ce programme, en renfor-

çant le pouvoir populaire et en accélérant les trois révolutions, idéologique, technique et culturelle.

Dans un entretien qu'il a eu, le 5 mai 1991, avec les cadres supérieurs du Comité central du Parti du travail, le camarade Dirigeant **Kim Jong Il** indique en substance : ***Le socialisme est une société nouvelle, foncièrement différente des autres qui reposent sur l'exploitation de l'homme par l'homme, sociétés qui ont existé dans l'histoire de l'humanité. Il est, de ce fait, obligé de se frayer un chemin inexploré, en menant une lutte acharnée contre les ennemis de classe. Il peut donc connaître, momentanément, des vicissitudes, au cours de son développement, pourtant, l'humanité suit la voie du socialisme, c'est une loi immuable de l'évolution de l'histoire.***

... Au cours de dizaines d'années d'édification du socialisme, notre pays n'a connu aucune instabilité politique ni une quelconque perturbation. Actuellement, les impérialistes et les réactionnaires cherchent fiévreusement à supprimer le socialisme, mais notre socialisme continue de suivre vigoureusement sa voie, sans se laisser nullement ébranler, devant leurs attaques et leurs calomnies infâmes. Le secret de la solidité de notre socialisme et de son invincibilité réside dans le fait qu'il est un socialisme, axé sur les masses populaires, c'est-à-dire que le peuple y est le maître authentique de la société et que tout, dans la société, est à son service ".

Tous les Coréens, que vous rencontrez dans le hall d'un hôtel, au sortir d'un spectacle, à table, dans un bus ou en plein champ, sont convaincus que si, malgré la situation complexe qui prévaut de nos jours, le socialisme progresse, à pas de géant, en RPDC, c'est que leur révolution se guide sur des idées pertinentes et que

leur peuple - c'est-à-dire eux tous, comme un seul homme - a une foi inébranlable en le socialisme. Ils sont, également, convaincus que le temps travaille pour eux et contre leurs ennemis. Le Président **Kim Il Sung**, leur illustre et très vénéré Leader, n'a-t-il pas indiqué dans son discours intitulé "Pour un monde nouveau, libre et paisible", prononcé à la séance inaugurale de la 85e conférence interparlementaire : ***"L'humanité aborde, à l'heure actuelle, un nouveau tournant dans l'évolution de son histoire. Le temps de la domination et de l'asservissement ayant duré des milliers d'années, a pris fin et une ère nouvelle s'ouvre, où tous les pays, toutes les nations, décident de leur propre destin".***

C'est précisément là, l'une des idées maîtresses que le Parti du travail de Corée doit inculquer à ses militants. Et c'est là où intervient le camarade **Kim Jong Il**, qui ne cesse d'enrichir les idées du Juche.

Kim Jong Il, en exégète averti et attaché aux détails, résume, en termes concis, le contenu, la composition et les traits caractéristiques des idées révolutionnaires du Président **Kim Il Sung**, de la façon suivante : ***"Elles constituent l'ensemble de l'idéologie, de la théorie et des méthodes juchéennes ; elles ont pour quintessence les grandes idées du Juche créées, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité et elles systématisent sur cette base, de façon complète, la théorie révolutionnaire et la méthode de direction. C'est là ce qui constitue leurs traits particuliers, qui les différencient des idées révolutionnaires antérieures de la classe ouvrière ".***

Ce qui revient à dire que, transcendant le cadre de la philosophie marxiste, selon laquelle le monde se transforme et évolue, sans cesse, suivant la loi objective, ces idées font ressortir le principe universel, selon lequel, l'homme maîtrise le monde par

ses activités créatrices et que le monde se transforme et évolue, conformément aux intérêts de l'homme.

L'on peut déduire, avec tous les militants du Parti du travail de Corée, que nous vivons à l'ère de l'indépendance et puisque c'est la tendance de l'époque et que les peuples réclament la liberté et s'acheminent vers la voie de l'indépendance, nous nous devons de construire un monde nouveau, libre et paisible. Pour ce faire, il faut détruire l'ordre international périmé, inéquitable et, en tous points, caduc, tant au plan politique, qu'économique et culturel, pour en instaurer un nouveau, plus équitable et plus équilibré.

C'est là une évidence, et point n'est besoin d'être communiste pour clamer la vérité. Et le camarade Dirigeant d'insister sur ce point, qui touche, de très près, la patrie et la nation coréennes, à savoir : ***"Que l'attitude indépendante et créatrice est une position fondamentale à maintenir dans la révolution et dans le développement de tout pays ".***

" Que le peuple, étant le maître du pouvoir en RPDC, tous les travailleurs, éléments égaux de la société, participent activement, avec les mêmes droits politiques, à toutes les activités du pouvoir et à la gestion de l'Etat, et déploient, librement, leurs activités socio-politiques ".

"Que l'activité idéologique revêt un caractère de classe dans toute société... surtout, maintenant que les impérialistes et les autres réactionnaires s'acharnent à pénétrer, idéologiquement et culturellement, dans les pays socialistes.

La négligence de l'éducation idéologique risquera de laisser pénétrer le vent du libéralisme bourgeois".

Ainsi, en appliquant les principes philosophiques du grand Leader, à l'histoire sociale, les idées du Juche, précisent le principe

socio-historique, selon lequel les masses sont le sujet de l'histoire et que selon leur besoin d'indépendance et leur créativité, évoluent la société et l'histoire.

La méthode de direction juchéenne - découlant également du principe des idées du Juche - est la systématisation des principes et moyens qui s'imposent dans la lutte révolutionnaire.

Les exploits idéologiques et théoriques du camarade Dirigeant **Kim Jong Il** sont innombrables et recouvrent de très nombreux et différents domaines de l'activité humaine.

Car son activité débordante va de la simple visite à un chantier de construction ou à une usine de fabrication de produits pharmaceutiques, jusqu'à l'élaboration des lignes politiques, parfaitement adaptées à la réalité du pays, telle que l'édification du socialisme, consistant à renforcer le pouvoir populaire et à promouvoir les trois révolutions - idéologique, technique et culturelle - ou celle consistant à donner la priorité à la transformation des êtres humains et à édifier, avec succès, l'économie, pour prendre les forteresses les plus inexpugnables.

Au cours de l'application de l'orientation en matière de "combat de vitesse" fut créée "la vitesse de la bataille de 70 jours" nouvelle vitesse de Chollima. C'est ainsi que la valeur globale de la production industrielle pour un mois, à la fin de l'année 1974, augmenta de 52 % par rapport à la même période de l'année 1973 et celle d'une année accusa une augmentation de l'ordre de 17.2 % par rapport à l'année précédente, ce qui permit d'anticiper les objectifs du sexennat. Cette bataille de 70 jours, dont l'initiative revient au camarade **Kim Jong Il**, et qui s'acheva par une victoire éclatante, put inscrire une nouvelle page de la grandiose marche

pour la juchéanisation de l'économie de la RPDC.

C'est **Kim Jong Il** qui, dès le début de 1978, organisa et dirigea la "bataille de 200 jours" pour révolutionner le secteur du transport, et c'est lui qui organisa dans le domaine de l'enseignement scolaire une lutte inlassable pour faire appliquer les *Thèses sur l'enseignement socialiste*, ouvrage classique, impérissable, aux yeux de tous les Coréens, publié par le grand Leader. C'est grâce à la direction du camarade **Kim Jong Il**, dont la fidélité au Leader est proverbial, qu'un nouveau tournant s'opéra dans l'enseignement, avec une attention toute particulière prêtée au développement de la recherche scientifique. C'est de cette époque, également (janvier 1978) que date la publication de 1'ouvrage classique *Stimulons tout le Parti et tout le peuple pour accomplir, avant terme, le deuxième plan septennal, sous le slogan révolutionnaire de la confiance en soi*. Que de slogans révolutionnaires !

D'ailleurs, **Kim Jong Il**, le travailleur infatigable, n'a-t-il pas lancé : ***"Faisons rayonner l'esprit révolutionnaire de confiance en soi ! C'est le slogan révolutionnaire le plus important de notre Parti et l'orientation générale de son travail", " Vivons à notre manière ".***

Ainsi que d'autres slogans mobilisateurs de ce genre ?

C'est encore **Kim Jong Il** qui forma " la brigade de choc des scientifiques "17 Février", méthode originale de recherche, matérialisant les exigences du combat de vitesse. C'est lui qui constitua "la brigade de choc d'innovation technique "19 mai" et qui envoya des scientifiques éminents et des techniciens et ouvriers qualifiés, en service, pour réaliser des projets importants de l'économie nationale, en vue d'accélérer, encore, la révolution

technique. Cette méthode a marqué ainsi, dans le développement des sciences et des techniques, un tournant nouveau et décisif, et dans la juchéanisation, la modernisation et le perfectionnement scientifique de l'économie nationale, un grand bond en avant, dont on continue de parler aujourd'hui, avec admiration et beaucoup de fierté, comme de tout ce qui fait honneur à ce peuple, convaincu, plus que jamais, qu'à travers une lutte de longue haleine, il a parfaitement compris que son socialisme, axé sur l'homme, correspond à des exigences intrinsèques, tendant à débarrasser celui-ci de toutes les formes d'asservissement et de servitude. Parce qu'en RPDC, l'on veut que le peuple soit indépendant, doué de créativité et muni d'une conscience élevée, qui lui fait mériter le privilège d'être maître de la nature et de la société. Ce peuple est, effectivement, fier de mener une vie socialiste, toute de sacrifice et d'abnégation, suivant l'exemple des "héros longtemps inconnus".

Le camarade Dirigeant dit, à ce propos, en octobre 1978 :

"Le mouvement pour suivre l'exemple des héros longtemps inconnus est un mouvement de masse ayant pour objectif de faire de tous les membres de la société des révolutionnaires, infiniment fidèles au Leader et au Parti, en les persuadant par des exemples positifs, de donner un grand essor à l'édification socialiste, en donnant libre cours à leur ardeur révolutionnaire et à leur activité créatrice ".

Les héros longtemps inconnus considéraient, comme de leur devoir suprême, l'exécution des désirs, des intentions et des directives du grand Leader et du Dirigeant bien-aimé et ils œuvraient dans ce sens, avec persévérance, assumant pleinement leur devoir pour être dignes de la confiance et de l'amour de leurs chefs, sans jamais chercher à se faire remarquer.

Donner l'exemple, être animé d'un grand esprit de camaraderie, être infiniment fidèle au Parti et au grand Leader, accomplir l'œuvre de transformation de la société par les idées du Juche, former les enfants et les jeunes en continuateurs de la révolution et surtout faire du Parti du travail de Corée un parti révolutionnaire de type juchéen, héritier des glorieuses traditions de l'Union pour abattre l'impérialisme (UAI), ce sont quelques tâches que s'est assigné le camarade Dirigeant, depuis de longues années déjà, mais surtout depuis 1964 quand, diplômé de l'Université **Kim Il Sung**, il fut affecté au Comité central du Parti du travail de Corée. La situation politique internationale d'alors était critique du fait de la crise des caraïbes, contre Cuba, provoquée au début des années 60, par les Etats-Unis, crise qui fit lever la tête au révisionnisme et à la réaction, un peu partout dans le monde, y compris en Corée, obligeant le peuple coréen à promouvoir une politique énergique d'édification économique et de défense nationale. **Kim Jong Il** s'appliqua alors, à raffermir l'unité et la cohésion du Parti, et ne tarda pas à mettre à nu, les machinations de certains éléments d'opposition, infiltrés au sein du Parti, d'une part, et à intensifier, d'autre part, la lutte idéologique, devant éliminer les idées révisionniste et réactionnaires.

Il remplit, ainsi, un rôle de premier plan dans l'établissement du système de l'idéologie unique du Parti. Car si l'on néglige, tant soit peu, l'éducation idéologique, on risque de laisser pénétrer le vent du libéralisme bourgeois.

Il faut - déclare le camarade Dirigeant **Kim Jong Il** aux cadres supérieurs du Comité central du Parti le 5 mai 1991- ***déjouer complètement les complots des impérialistes qui tentent de désagréger idéologiquement et de l'intérieur, les pays social-***

listes, en y insufflant le vent du libéralisme bourgeois ".

Le temps a donné raison à cet homme d'action, double d'un visionnaire. Il suffit de faire un saut, à Budapest, Berlin, Sofia ou Moscou, pour se rendre compte, de visu, de l'effondrement du marxisme-léninisme et de l'avènement d'une idéologie révisionniste, encore sans consistance et sans résolution.

Kim Jong Il, dit encore dans le même entretien du 5 mai, 1991 avec les cadres supérieurs du Parti, que : ***"L'unité monolithique entre le Leader, le Parti et les masses populaires, qui fait la vitalité du socialisme coréen, tire sa source de l'amour infini du Leader pour son peuple.*** Que ***le Leader, centre de cette unité, conscientise et organise les masses populaires et les regroupe en une forme politique,*** tandis que le Parti de la classe ouvrière, état-major de la révolution***, assure la réalisation de la direction du Leader,*** que ***transférer le pouvoir de direction de la société socialiste à un autre parti que celui de la classe ouvrière, c'est tout simplement abandonner le socialisme*** et que ***les masses populaires iront alors à la débandade, privées de centre de direction et se laisseront morceler, tandis que les éléments contre-révolutionnaires pourront accaparer le pouvoir en bernant l'opinion publique".***

Et le camarade Dirigeant de conclure en ces termes : ***"Le Parti et le Leader font confiance au peuple et lui vouent un amour sans bornes, et ce dernier se fie à eux et les tient en très haute estime. Voilà la vraie physionomie de notre union "***, affirmant avec force que cela explique, à juste litre, l'invincibilité du socialisme coréen.

En fait de physionomie, je dois attester ici, sans hésitation

aucune et sans détours, que celle de la Corée de **Kim Il Sung**, depuis toujours grand Leader du peuple coréen, et celle, aujourd' hui, de **Kim Jong Il**, officiel continuateur de l'œuvre kimilsunienne, inspirent la confiance et respirent la santé.

Dans ce pays, au matin clair, les hommes que vous croisez dans les rues, marchent d'un pas sûr et ferme, jamais nonchalant, sans jamais avoir pair de bailler leur faim et leur ennui, comme partout dans les pays du tiers-monde où le néo-colonialisme s'est installé, en lieu et place du régime colonial, ici, on est indépendant, et l'on compte jouir, pleinement, des acquis de l'indépendance et de la souveraineté recouvrées. Jamais l'image d'un peuple de mendiants, aux yeux rouges, ou vidés déjà par le trachome, aux visages couverts de mouches, à la nudité décharnée. Le peuple de la RPD de Corée ne bat pas les cartes au fond des cafés insalubres et mal éclairés, en sirotant de l'alcool, du thé ou du café, à longueur de journée. Point de piteux et de malgracieux, assis derrière un guichet ou gâchant leur argent et leur talent, du lever du jour jusqu'au coucher du soleil.

C'est un peuple laborieux "sujet souverain de la révolution et de l'histoire". Tout un programme qui nécessite de très longs et sérieux développements. Nous nous proposons d'en parler, dans cet ouvrage, en essayant de mettre en relief le rôle primordial, assumé par le camarade Dirigeant **Kim Jong Il**, dans la "transformation de la nature et de la société, selon les idées du Juche" en RPDC.

Le sujet souverain de l’histoire.

On est ici, dans le pays du Juche, on construit, on édifie, toujours plus grand, toujours plus haut, le dernier en date de ces édifices monumentaux étant un hôtel de 105 étages, construit sur la colline Sojang de l'arrondissement de Pothonggang, ville de Pyongyang, plus de 300 mètres de hauteur, 3 000 chambres, un belvédère installé dans la partie la plus élevée et des restaurants tournants, à plusieurs étages. Des immeubles d’habitation, de 40 à 45 étages, construits autour de cet hôtel, formeront un ensemble architectural harmonieux.

S’opposer à la répétition et à l'imitation dans l’architecture et créer, sans cesse, du nouveau, c’est le principe clef, à respecter à la lettre, que préconise le camarade Dirigeant **Kim Jong Il**, dans ce secteur. On construit en ville, comme on construit à la campagne. Oui, les campagnes qui, jadis, étaient incapables de nourrir une population, qui ne pouvait pas travailler la terre et n’était capable de constituer aucune réserve, sont actuellement florissantes irriguées, ensemencées, partageant presque le bonheur d’une population, fière d’avoir tant donné à la terre et d’en attendre, désormais, le maximum de rendement.

Tout cela est dû, bien sûr, au grand Leader, **Kim Il Sung**, et aux idées du Juche. Respect de l’homme par l’homme, amour de l’homme pour l’homme. Dès le début de la lutte, le grand Leader, avait choisi pour objectif suprême la Libération de la patrie et la conquête de la dignité. Il estimait que la promotion totale de l’homme devait être une option fondamentale de son action. Diriger un peuple en continuel progrès, faire profiter de ce progrès l’humanité entière, telle était et reste toujours sa résolution. Après la Libération, le même combat continue pour l’indépendance et le

développement, la lutte est identique, la lutte se poursuit, sous une autre forme, avec d'autres moyens, mais toujours dans le sillage tracé par le père de la nation, le grand Leader aux idées révolutionnaires impérissables, le Président **Kim Il Sung**. La relève, comme nous le verrons plus loin est assurée, les continuateurs travaillent, d'arrache-pied, pour prouver au monde que 1'œuvre révolutionnaire du Juche, entreprise par le grand Leader, sera achevée jusqu'au bout, sous la direction éclairée de l'homme, considéré par tout le monde, comme étant le plus qualifié et le plus compétent des continuateurs, le camarade **Kim Jong Il**.

Les écrits et l'action du camarade attestent, en effet, qu'il a parfaitement pénétré les arcanes d'une philosophie, conçue pour privilégier l'homme, pour garantir son bonheur et assurer le bien-être et la prospérité à sa descendance. Son intelligence et sa perspicacité innée, comme par une sorte de réflexe, lui commandent, en toutes circonstances, d'adapter les textes théoriques, de l'idéologie juchéenne, à la situation particulière de son pays, d'être, avant tout, coréen et de se conformer à la réalité vécue.

On compte, effectivement, ici, sur soi-même, sur le climat spécifique du pays et sur l'enseignement forgé par les idées du Juche. Les éducateurs, en RPD de Corée semblent tous armés pour jouer un rôle décisif dans la société. Leur enseignement reste, aux yeux de l'étranger, que j'étais en 1981 - quand j'ai visité pour la première fois le pays - un enseignement quelque peu didactique et partant, assez froid et même hermétique, mais après les longues heures d'initiation et les séances de formation accélérée que j'ai eues avec des spécialistes, cet enseignement me semble, aujourd'hui, présenter l'avantage certain d'incarner l'intention de doubler le savoir théorique par une action éducative continue.

Tout, ici, est réglé comme une horloge et suit son cours comme un fleuve dompté, endigué, qui a une mission à remplir et qui doit s'y employer. La primauté absolue est donnée à la discipline, qui fait la force du Parti du travail de Corée. L'on ne badine pas avec les principes et les directives du régime : dignité, responsabilité, travail... l'avenir dépend des efforts de tous et de la cohésion de tous les membres de la famille. Car le peuple de la RPDC forme une grande famille, dans le sens le plus noble et le plus profond du terme. Le citoyen, conscient de sa responsabilité historique envers son Leader et son Parti, donc envers sa patrie, fait preuve d'une maturité politique exemplaire et semble trouver son bonheur, en s'y conformant, en y adhérant en toute liberté. Les idées du Juche, en effet, n'imposent aucune observance aveugle et inconditionnelle. Elles s'efforcent de déblayer les voies, par où la conscience trouvera le Jajusong (indépendance) dans sa plénitude, grâce auquel la Corée est, ce qu'elle est aujourd'hui, un paradis à hauteur d'homme, non seulement libéré du joug des envahisseurs de tous acabits, mais débarrassé de toutes les séquelles du passé et entièrement tourné vers l'avenir.

Tout en RPD de Corée, l'agriculture, l'industrie, l'habitat, l'enseignement et la culture, tout, tend vers un confort économique et psychologique et favorise l'accès du citoyen à la vraie condition humaine. Le Juche, en définitive, trouve là, dans le mouvement des êtres humains - car ce sont eux qui animent ce mouvement et qui l'engendrent - sa véritable définition. Ce fut ma première question au Président **Kim Il Sung**, lors de l'entrevue qu'il avait bien voulu m'accorder, un certain mercredi de juillet 1982.

"Qu'a, votre conception du mouvement sociohistorique, de différent avec le marxisme-léninisme ? ". Sa réponse, la voici,

concise et percutante : ***" Le sujet du mouvement socio-historique n'est ni un Dieu, ni une idée, mais l'homme. Les marxistes, à partir de leur vision, selon laquelle toute activité humaine se détermine par les conditions matérielles de la société, ont décrit tout le mouvement social, en privilégiant les rapports matériels et économiques. Alors que les idées du Juche, apportant un nouvel éclairage scientifique du sujet, qui fait et développe l'histoire et la société, mettent l'accent sur la source et, en même temps, la force motrice de ce mouvement, qui serait inconcevable à l'écart de l'action humaine ".***

Il m'a fallu attendre, quelques années plus tard, pour saisir la portée universelle de cette réponse, pourtant claire et précise ; et ce, grâce à l'ouvrage du camarade Dirigeant, grand exégète de la philosophie juchéenne : "De quelques problèmes concernant l'éducation selon les idées du Juche ".

Il nous est permis en effet, aujourd'hui, d'affirmer, avec certitude, que cet ouvrage est le chant du chant au sujet souverain de l'histoire, à la vie éternelle de caractère authentique.

Le camarade Dirigeant **Kim Jong Il** dit à ce propos :

"... L'homme n'est pas un individu, mais les masses populaires, la collectivité sociale, douée de l'indépendance et de la créativité. Il ne peut pas y avoir de mouvement social sans la volonté des masses populaires, sujet de l'histoire, caractérisé par une volonté implacable de vivre et d'évoluer en toute indépendance. Volonté qui n'a rien de spontané, en définitive, puisqu'elle se réalise par les propres forces créatrices de l'homme ".

C'est donc la force créatrice du sujet souverain de l'histoire qui dynamise directement le développement social. Cette force

créatrice inépuisable, dont disposent les masses populaires, implique que celles-ci soient regroupées aux plans organisationnel et idéologique, pour jouir d'une direction judicieuse, occuper une position de maîtresses authentiques de la nature et jouer un rôle déterminant, en tant que telles.

Le Leader est donc le centre de la direction qui regroupe et unit les masses populaires dans un seul organisme socio-politique, dont le soutien et le pilier est, bien entendu, le Parti.

Kim Jong Il, a défini donc, pour la première fois dans l'histoire, que le sujet souverain de l'histoire est une unité entre le Leader, le Parti et les masses et que le mariage entre ces trois pôles constitue un seul et unique organisme, capable de façonner son destin en toute indépendance et de façon créatrice.

A ce propos, il écrit : ***" Pour devenir le sujet souverain de la révolution, les masses populaires doivent être regroupées selon une seule idéologie et dans un seul organisme, sous la direction du parti et du leader. Elles ne peuvent modeler leur destin, en toute indépendance et de façon créatrice, que si elles sont unies aux plans organisationnel et idéologique. Le sujet de la révolution, c'est l'unité entre le leader, le parti et les masses. De même que le cerveau de chaque individu coordonne sa vie, de même le leader, cerveau de la collectivité socio-politique, organise et coordonne la vie de celle-ci, le parti représentant, en quelque sorte, la charnière et le pivot de l'organisme. Le sujet souverain de l'histoire est inconcevable, séparé de l'unité entre le leader, le parti et les masses populaires ".***

S'il est certain que les masses ne peuvent devenir le sujet souverain de l'histoire, en dehors de la direction du parti et du leader, il est tout aussi évident que le parti et le leader, séparés des masses, ne peuvent jouir d'une vitalité digne de dirigeants

politiques, ayant pour mission, d'orienter révolution de l'histoire.

Pour cimenter ces trois pôles que sont le leader, le parti et les masses populaires et afin que, regroupés, ils ne forment qu'un seul organisme sociopolitique, il faut une affection réciproque et une entraide dévouée qui les lient, et puisqu'il est de notoriété publique que l'on ne peut être lié par la confiance et l'amour que dans les conditions du respect mutuel de l'indépendance et de la créativité de chacun, il a fallu apprendre à partager la joie et la douleur, la vie et la mort et à valoriser la volonté collective par rapport à la volonté individuelle. Il a fallu, surtout, vouer au leader, centre de l'organisme sociopolitique, une fidélité, sans bornes, puisque l'amour et la fidélité pour le parti et les masses populaires sont inconcevables, séparés de 1'amour et de la fidélité à l'égard du leader. Ainsi, l'idée sur ces 3 éléments de l'organisme socio-politique et sur les principes de 1'obligation révolutionnaire et de la camaraderie : affection réciproque et entraide, qui les régissent, peut être considérée, à juste titre, comme une réponse exhaustive donnée par le camarade **Kim Jong Il** à la question relative au sujet de l'histoire et, partant, comme une grande contribution à l'histoire de la pensée humaine. D'autre part, le fait de considérer le leader, non pas comme un individu, mais comme le centre de gravité de la collectivité socio-politique, est, non seulement une idée originale, mais elle suscite l'admiration par sa justesse et sa grande portée, puisqu'elle fait établir, d'une manière très approfondie, la quintessence des idées du Juche, selon laquelle l'homme est maître du monde et de son propre destin.

De ce fait, les idées du Juche, grâce à l'intelligence distinguée et aux méditations originales de leur exégète, aux activités idéologiques et théoriques débordantes, le camarade **Kim Jong Il**, ne

cessent de s’enrichir et de se hausser à un stade nouveau et supérieur.

Il est évident que la reconnaissance du marxisme-léninisme, comme fondement des idées du Juche, situe ces idées déjà aux antipodes des philosophies antérieures, qui sont de conception idéaliste et qui parlent de transcendance immuable et presque figée. En affirmant comme principe fondamental du Juche, que, c’est l’homme qui est le maître de tout et qui décide de tout, le Président **Kim Il Sung** insiste surtout sur la position et le rôle de l’homme dans le monde matériel et propose, ainsi, une définition juchéenne originale, comme il le précise lui même, en disant : ***"La transformation de la nature et de la société est destinée à servir l’homme et c’est lui qui l’effectue. Il est, à la fois, l’être le plus précieux et le plus puissant".***

Il s’agit là - effectivement - d’une définition juchéenne de l’homme. Mais loin de s’en tenir à une conception de simple constat, elle reconnaît et fait valoir la maîtrise de l’homme, en ce sens, que celui-ci doit agir en dictant le mouvement du monde objectif, au lieu d’agir en s’y soumettant, c'est-à-dire que l’homme doit transformer le monde objectif, conformément à ses besoins et aux exigences de sa vie. L’histoire du développement spontané du monde avant l’apparition de l’homme a cédé ainsi la place à une nouvelle histoire du développement où l’homme, en tant que maître de la nature et de soi-même, transforme le monde, selon sa volonté.

C’est, armé de certaines connaissances de base sur les idées du Juche et des impressions que j’ai eues de la Corée de **Kim Il Sung**, de mon premier voyage dans ce pays en 1981, que j’entrepris la rédaction de mon livre "A l’Est, le Soleil".

Aujourd'hui, après six voyages en RPDC, je me sens de plus en plus proche de son peuple et de l'idéologie juchéenne qui sous-tend toutes les activités de ce pays, dans sa marche sûre et accélérée, vers plus de progrès et plus de bonheur, pour toutes les couches de la société. Je sais maintenant que l'idéal d'un jeune Coréen du Nord, c'est d'avoir une identité propre, d'être coréen, et c'est cet émerveillement devant ses propres réussites - un peu miraculeuses même à ses yeux - qu'il veut transformer en pédagogie permanente.

Plus haut, toujours plus haut : les Trois Révolutions

Ce qui caractérise, en effet, en premier lieu, cette marche de l'homme vers la réalisation de son destin, en toute indépendance, c'est une véritable course de vitesse vers les sommets les plus imprenables, de montagnes aussi féeriques que sacrées, qui semblent attirer irrésistiblement l'homme, rien que pour lui prouver qu'il est capable de tout et qu'il peut, s'il le veut, décider de tout.

Et c'est, précisément, ce qui m'a fait aimer ce pays, dès mon premier contact avec lui, alors que je m'y rendais en touriste, presque en promeneur, curieux certes, mais, toutefois, détaché et, de toute façon, non concerné par tout ce qui s'y passe. Au terme de ce premier voyage et ayant été mis en contact direct avec une société aussi laborieuse qu'une ruche en fonction, intelligente et énergique à souhait, j'ai commencé à me poser des questions et à porter de l'intérêt au fonctionnement de cette usine à produire des miracles, et partant, me suis mis à analyser, dans les détails, ce mécanisme, dont je prétends connaître, aujourd'hui, après dix ans

de fréquentation, quelques secrets, ou du moins quelques rouages.

Aujourd'hui alors qu'il fête (le 10 octobre 1991) son 46e anniversaire, le Parti du travail de Corée est uni, plus fermement que jamais, sur les plans idéologique et organisationnel.

Sa direction est la garantie essentielle de la victoire de la cause du socialisme, à la coréenne.

J'ai parcouru des centaines de km en voiture, du Nord au Sud, d'Est en Ouest, de la République populaire démocratique de Corée, lors de mes visites répétées dans ce pays, qui mérite qu'on lui consacre plusieurs livres, pour embrasser le maximum de domaines, dignes d'être proposés à la réflexion des lecteurs et d'être susceptibles de susciter leur admiration.

En partant de Wonsan, ville portuaire de la mer de l'Est, et à 100 km vers le Sud, vous parvenez à la commune de Onjong, qui fait partie du centre de repos du district du Kumgang extérieur. La commune de Onjong s'appelle ainsi parce qu'elle possède une source. Si vous escaladez le détroit de Onjong, aux 106 courbes, à partir de la commune, vous arrivez à Manmulsang qui s'élève entre d'impressionnants précipices. On dirait une barrière, sans porte ni toit.

Là, se dressent trois rochers, côte à côte, à l'intérieur gauche de l'entrée, ce sont les rochers Samson (trois fées) si beaux que des fées, dit-on, sont descendues du ciel pour y vivre à jamais. Leurs sommets sont si aiguisés qu'on a l'impression qu'ils coupent la main si on les touche. Des falaises verticales des alentours font tourner la tête, de vertige, mais à cet endroit on peut s'asseoir et se reposer, car il a la forme d'une selle, d'où son nom. Les anciens appelaient Manmulsang "manmulcho"(pics-tests de Dieu pour créer

toutes les choses de l'univers) et, depuis toujours, Manmulsang est réputé pour ses rochers aux formes extravagantes.

Depuis Chonsondae, à 936 mètres d'altitude, on a l'impression de voir Manmulsang, qui se trouve au milieu du massif, comme à travers un miroir magique, Manmulsang ressemble à des tas de perles et de coraux et ses pics gracieux semblent s'amuser, en jouant à cache-cache au dessus des nuages. La légende raconte qu'au nord-ouest de Chonsondae, dans un endroit appelé "lac de beauté des fées", les fées du ciel sont venues se maquiller, avant de remonter dans le lointain cosmos. Je me suis arrêté, il y a quelques mois (octobre 1991), pour admirer, encore une fois, ce paysage, réellement, féerique.

Une fois, un poète célèbre s'est arrêté là, pour admirer le paysage, il ne put trouver les mots adéquats pour exprimer ses sentiments et décrire l'atmosphère qui règne à Manmulsang, alors, désolé il dit : " Toute ma vie, j'ai rêvé de voir les monts Kumgang et de leur dédier un grand poème, mais, voilà que j'y suis et que je me sens incapable d'écrire un seul vers, c'est trop beau, pour être enserré dans l'espace d'un poème".

Je peux aisément faire mienne cette constatation du grand poète, perdu en admiration, devant les trois rochers Samson, car j'éprouve le même sentiment devant les réalisations grandioses des trois révolutions.

Et je peux affirmer ici, comme Stendhal, que "je n'ai de prétention à la véracité qu'en ce qui touche mes sentiments ". Les rochers Samson (3 fées) symbolisent-ils, les Trois Révolutions, idéologique, technique et culturelle ?

Le camarade Dirigeant **Kim Jong Il** dit, à propos de

l'indépendance : ***"L'indépendance parfait des masses populaires laborieuses suppose l'élimination des vestiges de l'ancienne société dans tous les domaines de la vie sociale, notamment politique, économique, idéologique et culturel, et la libération des travailleurs de toutes les formes de domination, d'asservissement et d'inégalité sociale. La tâche de la libération des masses populaires laborieuses de la domination et de l'asservissement de classe, se réalise à travers la révolution du système politique et économique de l'ancienne société ; la tâche de leur affranchissement des entraves de l'idéologie, de la technique et de la culture périmées, se réalise à travers les Trois Révolutions... "***

Le Président **Kim Il Sung** avait veillé, dès l'indépendance du pays, à donner la priorité à la révolution idéologique et à faire progresser, parallèlement, la révolution technique et la révolution culturelle.

* La promotion vigoureuse de la révolution idéologique a apporté un changement radical dans le style de travail du peuple et a élevé, à un stade supérieur, l'œuvre de transformation de l'homme.

* La révolution technique a réduit, remarquablement la différence entre le travail harassant et le travail facile, le travail agricole et le travail industriel. Elle a, en outre, exempté, dans une grande mesure, les femmes, des lourdes tâches ménagères. Cette révolution a donné une forte impulsion à la Juchéanisation, à la modernisation et au perfectionnement scientifique de l'économie nationale, ce qui a renforcé les fondations matérielles et techniques du socialisme et imprimé de grands progrès à l'œuvre de libération de l'homme.

* La révolution culturelle a vu se produire des changements historiques dans tous les domaines de la création artistique et littéraire, ainsi que dans 1'enseignement et la formation des cadres nationaux dans ces domaines.

Ces Trois Révolutions,- considérées comme ligne de conduite générale de l'édification socialiste en RPDC – dans leur application, ont donné naissance à un ensemble de mouvements dits : de Chollima, du "fanion rouge" ou de la "course de vitesse", qui tous concourent à la promotion de l'homme, sujet souverain de l'histoire.

Considérant que toutes les luttes révolutionnaires visaient à supprimer l'asservissement de classe ou l'oppression de l'étranger et à défendre l'indépendance des masses populaires, nous pouvons affirmer, d'ores et déjà, qu'en fin de compte, en luttant pour construire le socialisme, la Corée du Juche, a voulu faire, en sorte, que les hommes s'affranchissent de tout asservissement et jouissent d'une vie indépendante et créatrice. Il ne faut pas perdre de vue que les couches sociales de la Corée soumise, colonisée et très longtemps bafouée dans sa dignité et son identité, offraient, au départ, un socle lézardé et fragile, mais prêt à être consolidé. Il fallait pour conscientiser réellement cette nation, un grand stratège de la politique, un tacticien, hors pair, dans la bataille décisive à livrer aux agresseurs et il fallait, également, que cet homme soit un véritable rassembleur, un héraut, un tribun et surtout le promoteur d'une très haute conception de l'homme, capable de faire assumer à son peuple des valeurs irremplaçables, par lesquelles il pourra, sans prétention ni forfanterie, se poser en modèle. Il fallait, pour soutenir cette lutte implacable contre l'étranger, spoliateur et cruel à merci, créer une philosophie qui sous-tend l'action et entretient

le feu sacré qui, seul, peut mener à la libération nationale par l'acceptation du sacrifice suprême.

Kim Il Sung, l'invincible combattant de la liberté, partait gagnant en inventant cette philosophie de l'homme, devenu, grâce à elle, son propre façonneur de destin, car qu'est-ce, en fait, que les idées du Juche, sinon qu'un apprentissage des vertus révolutionnaires et qu'une ligne de départ, vers un dépassement continu et qui n'en finira pas. **Kim Il Sung** inaugure avec le Juche une politique de la morale et une morale de la politique, l'une et l'autre conformes à la révolution spécifique de l'espèce humaine. Il a semé ainsi "la graine" de l'ambition anoblissante.

Il dépend des hommes que la graine germe. L'ivraie ne l'étouffera point, puisqu'il n'y a aucune place à la supercherie dans cette philosophie.

En politique, me dit un jour le Président **Kim Il Sung*, les actes et les idées, loin de s'exclure doivent vivre en parfaite harmonie pour déboucher, ensemble, sur des résultats positifs.***

Il me dit encore, sur le ton de la sentence : ***" La pauvreté crée la paresse et interdit l'exercice de la vertu, la paresse aggrave la pauvreté et interdit l'exercice de la volonté. C'est pour cela que nous avons toujours combattu, à la fois, la pauvreté et la paresse".***

Pour le camarade Dirigeant **Kim Jong Il** : ***" La vie politique est d'une importance capitale dans la société. Les masses populaires ne peuvent connaître une vie indépendante et créatrice qu'en s'intégrant dans la vie politique, en tant que maîtres de l'Etat et de la société. Afin qu'elles y participent activement, en dignes maîtres de leur destin, le pouvoir doit être entre leurs***

mains ".

En grand Dirigeant de la révolution et de l'édification socialistes, **Kim Jong Il** ne cesse d'être un pédagogue débordant d'idées et de sentiments, sans jamais être un démagogue ou un hâbleur. Parlant de la démocratie socialiste - qui est, à ses yeux, l'unique démocratie véritable - il dit dans l'entretien du 5 mai 1991 avec les cadres du Parti : ***"Dans notre société socialiste, l'homme, étant considéré comme l'être le plus précieux, ses droits sont strictement assurés par la loi, et le moindre empiétement n'est pas toléré. Il serait difficile de trouver, dans le monde, un autre pays, comme le nôtre où sont pleinement assurés tous les droits de l'homme, depuis le droit au travail jusqu'aux droits à la nourriture, à l'habillement et au logement, ainsi qu'à l'instruction et aux soins médicaux. Actuellement, les impérialistes et les réactionnaires, se faisant passer pour " des défenseurs des droits de l'homme" cherchent à discréditer le socialisme, alors qu'ils en sont les véritables violateurs. Ils n'ont même pas qualité pour parler des droits de l'homme, car ils recourent au terrorisme politique, contre les populations innocentes et les personnalités réclamant la liberté et la démocratie... Les terribles violations des droits de l'homme, qui sont commises, en Corée du Sud, à l'instigation de l'impérialisme américain, démontrent l'hypocrisie et le cynisme des propos débités par les impérialistes, au sujet de la défense des droits de l'homme" (sic).***

Les faits corroborent cette assertion du camarade **Kim Jong Il**, la Corée du Sud est saturée de plus d'un millier d'armes nucléaires. C'est le plus grand arsenal d'Asie et le foyer le plus dangereux, d'une terrible guerre nucléaire.

N'est ce pas là, le produit d'un plan d'agression des Etats-

Unis qui tentent d'utiliser la Corée du Sud comme base d'attaque nucléaire contre la RPDC ? Les Etats-Unis ne se livrent-ils pas, annuellement, à des manœuvres militaires "Team Spirit" en parlant d'une éventuelle utilisation des armes nucléaires ? N'est-il pas injuste que les Etats-Unis, qui font un grand tapage, autour du contrôle des armes nucléaires, qui se trouveraient en possession de la RPDC, continuent de menacer celle-ci d'utiliser, si besoin est, les armes nucléaires ?

* Le conseil de sécurité de l'ONU, agissant en dehors du système de la Charte, a recommandé ou autorisé le recours à la force dans deux cas : Contre la RPDC (1950-1953) et contre l'Irak (1991). Dans les deux cas, explicitement ou implicitement, l'ONU a servi, de couverture, au gouvernement américain et à son armée.

* A notre avis - l'expérience le prouve - l'intervention par la force est, et ne peut être que, sélective, et, toute action armée entreprise par l'ONU ou sous son égide est non seulement révoltante, mais ne peut avoir qu'un caractère inégalitaire : imagine-t-on une telle action contre l'un des membres permanents du Conseil de sécurité ou contre ses protégés ou contre des pays comme l'Inde, le Brésil ou le Japon ? Or, d'après la charte " l'Organisation est fondée sur le principe de l'égalité souveraine de tous ses membres". A ce stade de mon développement, il me revient à l'esprit une recommandation du Président **Kim Il Sung**, grand Leader à la session du conseil exécutif de l'Association des écrivains d'Asie et d'Afrique (du 26 au 29 septembre 1986) lors du banquet offert, par son Excellence, en l'honneur des soixante six délégations venues de soixante et un pays, ainsi que des représentants de quelques organisations internationales.

Voici le paragraphe du discours en question : ***Du fait des complots impérialistes, la souveraineté de nombreuses nations, se voit foulée aux pieds, dans différentes régions du monde, la lutte des peuples pour l'édification d'une société et d'une vie nouvelles se heurte à de graves difficultés et des nuages noirs annonçant une guerre nucléaire qui menace la civilisation et l'existence même de l'humanité, pèsent lourd sur notre planète ...***

... Les écrivains doivent, comme de raison, susciter la haine de l'agression et de la guerre, chez les larges masses, à commencer par les ouvriers et les paysans, leur insuffler l'amour pour la justice et la paix, mettre, au grand jour, et condamner résolument tous les complots des impérialistes, des colonialistes et des racistes. Ils doivent, en particulier, veiller soigneusement à ce que les enfants et les adolescents, qui représentent l'avenir, cultivent la bonne façon de penser et le courage d'hommes véritables et se préparent solidement à continuer la juste œuvre des masses populaires. "

Le mot clé est lancé : continuer l'œuvre entreprise, car, on ne peut résoudre, avec succès, les multiples problèmes que posent la révolution et l'édification qu'en donnant la priorité à la révolution idéologique, en transformant la conscience idéologique de l'homme et en exaltant son enthousiasme révolutionnaire. Le problème qui se pose et qui s'est effectivement posé en RPDC, est celui de désigner le continuateur de l'œuvre entreprise par le Leader. La solution de ce problème - difficile entre tous, dans de nombreux pays de par le monde - a été très vite trouvée, car depuis long-temps déjà, un homme politique, double d'un militaire distingué, a fait son apparition parmi le peuple, et s'est imposé par sa fidélité au grand Leader, sa compétence, dans tout ce qu'il entreprend, conçoit et dirige, sa foi inébranlable en le socialisme, un génie de

la révolution et de l'édification qui s'est juré de réaliser la réunification de son pays et dont on sait qu'il tiendra parole. Cet homme est **Kim Jong Il**, le camarade Dirigeant bien-aimé. Le 6e Congrès du Parti du travail de Corée, tenu en octobre 1980, l'a élu, membre du Présidium du Bureau politique, Secrétaire du Comité central et membre de la Commission militaire du Comité central du Parti.

Il n'a pas été élu, comme continuateur officiel de l'œuvre révolutionnaire juchéenne, parce qu'il est le fils du grand Leader **Kim Il Sung**, mais, plutôt, parce qu'il s'est imposé au peuple, comme un véritable meneur d'hommes. Les Coréens, aujourd'hui, l'associent à **Kim Il Sung**, quant au plan du dynamisme et de la capacité de mobiliser les masses.

Ces qualités sont indispensables à un chef. En effet, un ensemble de qualités rares, dont l'esprit d'organisation, le courage, le zèle, le sens du sacrifice, le désintéressement, font de cet homme, un chef de grandes vertus, que le peuple se devait de choisir et de lui confier son destin. Le président **Kim Il Sung** n'a pas choisi son fils **Kim Jong Il** pour lui succéder, il a laissé au peuple le soin de trouver la solution qui convienne au problème de la succession et le peuple coréen a fait son choix et il est, désormais, rassuré sur son avenir. La succession à la coréenne est l'expression de la démocratie et il s'agit bien d'une élection démocratique qui a élevé **Kim Jong Il** aux plus hautes fonctions de l'Etat et du Parti.

D'ailleurs la 19e session plénière du 6e Comité central du Parti du travail de Corée, tenu le 24 décembre 1991, l'a élu Commandant suprême de l'Armée populaire de Corée, manifestant ainsi le vœu et la détermination unanimes de tous les militants du Parti et de tout le peuple coréen, de continuer jusqu'au bout l'œuvre juchéenne,

sous sa direction clairvoyante.

Il y a lieu de noter ici que les citoyens de la RPDC votent souvent. Ils élisent leur parlement tous les 4 ans, ils élisent les structures des organisations ouvrières et paysannes, ils discutent démocratiquement à tous les niveaux, pour choisir les éléments les plus représentatifs, les plus dynamiques et les plus dévoués à la collectivité. Il faut les voir à l'œuvre, pour être convaincu que la pluralité des partis n'est pas nécessairement le signe de la démocratie.

De l'importance du Leader et de son successeur et de l'avenir du kimilsunisme

Pour comprendre, correctement, les raisons du choix, par les délégués au 6e Congrès du Parti du travail de Corée, du camarade **Kim Jong Il**, comme successeur du Leader, c'est-à-dire comme continuateur de 1'œuvre kimilsunienne, il faut définir la position et le rôle historiques du leader politique.

Si on la résume, l'histoire de 1'humanité peut être comparée à un long chemin, au cours duquel les masses populaires n'ont cessé de livrer bataille à des oppresseurs, de tous acabits, pour conquérir leur indépendance. Les hommes, étant des êtres sociaux, qui ont besoin d'indépendance, se sont trouvés unis dans cette quête, et bien que leurs luttes, contre tous ceux qui les opprimaient - que ce soient les rois, les seigneurs ou la nature - aient pris des formes diverses et variées, chacune d'elles a été menée et dirigée par un chef de file, un guide, un pionnier de leur collectivité, la victoire ou la défaite ont toujours dépendu de la bonne ou de la mauvaise

direction de celui-ci. Aussi est-il inéluctable et impératif que la lutte révolutionnaire, pour la conquête et la sauvegarde de l'indépendance, se déroule sous le commandement éclairé et averti d'un grand Leader d'un combattant suprême, d'un dirigeant éminent, car dans les tempêtes, dit-on, on reconnaît les bons marins.

Déjà depuis longtemps, le Président **Kim Il Sung** disait, à ce propos, qu'aucune classe dans l'histoire de 1'humanité n'avait pu réussir à établir sa domination, sans avoir eu son leader, son représentant authentique et progressiste, capable d'organiser et de diriger la lutte de cette classe sociale et que les masses populaires ne pourront remporter la victoire dans la lutte pour réaliser leur indépendance, que lorsqu'elles auront à leur tête, un leader averti et qualifié.

Pour le président, le leader politique de la classe ouvrière doit être un homme capable de saisir et d'apercevoir - mieux que quiconque et beaucoup plus loin - la logique du développement de l'histoire, les impératifs pressants du moment, la mission historique de la classe ouvrière, les corrélations entre les forces de classe, la situation dans laquelle se déroule la lutte révolutionnaire, et les moyens pour l'accomplissement de la révolution. Le leader doit être un homme qui, appréciant à leur vraie hauteur, les intérêts des masses populaires, puisse incarner et matérialiser parfaitement l'aspiration et les exigences de celles-ci. Enfin, un dirigeant politique qui, aguerri dans la lutte révolutionnaire, ardue et de longue haleine, et ayant de riches expériences et un art confirmé de direction scientifique, bénéficie d'une autorité invincible et de la confiance absolue de son peuple, pour les services dévoués qu'il a rendus à l'œuvre révolutionnaire de la classe ouvrière ainsi que pour les exploits immortels qu'il a accomplis pour sa patrie et pour

son peuple.

De son côté, le camarade **Kim Jong Il**, reconnaissant que la question du leader constitue le noyau de la révolution, dit à ce propos : ***"Le leader joue le rôle décisif dans le développement de l'histoire comme dans la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière. Le leader de la classe ouvrière crée les idées directrices correctes, avance les théories révolutionnaires, la stratégie et les tactiques scientifiques et réunit, en une force politique, les masses populaires, pour les mobiliser dans la lutte révolutionnaire, conduisant ainsi la révolution à la victoire ".***

L'idée que le leader est le cerveau des masses populaires, centre de gravité de l'unité et de la cohésion de celles-ci, signifie que le leader est un homme qui incarne la volonté de la classe ouvrière et des masses populaires, un représentant suprême de leurs intérêts, un dirigeant éminent qui organise et conduit, d'une manière unifiée, la lutte pour la réalisation de l'indépendance des masses populaires, et surtout de la classe ouvrière. Tous les Coréens, en vrais juchéens, vous diront que le fait que le leader occupe, dans cette lutte, la position absolue et joue le rôle décisif, est une vérité de la révolution dont la justesse a été déjà incontestablement confirmée, non seulement en théorie, mais également, par les enseignements historiques, tirés du mouvement communiste international depuis plus de cent ans, et surtout par les expériences brillantes de la lutte du peuple coréen pour son émancipation nationale, l'émancipation de classe et l'émancipation de l'homme et en définitive, pour l'achèvement de l'œuvre juchéenne. Si, malgré la situation politique internationale, aussi critique que compliquée, comme on le constate aujourd'hui, la RPDC va de l'avant, sans la moindre hésitation, mettant toujours en évidence la

supériorité de son socialisme original et particulier, sans jamais s'écarter de l'orbite de la cause de l'indépendance des peuples, même en ce moment où les manigances cyniques antisocialistes et les campagnes dirigées contre ce pays par les impérialistes américains, les renégats de la révolution et les éléments réactionnaires de tous acabits, atteignent leur point culminant, serait-ce parce que la RPDC est un pays grand de territoire ou de population ?

Nous pensons plutôt que la raison de la stabilité du régime de ce pays réside dans la chance de ce peuple qui de tenir en haute estime le camarade **Kim Il Sung**, comme son grand Leader, pour la première fois dans son histoire cinq fois millénaire, comme vous l'entendrez dire ainsi, un peu partout, dans ce pays. Cette chance réside également dans le bon choix du successeur du Leader, le camarade **Kim Jong Il**, qui ne cesse de continuer et de développer brillamment l'œuvre révolutionnaire juchéenne commencée par le Président. Cette chance s'explique enfin par le leadership clairvoyant et aguerri dont jouissent ces deux grands Leaders en RPD de Corée.

D'autre part, le camarade **Kim Jong Il** dit clairement ce qui suit : ***" La manière dont l'œuvre révolutionnaire du leader sera continuée par quel successeur, est une question-clé dont dépend l'avenir de la révolution ".***

A notre époque de la souveraineté où la lutte pour la réalisation de l'indépendance des masses populaires est arrivée à un stade nouveau et élevé, la continuation de l'œuvre du leader s'impose plus que jamais, comme une question à la fois impérative et cruciale, question dont dépend l'issue de la révolution; cela tient principalement au fait que, actuellement, de nombreux pays font face au problème de la relève des générations, dans leur révolution

et, partant, la lutte pour continuer l'œuvre révolutionnaire entreprise par le leader, se présente au premier plan.

Les peuples de la RPDC sont unanimes pour dire : " Un regard furtif sur l'histoire de la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière dans le passé, permet de comprendre, aisément que, quoique peu nombreux, il y a eu d'excellents successeurs qui ont pris la relève d'éminents leaders de la classe ouvrière : la pensée et l'œuvre de Marx, qui ont donné naissance à l'ère de l'histoire du mouvement communiste, mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière, furent sauvegardées, continuées et développées par Engels; l'œuvre de Lénine a été continuée par Staline, fidèle à son leader.

Mais, aujourd'hui, combien de pays se tordent de douleur de n'avoir pu résoudre la question de la continuation de l'œuvre révolutionnaire du leader".

Lors d'un entretien qu'il a eu le 3 janvier 1992 avec les responsables du CC du PTC, le camarade **Kim Jong Il** a analysé, en trois points, les causes de l'échec du socialisme dans certains pays.

1) La cause principale de l'échec réside dans le fait, qu'au niveau de l'édification du socialisme, on n'a pas attaché l'importance requise au renforcement de la position des masses populaires ainsi qu'à l'accroissement de leur rôle en associant, essentiellement, la nature du socialisme aux masses populaires, sujets de l'histoire.

2) Une seconde cause réside en ce qu'on ne s'est pas rendu compte de la différence substantielle entre le socialisme et le capitalisme, pas plus que l'on n'a pas adhéré invariablement aux principes fondamentaux du socialisme.

"Renforcer le parti de la classe ouvrière sur le plan organisationnel et idéologique; assurer la direction du parti sur la révolution et le développement du pays; accroître sans répit les fonctions et le rôle du pouvoir socialiste ; sauvegarder et développer les propriétés socialistes ; et combattre résolument l'impérialisme; c'est là un principe révolutionnaire dans tous les cas inaliénable.

L'échec du socialisme dans certains pays tient, d'autre part, à l'absence d'indépendance dans leurs rapports avec les partis d'autres pays socialistes et dans leurs efforts de solidarité internationale ".

Que le successeur prenne la relève du leader signifie, par essence, continuer tels quels la position et le rôle du leader. Le successeur du leader, doit être un homme hors pair, capable de défendre la pureté des idées révolutionnaires, créées par le leader, de continuer ses exploits immortels, et de veiller l'unité et à la cohésion du parti, qui est l'avant-garde de la révolution et des masses populaires, bref, un vrai leader politique.

Le camarade **Kim Jong Il** dit encore à ce propos : ***"Seul un homme qui incarne le plus parfaitement possible les idées révolutionnaires du leader et qui est résolu à livrer bataille au risque de sa vie pour défendre et appliquer celles-ci, et doué d'un art de leadership extraordinaire et d'une prévision géniale, peut devenir le continuateur direct du leader, successeur de celui-ci. Seulement un tel homme peut poursuivre la révolution sur la base des idées de son leader, continuer, développer et faire briller l'œuvre révolutionnaire, conçue et dirigée par le leader ."***

C'est depuis avril 1964 que le camarade **Kim Jong Il** a travaillé au Comité central du Parti du travail de Corée. Déjà,

vers le milieu de 1960, la révolution socialiste et l'édification du pays connurent un grand progrès. Sous la direction énergique et éclairée du grand Leader **Kim Il Sung**, les bases matérielles et techniques du socialisme avaient été fermement implantées, la capacité défensive du pays renforcée et l'unité politico-idéologique du Parti et des masses populaires, consolidée.

Devant le Parti et le peuple, s'imposa la tâche impérieuse de faire progresser parallèlement, l'économie et la défense nationale, pour rendre, les rangs des militants et de la révolution, invincibles et combatifs. De plus, à la suite du renforcement des actes d'agression des impérialistes et de l'infiltration du courant idéologique révisionniste, les éléments bourgeois et réactionnaires agirent, en secret ou même à visage découvert, à contre-courant, pour diviser les rangs révolutionnaires, miner les assises du Parti, désarmer idéologiquement le peuple en l'incitant à abandonner le principe révolutionnaire et la primauté de la classe ouvrière. Face à cette situation, le camarade **Kim Jong Il** dut déployer, avec dynamisme, la lutte, en vue d'implanter, à l'échelle de tous les rouages du Parti et de toute la société coréenne, le système de l'idéologie unique du Parti. Il dit : ***"Les idées du Juche, du respecté Leader, sont une idéologie directrice, la seule juste de notre époque et un guide invariable pour toutes nos activités".***

En effet, l'activité du grand Leader alla, d'abord, contre le servilisme aux grandes puissances, le dogmatisme, et le culte absolu des théories révolutionnaires précédentes, qui subsistaient dans l'esprit de certains, car ces théories, ainsi que les expériences d'autres pays, constituaient aux yeux de **Kim Jong Il**, un grand obstacle à la compréhension correcte de la grandeur des idées du Juche et à 1'implantation de l'idéologie unique du Parti.

Pour le Dirigeant **Kim Jong Il** : ***"La conscience révolutionnaire de l'homme se forme et se consolide, selon des conditions variées et par des voies différentes, dont l'origine de classe, l'origine sociale, l'expérience vécue et l'enseignement scolaire".***

La conscience idéologique n'est donc pas innée en l'homme, elle ne se forme pas d'elle-même, elle apparaît et se développe, au cours de la vie sociale et elle ne se consolide que grâce à la culture persévérante et active de l'esprit et à l'expérience pratique incessante et acharnée.

Ainsi le rôle de la conscience idéologique s'élève sans cesse, au fur et à mesure du développement du mouvement révolutionnaire et s'accroît exceptionnellement dans la lutte révolutionnaire pour le socialisme.

Le camarade Dirigeant prit, à cette époque, une mesure importante, consistant à publier et à vulgariser, sur une grande échelle, les œuvres classiques du respecté Leader. Il veilla à ce que la salle d'étude de l'histoire révolutionnaire du camarade **Kim Il Sung** fût aménagée impeccablement, comme point d'appui de l'étude de l'idéologie unique du Parti, il prit l'initiative de faire éditer le registre complet de l'histoire révolutionnaire du grand Leader et il organisa et dirigea brillamment l'édition de cet important album.

C'est de cette époque, également, que date la lutte implacable menée par le camarade **Kim Jong Il** contre les éléments bourgeois et révisionnistes infiltrés dans la presse, la radiodiffusion, le cinéma, la littérature. Il éveilla la conscience des fonctionnaires, travaillant dans ces domaines, les mit en garde contre les manœuvres des contre-révolutionnaires qui propagent des idées hétérogènes par le canal des œuvres littéraires et artistiques, afin de permettre à ces

fonctionnaires de lutter, efficacement et avec intransigeance, contre toute manifestation qui dévie de la ligne du Parti.

Sur cette base, il fit de la 15e session plénière du 4e Comité central du Parti, des assises visant à dénoncer, à juger et à briser définitivement, les éléments bourgeois anti-Parti et contre-révolutionnaires, de mauvais acabit. Sous sa direction, après la 15e session plénière du 4e CC du Parti, les idées révolutionnaires du grand Leader, pouvait régner, sans partage, dans tout le Parti et toute la société. Ainsi l'unité et la cohésion de tout le peuple autour du grand Leader s'étaient intensifiées et l'œuvre d'édification s'était concrétisée.

Afin de hâter la victoire complète du socialisme, d'accélérer la révolution sud-coréenne et la réunification de la patrie, le Parti et le peuple de la RPDC devaient résoudre, correctement, le problème de la continuation de 1'œuvre révolutionnaire juchéenne, entreprise par le grand Leader. Ce problème consistait, en premier lieu, à élire le successeur du Leader.

Tous les militants du Parti et tout le peuple coréen étaient profondément conscients de la grandeur et de la sagesse du camarade **Kim Jong Il**. Dans la vie courante et dans la lutte, il incarnait, à leurs yeux, le profil et les qualités requises, d'un grand successeur, capable de continuer 1'œuvre du respecté Leader. Infiniment fidèle au Leader, il ne cessait de présenter d'éminentes idées et théories, développant ainsi, en profondeur, les idées et l'action juchéennes et réalisant un tournant historique décisif dans l'édification socialiste, dans tous les domaines, allant de l'agriculture à l'habitat, en passant par la santé publique, l'enseignement, la littérature etc. Rien ne lui résistait. En juchéen exemplaire, il se montrait maître de la nature et de la société et prouvait qu'il était

digne de l'être, à tous les points de vue. Il avait barre sur le Parti et sur l'Etat et détenait les moyens de les diriger génialement.

Dès lors, le Parti et le peuple avaient acquis la ferme conviction que, du moment qu'ils tiennent en haute estime le camarade **Kim Jong Il** et jouissent pleinement de sa direction avisée, rien ne les empêchaient de continuer et d'achever brillamment, de génération en génération, l'œuvre juchéenne et de bénéficier ainsi du bonheur et de la prospérité, en choisissant pour successeur au respecté Leader, son fils et son adepte, le plus fidèle et le mieux initié à tous les secrets de son art de direction, le Dirigeant **Kim Jong Il**.

Ainsi donc, avoir pour continuateur de l'œuvre révolutionnaire le camarade **Kim Jong Il**, a été la volonté unanime et le désir du Parti et du peuple coréens, volonté et désir qui furent, par la suite, exaucés, quand le problème fondamental, décidant de l'avenir du Parti et de la révolution, fut brillamment et définitivement résolu.

"J'ai pris la détermination d'accomplir jusqu'au bout, l'œuvre révolutionnaire d'émancipation humaine, consistant à dégager, à jamais, notre peuple des travaux difficiles et pénibles, comme l'a indiqué le Leader." C'est **Kim Jong Il** qui fit cette promesse aux représentants du peuple, lorsque le grand Leader a présenté les grandes lignes de la révolution technique en trois points, au 5e Congrès du Parti. Et c'est à partir de là que, sous la sage direction du camarade Dirigeant, fut fermement établi le système de direction du Parti, tout le peuple s'étant uni, plus que jamais, autour du grand Leader. Un nouveau tournant fut marqué dans les affaires politiques et administratives du pays, à travers les organismes économiques et culturels.

En même temps, **Kim Jong Il** connut un tournant décisif de sa carrière, qui décida de son couronnement définitif lorsque, en octobre 1980, à l'occasion du 6e Congrès du Parti du travail de Corée, il se présenta pour la première fois devant le monde entier comme successeur, élu, du Président **Kim Il Sung**.

Déjà en février 1975, le Comité central de la RPDC adopta, reflétant le désir unanime du Parti et du peuple, une décision historique consistant à décerner au camarade **Kim Jong Il** le titre de héros de la République, pour avoir imprimé à la révolution et à l'édification un grand essor, par son art de direction, éminent et éprouvé.

Mais qui est donc **Kim Jong Il**, ce jeune militant de l'indépendance et de la créativité, Dirigeant bien-aimé de la Corée de **Kim Il Sung** ?

CHAPITRE II

De l’ascendance révolutionnaire de Kim Jong Il

Kim Jong Il est, d’abord et avant tout, le fils du grand Leader, génie de la révolution et de 1’édification socialistes coréennes, créateur des idées du Juche, le Président **Kim Il Sung**.

De cette ascendance révolutionnaire, directe, **Kim Jong Il** a gardé un vif amour pour tout ce qui touche à la patrie coréenne, d’où son acharnement à faire de son pays, un paradis terrestre, et sa lutte incessante pour la réunification indépendante et pacifique de la péninsule coréenne, du vivant du grand Leader et de sa génération. Mais, ce n’est pas pour cette ascendance révolutionnaire directe qu’il a été élu continuateur de l’œuvre révolutionnaire du grand Leader **Kim Il Sung**.

Remontons, plus loin, dans l’histoire et plus précisément à la fin du siècle dernier. Nous nous proposons d’évoquer, avec recueillement, la mémoire d’une grande dame, considérée, par tous les Coréens, comme la mère de la Corée. C’est madame Kang Pan Sok, mère du Président **Kim Il Sung**, et partant, grand-mère du camarade Dirigeant **Kim Jong Il**. C’est une militante révolutionnaire et une éminente dirigeante du mouvement d’émancipation des femmes coréennes.

Puis, nous évoquerons, avec autant de recueillement, la mémoire d’une autre dame, combattante révolutionnaire intrépide et

mère du camarade Dirigeant **Kim Jong Il**, madame Kim Jong Suk. Nous consacrerons, ensuite, quelques pages à la femme coréenne, en général, et à son rôle prépondérant dans la lutte révolutionnaire antijaponaise.

Mme Kang Pan Sok

Mme Kang Pan Sok, éminente dirigeante du mouvement communiste des femmes de Corée et grand-mère du Dirigeant **Kim Jong Il**, est née le 21 avril 1892 à la commune de Chilgol, arrondissement de Mangyongdae, ville de Pyongyang.

En butte à 1'oppression cruelle des impérialistes japonais et aux entraves féodales de toutes sortes, elle fut, non seulement une combattante révolutionnaire inflexible qui s'engagea de bonne heure dans la lutte révolutionnaire, à l'époque historique où la Révolution coréenne essayait de se frayer son chemin, mais elle assista activement son mari Monsieur Kim Hyong Jik, éminent dirigeant du mouvement antijaponais de libération nationale de Corée, puis son fils, le militant révolutionnaire **Kim Il Sung**, en accomplissant des exploits remarquables et exceptionnels dans le mouvement d'émancipation des femmes et la lutte pour l'indépendance du pays, en mobilisant les femmes, parcourant un trajet long et épineux, à travers les communes de Ponghwa, de Junggang, et en Chine de Linjiang, de Badaogou, de Fusong et de Antu, contribuant ainsi grandement à impulser l'œuvre révolutionnaire juchéenne.

Elle assista, le mieux possible, les militants de l'Union des enfants Saenal, de l'Union de la jeunesse anti-impérialiste et de

l'Union de la jeunesse communiste, organisations révolutionnaires, mises sur pied et dirigées par son fils et accomplit admirablement les tâches ardues que celui-ci lui confiait, telles que la diffusion des publications, le transport des armes et munitions et la transmission des missives, à caractère ultrasecret.

Au début des années 20, certaines des femmes coréennes, engagées dans le mouvement social, se conduisaient en féministes intellectuelles, incapables de transformer radicalement leur statut social. Elles se comportaient en femmes, bourgeoises ou petites bourgeoises, sans constance et sans résolution.

Avec 1'aide active du Président **Kim Il Sung**, Mme Kang Pan Sok œuvra énergiquement pour mettre sur pied de véritables organisations révolutionnaires, ayant pour tâche essentielle d'éveiller la conscience de ces dames pour les rendre aptes à s'engager dans la bataille et en mesure d'améliorer sensiblement leur condition sociale.

Elle se mêla, d'abord, aux femmes laborieuses pour leur inculquer la nécessité de la libération des femmes, l'objectif et la portée de la mise sur pied des organisations de femmes, puis un jour de décembre 1926 elle tint, avec elles, une réunion constitutive de l'Association des femmes antijaponaises.

Dans le discours qu'elle prononça, à cette occasion, elle mit essentiellement 1'action sur l'importance de l'union et du resserrement des rangs des militantes pour la liberté : "Il ne faut pas croire, dit-elle, en substance, que quelqu'un d'autre que nous, va nous apporter un jour l'indépendance de notre pays, ou édifier, pour nous, une nouvelle société, ou libérer socialement nos femmes… Si nous fondons, aujourd'hui l'Association des femmes

antijaponaises, c’est pour nous engager dans la lutte, en nous unissant fermement".

Au terme de cette réunion où a été proclamée la fondation de l’Association des femmes, Mme Kang Pan Sok fut élue présidente de la première organisation des femmes coréennes, par acclamation, donc, avec l’approbation unanime de toute l’assistance.

Ce fut un événement capital pour le mouvement de libération de la femme coréenne et dans la vie sociopolitique en général. La portée de cet événement résidait dans le fait que le mouvement d’émancipation des femmes entrait dans une nouvelle étape de son développement, sous l’impulsion directe du Président **Kim Il Sung**, et que, pour la première fois dans l’histoire de la Corée, des femmes décident de prendre en charge leur destin pour transformer radicalement leur condition, en adhérant à une organisation authentiquement révolutionnaire.

Ce fut, effectivement, une journée mémorable où, par le biais de la fondation de l’Association des femmes, Mme Kang Pan Sok se mit en besogne, pour mobiliser toutes les femmes dans la lutte pour l’indépendance du pays, et pour leur propre émancipation sociale.

Prêtant une attention particulière à l’éveil des consciences des adhérentes de l’Association, dans l’esprit juchéen, elle commença par leur apprendre l’écriture coréenne. Elle organisa, à cet effet, des cours du soir qui, peu à peu, s’étaient transformés en colloques, débats, et rencontres pour discuter de divers problèmes, auxquels la société coréenne est confrontée, du genre, "pourquoi les ouvriers et les paysans doivent-ils s’engager activement dans la révolution ?", "que doivent faire les femmes

coréennes pour conquérir leurs droits ? "

Afin d'élargir leur cercle, les femmes de l'organisation se rendaient souvent dans les villages, bourgades et hameaux avoisinants. Elles éduquaient une à une les femmes, le plus souvent totalement incultes, pour les rallier autour des buts et de la doctrine de leur organisation. Au fur et à mesure de la création des centres régionaux de l'Association, dont celui de Fengtian et celui d'Antu dans le secteur de Fusong et afin de lancer les femmes dans la lutte effective, Mme Kang Pan Sok, implanta un système de direction, très bien organisé, et une discipline à toute épreuve, puis confia des missions, de plus en plus difficiles et éprouvantes, aux adhérentes, consistant à transmettre du courrier à caractère secret. Et, grâce à son activité débordante, l'Association des femmes antijaponaises prit un essor considérable et un changement important fut opéré dans la lutte pour l'indépendance du pays et l'émancipation sociale des femmes de Corée.

A cette époque-là, à l'Est de la Manchuria, au Nord-Est de la Chine, surtout à Antu, presque toutes les organisations révolutionnaires étaient quasiment disloquées, du fait de l'échec du soulèvement téméraire et insuffisamment préparé, déclenché, le 30 mai 1930, par des aventuriers de gauche. Les effets de cette mésaventure n'avaient pas manqué de se faire ressentir par l'Association des femmes de la région d'Antu.

Suivant fidèlement l'orientation tracée par **Kim Il Sung**, à la conférence de Mingyuegou, tenue en décembre 1931, orientation consistant à organiser la lutte armée et à l'engager, sous forme de guérilla, Mme Kang Pan Sok s'efforça de remettre de l'ordre dans l'Organisation des femmes, d'élargir le cercle de ses adhérentes et de rallier les masses, les plus larges, autour d'elle. Elle se mêla aux

femmes de Xinglongcun, d'Antu pour leur communiquer les directives du Président **Kim Il Sung** et les sensibiliser à la lutte armée, en leur disant que si l'on s'engage dans le combat décisif contre les Japonais, unis comme un seul homme, animés de la volonté de remporter, coûte que coûte, la victoire sur l'ennemi, on libérera le pays et on édifiera une société nouvelle où il n'y aura aucune place à l'exploitation et à l'oppression. Toutes les femmes s'étaient ainsi ralliées à l'idée de s'engager dans la lutte armée, antijaponaise, en se disant que la seule issue, pouvant leur assurer une vie indépendante et digne d'être vécue, est une lutte sans merci contre les impérialistes japonais, même s'ils sont puissants et très bien armés. Elles s'étaient donc procurées le strict minimum nécessaire, en vivres, uniformes, chaussures etc., et s'étaient lancées dans le combat de guérilla.

Mme Kang Pan Sok, imprégnée du noble esprit révolutionnaire de son mari, Monsieur Kim Hyong Jik et des idéaux de tous les militants antijaponais - qui sacrifiaient leur vie sous les baïonnettes de l'ennemi - assistait son fils dans ses activités, au risque de sa vie et en dépit de toutes les épreuves et les souffrances qu'elle endurait. Un jour, alors que le jeune **Kim Il Sung** se préparait avec ses compagnons à déclencher une lutte armée d'envergure, dans la région de Fusong, l'ennemi, ayant eu vent de leurs préparatifs, les encercla.

Mme Kang Pan Sok, sachant que sans armes, les militants couraient un grand danger, se rappela, qu'au moment où il rendait son dernier soupir, Monsieur Kim Hyong Jik lui avait remis deux pistolets dont il se servait et l'avait prié de les remettre à son fils, quand il sera grand et en aura besoin contre les ennemis de la nation coréenne. Elle avait caché ces pistolets, ainsi que d'autres

armes, chez des amis. Elle s'y rendit alors, sur le champ, dissimula les deux pistolets dans un quartier de viande de boeuf et, sans plus tarder, s'infiltra dans les rangs des soldats ennemis et remit les pistolets à son fils.

Un jour, en observant les unités de la Guérilla populaire antijaponaise alignées en tenue de combat et prêtes à livrer bataille, elle ressentit de la fierté, face à ces hommes qui vont devoir libérer le pays du joug des impérialistes. Elles les fixa longuement et leur tint, en substance, ce langage : " Je n'ai plus rien à espérer, maintenant que je vous vois, les armes à la main. Combien de larmes avons-nous versées et combien de souffrances avons-nous endurées, faute d'une armée capable de nous libérer. Bon courage mes enfants. Il vous appartient maintenant de faire poindre, à 1'horizon, le beau jour de la liberté de la Corée. Toute la nation compte sur vous".

Un jour de 1932, avant de partir pour le Sud de la Manchuria pour y conduire le gros des unités de la Guérilla populaire antijaponaise, le respecté **Kim Il Sung**, emportant dans ses bagages un sac de millet, se rendit à Xiaoshahe où se trouvait sa mère, pour lui rendre visite et lui faire ses adieux. Mme Kang Pan Sok ne manqua pas de le réprimander sévèrement : " Je comprends bien ton dévouement pour ta mère, lui dit-elle, mais sache que les araignées ne tissent pas leur toile sur la bouche d'une personne vivante. Si tu penses à ta famille, tu ne pourras pas faire accroître, au plus vite, les unités de guérilla et combattre les Japonais".

Elle brûlait du désir d'offrir quelque chose à son fils qui partait loin pour livrer bataille aux ennemis, mais chez elle, il n'y avait rien. Elle manquait de tout. Alors, elle se coupa les cheveux, les fourra dans les chaussures du Général **Kim Il Sung**, en guise

de semelles et lui remit 20 yuans, qu'elle avait économisés, en faisant de la couture et de la lessive pour autrui.

Ce fut sa dernière rencontre avec son fils bien-aimé, le Président **Kim Il Sung**. Mme Kang Pan Sok qui s'est entièrement consacrée aux activités révolutionnaires pour l'indépendance de son pays, a quitté ce monde le 31 juillet 1932 à l'âge de 40 ans, sans voir poindre à l'horizon le jour glorieux de la Libération de son pays. Mais ses exploits impérissables et son noble esprit, tout de sacrifice, d'abnégation et d'amour, pour le peuple coréen, sont transmis, à la postérité de génération en génération, et lui valent, à juste titre, le surnom de Mère de la Corée. Au musée de la Révolution de Chilgol, l'on peut apprendre à loisir, tout, sur l'activité révolutionnaire de Mme Kang Pan Sok.

Mme Kim Jong Suk

Voyons maintenant comment le Dirigeant **Kim Jong Il** est né et a grandi dans une atmosphère de type juchéen. Pour ce faire, évoquons, tout d'abord, la mémoire d'une autre grande dame de la Corée, d'une combattante révolutionnaire inflexible qui joua un très grand rôle dans la vie du camarade Dirigeant, grâce aux soins minutieux et à l'éducation attentive et pleine de tendresse, qu'elle a prodigués à son cher enfant, depuis sa naissance, et qui ont fait de lui, ce qu'il est maintenant, c'est-à-dire, un être d'exception, possédant parfaitement les qualités requises pour un dirigeant du peuple coréen et un successeur du grand Leader.

Mère du camarade Dirigeant bien-aimé, du peuple coréen, Mme Kim Jong Suk, née le 24 décembre 1917, dans une famille

paysanne pauvre, à Osandok, chef-lieu de l'arrondissement de Hoeryong, province du Hamgyong du Nord, grandit en combattante de la nouvelle génération.

Ne pouvant plus supporter l'oppression du propriétaire foncier, sa famille dont les membres faisaient office de valets de ferme de génération en génération, fut obligée de déménager à divers endroits pour s'installer à Hoeryong au terme d'une vie mouvementée et pleines de péripéties.

Son père menait, de bonne heure, des activités indépendantistes, au-delà du fleuve Amnok et sa mère aidait, avec zèle et sincérité, la lutte que menait son mari, tout en élevant ses enfants, en bons patriotes.

Mr. Kim Ki Jun, son frère aîné, étant également un révolutionnaire qui s'est consacré entièrement à la victoire de la Révolution coréenne, en soutenant la ligne révolutionnaire juchéenne, tracée par le respecté Président **Kim Il Sung**, fut arrêté par la police impérialiste japonaise à Badaogou. Il subit toutes sortes de sévices corporels et de mauvais traitements, mais il garda, jusqu'au dernier souffle de sa vie (fin de 1'automne 1934) le secret de l'organisation.

Mr. Kim Ki Song, son petit frère, était de même un jeune combattant révolutionnaire courageux et intelligent, qui militait pour la Libération de la patrie et pour la révolution, en tant que membre de l'Organisation du corps des enfants. Née dans une telle

famille révolutionnaire, Mme Kim Jong Suk avait reçu, dès sa tendre enfance, une éducation patriotique et s'était formée, plus que quiconque parmi les jeunes filles de son âge, dans l'esprit de révolte contre l'ennemi.

Au début de 1931, cultivant sa conscience révolutionnaire, elle participa aux cours du soir du village et accomplit admirablement les tâches qui lui étaient confiées par l'Union de la jeunesse communiste coréenne. Elle s'engagea ainsi, de plain-pied, dans la voie de la révolution avec la guérilla.

Mme Kim Jong Suk s'installa en novembre 1932 dans le village de la base de guérilla de Fuyandong où elle fut élue membre du comité de Badaogou de l'Union de la jeunesse communiste et travailla comme responsable du Corps des enfants de ce district.

Ayant contribué activement à la construction de l'école et du pensionnat, elle consacra toute son énergie pour former les membres du Corps des enfants en adeptes fidèles du respecté Général **Kim Il Sung**.

Elle organisa des troupes artistiques composées des membres du Corps des enfants, pour donner des représentations à Wangqing où se trouvait alors le Général **Kim Il Sung**.

Admise en juillet 1932, à 1'Union de la jeunesse communiste coréenne, Mme Kim Jong Suk se montra exemplaire dans le travail, en tant que soldate fidèle et dévouée au respecté Général.

Deux ans après, le comité de l'arrondissement Yanji de l'UJCC lui confia un travail plus important à l'échelle de toute la région. Ayant compris que la lutte qu'on menait contre le "Minsaengdan" d'une manière ultragauchiste du fait des complots des chauvinistes nationaux et des fractionnistes serviles aux grandes puissances, elle consacra des efforts énergiques pour orienter la lutte, dans la bonne direction.

Un jour où elle était en train de préparer de la bouillie pour

les camarades révolutionnaires, les troupes de "l'expédition punitive" se ruèrent sur la base de guérilla, cela ne l'a pas empêché de transporter la marmite de soupe bouillante, sur la tête pour la dissimuler et servir les camarades après le départ des soldats ennemis.

Mme Kim Jong Suk fut admise en septembre 1935 à l'Armée révolutionnaire populaire coréenne à laquelle elle espérait tant appartenir, tout au long de la lutte armée antijaponaise, dirigée par le respecté Général **Kim Il Sung**.

Elle eut ainsi l'honneur et l'estime dus aux héroïnes antijaponaises et aux vraies révolutionnaires qui se distinguent, par leurs exploits, leur courage et leur dévouement total à la cause.

Elle accomplit inconditionnellement et jusqu'au bout, les tâches révolutionnaires qui lui étaient assignées par le Général **Kim Il Sung**.

En automne 1939, le respecté Général lui confia la mission de confectionner, en l'espace d'un mois, 600 uniformes militaires, avec quelques membres de l'unité chargée de la couture. En dépit de toutes les peines et difficultés, elle s'était procurée, par ses propres moyens, des tissus et des machines à coudre, pour accomplir parfaitement cette tâche, dans les délais fixés par le Général. Elle mena énergiquement des activités politiques clandestines, destinées à étendre le réseau de l'Association pour la restauration de la patrie.

A force de lutter pour consolider les organisations clandestines de la région de Xiagangqu dont Taoquanli, elle parvint à multiplier les organisations de l'Association et à rallier un grand nombre de jeunes autour de l'Union de la jeunesse antijaponaise.

Outre l'Association des femmes, elle mit sur pied l'Union des enfants antijaponais, 1'Association des vieillards antijaponais et la Guérilla de la production, qui avait le caractère d'une organisation paramilitaire.

Grâce à la lutte, menée par elle, dans la région de Sinpha, pour élargir et consolider les organisations révolutionnaires clandestines à l'intérieur du pays, de nombreuses branches régionales de l'Association pour la restauration de la patrie, de 1'Union de la jeunesse et de l'Association des femmes, virent le jour.

Mme Kim Jong Suk donna ainsi une forte impulsion aux activités de la guérilla. Elle mobilisa les membres de l'Association des femmes pour se procurer du matériel de secours dont les chaussures et les couvertures, et les envoyer à l'Armée révolutionnaire populaire coréenne. Elle lutta, avec fermeté, en gardant, jusqu'au bout, une constance révolutionnaire indéfectible.

Un jour d'août 1937, elle fut arrêtée à Taoquanli par une troupe de 1'armée Jingan. Un coquin, de cette troupe, lui tint un langage mielleux et ostentatoire, couramment en coréen, la couvrant de louanges et flattant sa beauté, dans l'espoir qu'elle en soit dupe et afin d'arracher d'elle le secret de l'emplacement du Quartier général de 1'ARPC et des réseaux de 1'Organisation. Il lui promit, en contrepartie, de lui sauver la vie.

Jetant un regard méprisant sur le flagorneur, elle dit d'un ton ferme et résolu:"Quitte à être exécutée sur le champ, je ne peux reconnaître un délit que je n'ai pas commis, ni révéler ce que j'ignore".

Réduits à l'incapacité d'arracher le moindre secret de cette femme intrépide, les ennemis la conduisirent au commissariat de

police de Taoquanli. Cette fois-ci encore, les ennemis n'arrivèrent pas à fléchir la fermeté et la force morale de Mme Kim Jong Suk, qui fut incarcérée, puis acquittée grâce aux efforts de 1'organisation révolutionnaire.

Mme Kim Jong Suk lutta courageusement pour sauvegarder les idées révolutionnaires du Général **Kim Il Sung**, qu'elle défendait, souvent au risque de sa vie, au cours des durs combats antijaponais.

Une fois, elle soignait des blessés sur ordre du respecté Leader, au camp secret Qingfeng quand un nommé Om, alors chef du camp, lui dit à voix basse : "Etant donné qu'il y a toujours des hauts et des bas dans toute révolution, il faut attendre une situation plus favorable et battre momentanément en retraite, pour éviter de faire face à l'ennemi. L'expédition punitive ne tardera pas à quitter ces lieux... alors attendons".

Mme Kim Jong Suk lui coupa la parole, en l'accusant vertement de poltronnerie "Ce que vous dites, - lui fit-elle remarquer - ne peut être qualifié aux yeux du respecté Général que d'abandon pure et simple de la révolution, car on ne peut imaginer une révolution, sans lutte acharnée et sans endurance".

Lors du combat de Hongqihe du 25 mars 1940 et du combat de Dashahe de l'été 1940, la camarade Kim Jong Suk protégea le Général **Kim Il Sung** des balles ennemies, en se servant de son propre corps comme bouclier.

Profitant d'un moment de répit, durant la marche de l'unité, elle fit briser la glace épaisse pour laver les vêtements du respecté Général; la marche, qui reprit, ne lui laissa pas le temps de les faire sécher. Alors, elle dut garder le linge mouillé, au chaud, contre son

corps, afin qu'il séchât plus vite. Elle mena, énergiquement, des activités politiques. C'est ainsi que lors de l'opération déclenchée en septembre 1936, dans la région du mont Paektu, par l'Armée révolutionnaire populaire coréenne, sous la conduite du respecté Général, elle participa à la construction du camp Paektu et elle mena avec énergie, la lutte pour étendre et consolider les structures du Parti et de 1'Association pour la restauration de la patrie, dans de vastes régions de l'intérieur du pays dont Yonsa, Musan, Rangnim, Phungsan, Sinhung.

Elle mena diverses activités politiques, parmi le peuple, aux moments du campement et même durant la marche, c'est ainsi qu'elle laissa des mots d'ordre révolutionnaires gravés sur le tronc des arbres du bivouac Chongbong, du genre: *Jeunes Coréens, ne tardez pas à rejoindre les rangs de la résistance antijaponaise !*, ce qui ne manqua pas d'encourager vivement les guérilleros antijaponais et de stimuler les hésitants.

Elle s'appliqua assidûment dans ses études militaires et politiques, pour être prête à accueillir le grand jour de la Libération de la patrie.

Lors de la conférence des cadres du Parti et des cadres militaires et politiques de l'ARPC, convoquée à Xiaohaerbaling, en août 1940, le grand Leader a défini une nouvelle orientation consistant à entreprendre les préparatifs nécessaires, pour accueillir l'événement de la restauration de la patrie. Selon cette orientation, elle s'adonna passionnément à l'étude des principes de la révolution, de l'histoire et de la géographie de la Corée, des expériences du mouvement communiste international et elle suivit activement les exercices du maniement de diverses armes.

Lors du concours de tir qui eut lieu le 8 mars 1944, en présence du respecté Leader, elle se fit la réputation d'une tireuse d'élite.

Après le retour triomphal du Général **Kim Il Sung**, Mme Kim Jong Suk, se consacra entièrement à la lutte pour l'édification de la patrie. Elle se rendit, à la mi-décembre 1945, à l'usine métallurgique Puryong et à la cimenterie Komusan, de la province du Hamgyong du Nord et discuta des moyens susceptibles de résoudre les problèmes en suspens dans la reconstruction des usines.

Rendant visite un jour du printemps 1947 à un réservoir d'eau dans l'arrondissement de Taedong, de la province du Phyong-an du Sud, elle encouragea les paysans à augmenter sensiblement la production agricole, et un jour de juin 1947, elle procéda au repiquage du riz et au sarclage, avec les membres de l'Union des femmes, dans la plaine de Mirim.

Au cours des travaux de réaménagement de la rivière Pothong, entrepris en mai 1946 et dont le respecté Leader avait manié, en personne, la première pelletée, elle encouragea les travailleurs, en transportant elle-même, sur le dos, les sacs de terre.

Elle oeuvra énergiquement au développement de la science et de l'enseignement du pays, elle se rendit dans différentes écoles, dont celle de Samhung, pour expliquer les idées du respecté Leader, en matière d'enseignement national et fit rédiger de nouveaux manuels scolaires, afin de liquider à jamais les séquelles de l'enseignement tendancieux et dépassé, imposé par l'impérialisme japonais, au peuple coréen.

Elle consacra toute son énergie aux travaux de construction de l'Université **Kim Il Sung**, se mêlant toujours aux étudiants,

pour les inciter à s'instruire assidûment, dans l'esprit de servir le peuple et de ne compter que sur ses propres forces.

Elle dirigea énergiquement le mouvement démocratique des femmes. Un jour de l'été 1946, elle se rendit au comité central de l'Union des femmes, pour s'informer des activités de cette union et elle fit rectifier certaines erreurs, qu'elle jugea flagrantes. C'est ainsi qu'en dirigeant une réunion de cette union, elle dit que pour renforcer les travaux en direction des femmes, conformément au caractère de masse de cette union, il faudrait corriger la méthode et le style de travail des fonctionnaires.

En 1946, elle organisa l'Union des femmes dans l'arrondissement de Songyo de la ville de Pyongyang. Elle dirigea les activités des organisations des femmes, au niveau central, ainsi que celles de différentes régions, dont 1'arrondissement de Kyongsong de la province du Hamgyong du Nord et de la province du Kangwon.

Elle porta un profond intérêt à 1'éducation des enfants. Ayant appris que dans la ville de Pyongyang, certaines écoles maternelles dépendaient de l'église, elle prit la mesure urgente de les en détacher. S'informant, minutieusement auprès des éducatrices, de certaines écoles maternelles et des fonctionnaires de ces établissements, du programme et du contenu de l'enseignement, elle fit corriger les anomalies qui lui parurent causer des difficultés aux femmes travailleuses.

Se rendant très souvent à une école maternelle de l'arrondissement de Jung de la ville de Pyongyang, elle participa personnellement aux cours de la langue maternelle, de l'arithmétique, de l'artisanat, du dessin, des exercices physiques et conseilla d'améliorer le contenu de ces matières.

Visitant l'école maternelle du "Huit Mars", elle conseilla de veiller méticuleusement à la santé des enfants, d'entretenir convenablement les bâtiments et de les doter de façon satisfaisante des installations sanitaires appropriées.

Le travail d'éducation et d'entretien des enfants qui a atteint aujourd'hui en RPDC une étape très élevée et un niveau de progrès, qui forcent l'admiration de tous les visiteurs des crèches, des écoles maternelles, et des établissements de l'enseignement, primaire et secondaire, de toutes sortes, est dû au grand amour du respecté Leader pour les enfants, considérés ici comme les rois de la République, ainsi qu'aux activités et efforts énergiques consacrés à l'enfance par Madame Kim Jong Suk.

Mme Kim Jong Suk éleva le camarade **Kim Jong Il**, en digne successeur de la cause révolutionnaire juchéenne, entreprise par le grand Leader. Elle prit l'habitude de chasser au petit jour, été comme hiver, les oiseaux, à l'aide d'une longue baguette en se promenant près des fenêtres de la chambre où le grand Leader se couchait, afin de lui assurer un sommeil profond et agréable.

L'enfant **Kim Jong Il** fit de même après la mort de sa mère en 1949. Un beau jour, n'entendant pas le piaillement des oiseaux et trouvant cela étrange, le grand Leader sortit pour s'enquérir du pourquoi de leur silence, il trouva son fils, se promenant sous les fenêtres de sa chambre et chassant les oiseaux avec la longue baguette dont se servait autrefois sa mère.

C'est sa mère, Mme Kim Jong Suk, qui lui enracina, dans le tréfonds du cœur, la fidélité, sans bornes, au grand Leader. C'est elle qui s'efforça de développer, chez son enfant, le talent et la personnalité, peu communs, chez les enfants de son âge.

Elle lui apprit à écrire, d'abord, le nom prestigieux de son père, puis la langue et l'écriture coréennes et puis le calcul. Ainsi, déjà, bien avant d'entrer à l'école, le camarade Dirigeant parvint à lire couramment le coréen, à pratiquer le calcul arithmétique et à juger de tout ce qui arrive dans la société et dans la nature, avec une capacité d'observation et d'analyse, extraordinairement développée.

Un jour, pendant le cours d'arithmétique, l'éducatrice dit qu'un et un font deux. Mais, le jeune **Kim Jong Il** soutint un raisonnement différent, en affirmant qu'il arrive qu'un et un ne fassent qu'un. Il dit par exemple que sa boule d'argile et celle de sa soeur cadette, mélangées avaient donné naissance à une autre boule plus grande, et qu'il avait vu, en arrosant les fleurs, que deux gouttes d'eau, sur un pétale, ne firent aussitôt qu'une seule et unique goutte.

Mme Kim Jong Suk apprit à son fils à chanter, à danser, à dessiner, à faire du travail manuel et à apprécier les œuvres artistiques, de manière à posséder des connaissances multiples et variées. Ainsi, le camarade Dirigeant grandit, dès son enfance, en révolutionnaire de type juchéen développé, harmonieusement, aux plans intellectuel, moral et physique et possédant des connaissances approfondies sur diverses questions, touchant à la nature, à la société et à la vie des hommes.

Elle veilla à ce que son fils ait une personnalité noble, lui apprit à respecter ses supérieurs, à aimer les petits enfants, à faire grand cas des amis et de la collectivité et à se consacrer entièrement au bonheur du peuple. Un jour, lors d'un concours de tricycle, organisé par l'école maternelle, le camarade Dirigeant, éduqué dans cet esprit, voyant un enfant, projeté par terre avec son

tricycle, descendit du sien et courut vers son camarade pour 1'aider à se relever. Pénalisé par ce contretemps, il dut se contenter de la deuxième place dans ce concours.

Suivant la ligne tracée par le Président **Kim Il Sung**, en matière d'édification d'une nouvelle patrie socialiste, Madame Kim Jong Suk, héroïne de la lutte antijaponaise, s'est rendue un jour de 1945, à la mi-décembre, à l'arrondissement de Puryong, pour s'enquérir de la situation des ouvriers et prendre de leurs nouvelles sur place - Puryong se trouve d'ailleurs à deux pas de Hoeryong, village natal de Mme Kim Jong Suk - mais ce jour-là, au lieu de faire un saut jusqu'à son village pour rendre visite à sa famille, qui lui manquait tant, du fait de 1'éloignement du secteur où était installé le Quartier général révolutionnaire, elle préféra consacrer toute sa journée à l'encouragement de la classe ouvrière de Puryong, à redoubler d'efforts dans la reconstruction de la région.

Aujourd'hui la stèle érigée en l'honneur de Kim Jong Suk, à côté de la place de la gare de Puryong, témoigne de l'affection des habitants de la région pour cette grande révolutionnaire, fidèle au grand Leader et à la patrie. Un musée très bien agencé, conserve nombre de reliques précieuses, ayant trait à la vie et à l'œuvre de madame Kim Jong Suk. Ce musée - que j'ai eu l'honneur de visiter en septembre 1990 - constitue, avec tant de traces laissées par cette héroïne de la lutte antijaponaise, un motif de fierté pour les habitants, dont l'attachement à la terre de Puryong, en pleine prospérité, se renforce au fil des jours.

Mme Kim Jong Suk, a quitté ce monde le 22 septembre de l'année 1949 à l'âge de 32 ans. La maison de la culture "Huit Février" a abrité le 22 septembre 1989 une réunion, tenue au

niveau central, à la mémoire de la camarade Kim Jong Suk, inflexible combattante révolutionnaire communiste, à l'occasion du 40e anniversaire de son décès.

Y ont participé, des fonctionnaires des organismes du Parti, du pouvoir, de l'administration et de 1'économie, des organisations sociales et des organismes centraux, des généraux de l'Armée populaire de Corée (APC), d'anciens combattants révolutionnaires antijaponais, des membres des familles des martyrs révolutionnaires, des fonctionnaires des domaines de la science, de l'enseignement, de la culture, des arts, de la santé publique, de la presse et de l'information, ainsi que des travailleurs de la capitale et des militaires de l'APC.

Etaient présents, à la tribune officielle, messieurs O Jin U, Ri Jong Ok, Yon Hyong Muk, Pak Song Chol, Kim Yong Nam, Kye Ung Thae, Jon Pyong Ho et d'autres cadres, du Parti et de l'Etat.

Le général d'armée Choe Kwang, membre suppléant du Bureau politique du CC du Parti du travail de Corée et chef d'état-major de l'APC, a présenté, à cette occasion, un rapport dans lequel il a évoqué en détail les activités révolutionnaires de la défunte, activités qui, dit-il, font briller les annales cinglantes de la Révolution coréenne; et qui représentent la vie noble d'une femme, révolutionnaire communiste authentique, qui s'est entièrement consacrée à la cause sacrée pour la restauration de la patrie, la liberté et le bonheur du peuple.

Mme Kim Jong Suk, repose, aujourd'hui, au cimetière des martyrs révolutionnaires, au sommet Jujak du mont Taesong, inauguré le 13 octobre 1975 et reconstruit et agrandi depuis 1985. A l'entrée du cimetière se dresse un grand portique d'architecture

traditionnelle. En gravissant un escalier, de plus de 300 marches en granit, large de 40 mètres, on trouve un ensemble sculptural, haut de 5,5 m et long de 18 m, représentant, la lutte des martyrs. Devant les rangées, de plus de cent bustes en bronze, des martyrs qui ont héroïquement combattu pour la restauration de la patrie et la libération du peuple coréen, se dresse une table de dépôt de couronnes mortuaires, décorée de la médaille des héros de la République et constamment garnie de fleurs. Derrière cette table se trouve le buste de Mme Kim Jong Suk, flanqué de chaque côté, d'un groupe de cinq statues en bronze, intitulé *la mémoire*.

Au fond de ce cimetière, merveilleusement conçu et édifié pour rendre honneur aux martyrs de la Révolution coréenne, est déployé un énorme drapeau en marbre rouge, haut de 11 mètres et long de 22,2 mètres.

Gloire à ceux qui ont sacrifié leur vie pour que leur peuple vive dans le bonheur et la prospérité !

Les femmes coréennes d'hier et d'aujourd'hui

Le problème des femmes dans la philosophie juchéenne implique, ipso facto, leur délivrance de toutes formes d'exploitation de classe et d'oppression caractérisée, ainsi que des inégalités et servitudes sociales, comme il exige de leur assurer, légalement, des droits souverains et de les révolutionnariser, afin de les remodeler dans l'esprit de la classe ouvrière, pour en former des êtres indépendants et créateurs. En RPD de Corée, pour régler définitivement ce problème, il a fallu passer par quatre étapes successives.

Ayant pénétré à fond la position et le rôle qui reviennent aux femmes dans la révolution sociale, le camarade **Kim Il Sung**, grand Leader, a tracé, sur la base des idées du Juche, la voie à suivre pour trouver la solution qui convienne au problème des femmes et a mené à bien, chaque étape de la lutte pour la libération des femmes.

Mme Kang Pan Sok, éminente dirigeante du mouvement des femmes coréennes a fondé l'Association des femmes antijaponaises, première organisation révolutionnaire des masses de femme, de type juchéen, sous la direction du grand Leader. Elle l'a élargie, constamment, et renforcée en entraînant fermement de larges couches de femmes dans la guérilla antijaponaise.

Grâce aux activités et à la direction dynamique de Mme Kang Pan Sok, les femmes coréennes ont pu avoir, pour la première fois, leur organisation authentiquement révolutionnaire, et s'engager résolument dans la lutte sacrée, pour une véritable émancipation sociale des femmes.

Le mouvement des femmes de Corée a été porté à une nouvelle étape, à l'époque de la lutte armée antijaponaise. Le grand Leader qui traça la ligne juchéenne de la Révolution coréenne et qui organisa et dirigea la lutte armée contre l'occupant, a veillé à faire collaborer les femmes, dans la lutte armée, pour conquérir leur émancipation sociale.

Dans le programme en dix points de l'Association pour la restauration de la patrie, il a indiqué nettement la tâche, consistant à assurer l'égalité des sexes, à améliorer les conditions sociales des femmes et à respecter leur personnalité. Il a également appelé énergiquement les larges couches de femmes, à s'engager dans la lutte pour la réalisation des objectifs énoncés.

Sous la direction du grand Leader, Mme Kim Jong Suk, combattante révolutionnaire, intrépide et zélée, organisa, mobilisa et regroupa les femmes autour de leur organisation et mena une lutte énergique contre les impérialistes japonais pour éliminer, du même coup, toutes sortes d'inégalités sociales frappant les femmes.

La récente découverte de nombreux slogans, lettres alphabétiques et mots d'ordre, gravés sur des troncs d'arbres dépouillés de leurs écorces, dans tout le pays, et surtout dans la région septentrionale, montre, avec éloquence, 1'intensité de la lutte pour l'émancipation de la femme.

Les glorieuses traditions du mouvement révolutionnaire des femmes de Corée ont été établies dans la dure et âpre lutte antijaponaise et un fondement solide a servi de base au développement de ce mouvement.

Le grand Leader qui a considéré, après la Libération du pays, la solution du problème des femmes comme étant une tâche capitale de la révolution démocratique, anti-impérialiste et antiféodale, fonda, le 18 novembre 1945, 1'Union démocratique des femmes de Corée, organisation politique de masses, des femmes coréennes, sur la base des exploits et expériences accomplis à l'époque de la lutte révolutionnaire antijaponaise. Il fit promulguer le 30 juillet 1946, la loi sur l'égalité des sexes, afin de permettre aux femmes de participer à la vie sociale et politique, en jouissant des mêmes droits que les hommes, et de leur garantir le droit au travail, en respectant le principe du salaire égal, pour un travail égal, ainsi que les droits relatifs à l'assurance sociale et à l'enseignement, en application des réformes démocratiques intervenues (la nationalisation des industries de base, la réforme agraire et la loi du travail, etc.)

Les femmes coréennes, débarrassées, pour toujours, de l'asservissement féodal et de l'inégalité sociale, fléaux qui ont persisté durant des millénaires, se sont affirmées, dignement, comme maîtresses du pays et de la société, dans tous les domaines, politique, économique et culturel et leur mouvement a pu se développer énergiquement et entrer dans une nouvelle étape.

Les femmes, une fois maîtresses de leur destin, luttèrent héroïquement sur le front et à l'arrière de l'armée, lors de la guerre de 1950 à 1953, déclenchée par les impérialistes américains. Elles manifestèrent, ensuite, sans réserve, leur fermeté et leur vigueur, dans l'âpre lutte pour l'édification socialiste.

En 1958, grâce à l'établissement du régime socialiste, un tournant radical s'est opéré dans la condition socioéconomique de la femme coréenne, devenue ouvrière laborieuse et travailleuse socialiste, débarrassée, à tout jamais, de l'exploitation et de l'oppression. Ainsi, le problème des femmes, qui s'était posé lors de la révolution socialiste, a été en grande partie résolu.

Après la réalisation de l'émancipation sociale des femmes, le grand Leader a accompli la tâche historique de les délivrer totalement de leurs lourdes charges ménagères et de les révolutionnariser, en vue de les transformer sur le modèle de la classe ouvrière.

Pour la solution finale du problème des femmes, le grand Leader a défini, dans son rapport d'activité du Comité Central au 5^{e} Congrès du Parti du travail de Corée, le problème consistant à délivrer complètement les femmes de leurs lourdes charges ménagères, comme l'une des tâches primordiales à réaliser d'urgence, opérant ainsi un tournant décisif dans la solution de ce problème.

Aujourd'hui, non seulement les femmes coréennes jouissent des mêmes droits que les hommes, dans tous les secteurs de la vie politique, économique et culturelle, mais aussi elles font l'objet de la protection et de l'attention particulières de l'Etat.

Tous ces avantages sont garantis, juridiquement par la loi sur l'égalité des sexes promulguée le 30 juillet 1946, la constitution socialiste adoptée le 27 décembre 1972, la loi d'entretien et d'éducation des enfants adoptée le 29 avril 1976, la loi du travail socialiste du 18 avril 1978 et la loi de la santé publique populaire du 3 avril 1980.

*** Mêmes droits politiques que les hommes**

En Corée, les citoyennes, de plus de 17 ans, élisent et sont éligibles, dans tous les organes du pouvoir et toutes les instances et à tous les échelons, sans distinction de profession, de lieu de résidence, de fortune, de degré de connaissance et d'appartenance politique.

On comptait :

- 138 femmes députées, soit 20.1% des 687 députés à la 9e Assemblée populaire suprême.
- 842 femmes députées, soit 23.9% des 3 520 députés à la 9e Assemblée populaire de province.
- 6 572 femmes députées, soit 25.3 % des 26 015 députés à la 9e Assemblée populaire de ville et d'arrondissement.

Les femmes, en tant que maîtres de l'Etat et du pouvoir, participent directement à l'administration et à la politique du pays, mènent librement leurs activités socio-politiques, au sein des partis politiques et dans les organisations sociales et jouissent, aux yeux de la loi, de la liberté de parole, de presse, de réunion, et de mani-

festation.

*** Mêmes droits économiques que les hommes**

Toutes les citoyennes coréennes, aptes au travail, choisissent librement leur profession, selon leur désir et leurs aptitudes et bénéficient d'un emploi stable. Elles occupent actuellement 48 % de la main-d'œuvre dans les secteurs de l'économie nationale.

Toutes les conditions, permettent aux femmes de s'engager dans la vie active, pour travailler tranquillement, sans trop se soucier de l'éducation de leurs enfants, les crèches et écoles maternelles modernes et attrayantes, étant aménagées, partout dans le pays, à proximité des maisons d'habitation ou des usines:

L'on compte, aujourd'hui, plus de 27 790 crèches et plus de 18 970 écoles maternelles, mises à la disposition d'un million 500 mille enfants dans le pays.

A Pyongyang, chaque arrondissement dispose d'une crèche semainière et rien que dans la crèche semainière du 15 septembre située dans le quartier central de la capitale, 1 000 enfants grandissent, à souhait, entourés des soins permanents de plus de 200 nurses, éducatrices et pédiatres.

L'Etat paye quotidiennement 28 jons par enfant à la crèche, pour les frais de déjeuner et de dessert, ainsi que 20 jons, par enfant, à l'école maternelle (100 jons = 1 won = 1/2 dollars).

Les femmes sont rétribuées, de la même façon que les hommes, selon la quantité et la qualité de leur travail.

Les femmes, ayant plus de 3 enfants, reçoivent un salaire correspondant à 8 heures de travail par jour, bien qu'elles ne

travaillent que 6 heures.

Les distinctions de l'Etat, telles que celles de héros du travail sont conférées aux femmes, au même titre que les hommes.

On comptait plus de 200 héroïnes de la République et du travail en 1987.

Les femmes bénéficient de conditions, de travail et de repos, satisfaisantes. Elles bénéficient du système de travail de huit heures, des congés payés, de 14 à 21 jours, selon les métiers, et des congés de repos et de convalescence. L'Etat ne permet pas aux femmes d'effectuer des travaux pénibles, nuisibles à leur santé et interdit le travail du soir aux ouvrières, ayant un enfant à allaiter, ainsi qu'aux femmes enceintes. Les femmes bénéficient d'un congé payé de 150 jours avant et après 1'accouchement, sans tenir compte des années de service, et ce, en dehors du congé régulier, des congés supplémentaires, de la protection des mamans et des enfants, qui s'effectue à un niveau très élevé dans des maternités modernes et très bien équipées. D'autre part, l'Etat subvient à presque tous les besoins de la famille, depuis la nourriture, l'habillement et le logement, jusqu'à l'éducation des enfants, et les soins médicaux, qui sont entièrement gratuits.

*** Mêmes droits culturels que les hommes**

Toutes les femmes ont droit à l'éducation pour devenir techniciennes, ouvrières spécialisées, docteur en médecine, infirmières, aides soignantes etc. Les femmes, techniciennes et spécialistes, dépassent le nombre de 463 000 soit 35 % du total des techniciens et des spécialistes.

En Corée, la tâche historique de l'émancipation des femmes

est en train de se réaliser, de la façon la plus brillante, grâce à la transformation de toute la société par les idées du Juche.

Conformément aux instructions du camarade **Kim Il Sung**, grand Leader, de grands efforts sont dirigés vers la révolutionnarisation des femmes et leur remodelage sur la classe ouvrière, afin qu'elles aient un très haut niveau technique et culturel et qu'elles soient définitivement délivrées des lourdes charges ménagères.

C'est pourquoi, un grand changement s'est opéré quant à la formation idéologique et morale des femmes, dans leur manière de travailler et leur style de vie, afin qu'elles puissent consacrer, tous leurs efforts, à la société, à la collectivité, à la patrie et au peuple.

En outre, des mesures ont été prises par 1'Etat pour construire, sur une grande échelle, des usines de transformation de denrées alimentaires et d'articles d'usage courant, de façon à fournir aux ménagères suffisamment de produits de transformation et d'ustensiles de cuisine, de très haute qualité. Des établissements de service public, dont des usines à riz, des boulangeries, des usines de traitement d'aliments secondaires, des usines de confection de vêtements, des blanchisseries et des installations culturelles, ont été construits dans chaque quartier résidentiel, allégeant ainsi sensiblement, la tâche des mères de famille.

Ainsi, la République populaire démocratique de Corée se montre exemplaire, au plan mondial, quant à l'accomplissement de la tâche historique de la libération des femmes, de leur émancipation et de leur plein épanouissement.

CHAPITRE III

Kim Jong Il, le bien-aimé

J'ai visité, à deux reprises, en l'espace de dix ans, le mont Paektu, situé dans l'arrondissement de Samjiyon, province du Ryanggang, dans la partie septentrionale du pays. Ce mont, le plus haut et le plus majestueux sommet de la Corée, culmine à 2 750 mètres. Tout autour, sont déployées des forêts denses qui abritaient, dans les années trente, et la première moitié des années quarante, les bases de guérillas antijaponaises, de type nouveau, créées par le grand Leader, en vue d'imprimer, un essor généralisé, à l'ensemble de la révolution axée sur la lutte armée.

En s'appuyant sur ces bases, le grand Leader pouvait diriger l'ensemble de la révolution et commander de nombreuses batailles, dont celle de Pochonbo, qui fit poindre, à l'horizon, l'aurore de la renaissance du peuple coréen.

En septembre 1990, l'on nous fit visiter, mon épouse et moi, à notre demande, le camp secret du Paektu, où naquit le 16 février 1942, le camarade Dirigeant **Kim Jong Il**.

Nous traversâmes les vastes zones autour de la montagne sacrée de la Révolution coréenne, en écoutant de la musique traditionnelle, modernisée, et des chansons très mélodieuses. Dans toute cette région, étaient implantés, ça et là, des camps secrets, qui portaient le nom des monts où ils avaient été aménagés,

Kanbaek, Soyonji, Sono, Mudu, du secteur riverain du fleuve Amnok, à la frontière sino-coréenne, du secteur du mont Taegak et de celui du mont Ssangdu. Merveilleuse forêt que celle qui fut, à la fois, le berceau de la Révolution coréenne et celui de l'homme qui y vit le jour et qui dirige, aujourd'hui, son édification socialiste, en assumant les plus hautes responsabilités de son Etat et de son Parti. C'est là, en effet, que naquit le cher Dirigeant bien-aimé, au feu des combats sanglants menés contre l'impérialisme japonais, dans une simple cabane en rondins.

Les combattants célébrèrent sa naissance, dans la liesse des grands jours, sûrement comme la plus grande fête de la nation, et propagèrent la nouvelle réjouissante, à l'échelle de tout le pays, les monts alentours, prenant sur eux, la charge de la faire répercuter dans toutes les directions.

Un grand monument a été érigé au bord du lac pittoresque Samji sur l'initiative personnelle du cher Dirigeant.

On y aperçoit une statue en bronze du camarade **Kim Il Sung** autour de laquelle se trouvent la tour à flambeau, haute de 50 m, et des sculptures représentant des combattants antijaponais sur une surface de 400 m x 250 m et qui symbolisent l'esprit révolutionnaire et l'ardent amour des combattants de l'Armée révolutionnaire populaire coréenne pour leur patrie. Le mont Paektu perpétue les hauts faits du grand Leader **Kim Il Sung**, ainsi que la mémoire de la camarade Kim Jong Suk, et des autres martyrs de la Révolution coréenne.

C'est le symbole de l'esprit juchéen grâce à la glorieuse épopée révolutionnaire du camarade **Kim Il Sung**. Il inspire, à tout le peuple, la conviction de l'avenir radieux de la Corée où l'œuvre

révolutionnaire, entamée par le grand Leader, sera brillamment achevée, grâce aux activités énergiques du camarade **Kim Jong Il**.

Le camarade Dirigeant aime se rendre au mont Paektu, plus il le voit, dit-il, plus il le trouve majestueux, et en parcourant la forêt avoisinante, dense et mystérieuse, il a souvent ***"l'impression de pénétrer dans la cour de la maison natale en ouvrant la porte".***

Il est saisi par un sentiment sublime, quand apparaît à travers les nuages la silhouette imposante du mont, avec son lac Chon, alors, l'on peut à la fois contempler les eaux bleues du lac et porter ses regards sur les massifs de la patrie, qui s'échelonnent en prolongeant le mont.

Un jour, après une longue méditation il dit à ses compagnons, sur le ton de la confidence : ***" De longues années se sont écoulées, les cheveux de beaucoup d'anciens combattants grisonnent déjà, mais la moitié de notre territoire national, n'est pas encore libérée. La construction d'un paradis communiste, sur ce sol, exige encore du temps. Toutefois, la révolution continue. Le mont Paektu renforce encore ma détermination de poursuivre la Révolution, le mont Paektu, notre peuple ne l'oubliera jamais ".***

Il arrive au camarade **Kim Jong Il**, en effet, de diriger le travail des instances locales, dans la région du Paektu et, de retour, à sa résidence provisoire, malgré sa fatigue, il demande qu'on fasse les préparatifs nécessaires pour l'ascension du mont avant le lever du soleil. Pourquoi si tôt ?

"Je veux contempler - dit-il ***- le lever du soleil sur le sommet du mont Paektu qui est, m'a-t-on affirmé, un véritable luxe ".***

Quand le soleil rouge apparut, ce matin-là, sur la crête du

mont, à la voix tremblante d'émotion, le camarade Dirigeant dit : ***"Le lever du soleil au mont Paektu est vraiment magnifique. Quel matin merveilleux !".***

Et de continuer : ***"La Corée est un pays au matin calme, un pays au soleil levant. Le matin de notre pays, comme ici, au mont Paektu, est une merveille. L'aurore de la glorieuse époque du Juche a point ici, sur le mont Paektu. La Corée, brillante par le soleil levant, survivra éternellement avec le mont Paektu".***

Lors de ma seconde visite, en 1990, en ces lieux à la fois embués par l'humidité et embaumés par tant d'émanations aromatiques, dont le genêt, la lavande et le thym, j'ai eu longuement le temps de m'arrêter devant les arbres aux mots d'ordre, qui, malgré le temps qui passe, traduisent l'émotion de ces jours glorieux incrustés à jamais, non seulement dans la mémoire de 1'homme - qui est malgré tout éphémère - mais à même les troncs des arbres, dont on a pris le soin de détacher l'écorce.

Ces arbres, qu'on découvre, les uns après les autres, dans les vallées de l'arrondissement de Musan de la province du Hamgyong du Nord, portent des inscriptions de ce genre : *L'Etoile-géante brillera pour l'éternité, comme un grand Soleil, L'Etoile Géante=L'Etoile-Mère, l'Etoile-fils=L'Etoile-lumière, apparition au mont Paektu de l'Etoile-lumière comme symbole de la lumière et de l'avenir du pays, fier de son histoire de cinq mille ans* etc.

De tels arbres ont été découverts, en grand nombre, dans les arrondissements de Sonbong et de Saeppyol de la province du Hamgyong du Nord et dans l'arrondissement de Pukchong de la province du Hamgyong du Sud. On peut y lire également des phrases, mots d'ordre, de ce genre *l'Etoile-lumière du Paektu est*

notre avenir, *Suivons éternellement l'Etoile-lumière 1942*.

Le mont Paektu et ses environs, où ont été avivées les flammes de la lutte révolutionnaire antijaponaise, pour l'accomplissement de l'œuvre historique de restauration de la patrie, constituent un grand musée à ciel ouvert, servant de lieu d'éducation et de sanctuaire initiatique pour les nouvelles générations. Les mots d'ordre révolutionnaires, me dit le soldat-femme qui nous guida, ce jour là, à travers les chemins sinueux et étroits de l'ancienne base, transformée aujourd'hui en lieu de pèlerinage, découverts dans le secteur du mont Paektu et dans différentes localités de la région, sont de précieux documents pour l'éducation des militants de notre Parti, de nos travailleurs et surtout de nos enfants et de notre jeunesse, dans les brillantes traditions révolutionnaires. Notre peuple va toujours de l'avant pour accomplir l'œuvre grandiose et éternelle du Juche, suivant la direction du Parti, tout en sauvegardant et en développant les traditions révolutionnaires. (sic).

Je note ici, en passant, que me voyant prendre méticuleusement des notes sur mon calepin, notre guide - du reste fort beau et à l'esprit très éveillé - a eu l'amabilité de parler très lentement, presque sur le ton de la dictée, afin de permettre à mon interprète de bien traduire ce qu'elle voulait me faire noter.

Mon guide du mont Paektu, avait bien raison de me dire que les mots d'ordre gravés sur les troncs d'arbres, dans les forêts, entourant les montagnes de la RPDC, sont des documents précieux pour l'éducation des travailleurs du Parti du travail et pour les générations montantes, plus particulièrement, ces mots d'ordre sont la mémoire de tout un peuple et sont entretenus sur leurs troncs comme des reliques historiques, auxquelles s'attache un caractère sacré et auxquelles les fidèles rendent un véritable culte. Ce sont,

effectivement, les témoins d'un passé, cher aux cœurs de tous les Coréens.

Le mont Taesong considéré depuis l'antiquité comme un endroit choyé par la nature, et en tout cas, comme l'un des huit merveilles de Pyongyang, capitale de la RPDC, est devenu aujourd'hui un parc merveilleusement aménagé. On y a découvert, également, des arbres, aux mots d'ordre, datant de l'époque de la lutte révolutionnaire.

Il abrite en même temps, le cimetière des martyrs, d'où l'on peut embrasser du regard le panorama de la capitale, le zoo central, avec ses milliers d'animaux appartenant à des centaines d'espèces et plus de 40 bâtiments destinés à leur protection et à leur reproduction. Et, dans la partie opposée au zoo, le jardin botanique central qui s'étend sur plus de 300 hectares.

Le mont Taesong, riche en vestiges et reliques historiques - dont le temple Kwangbop, un des plus grands temples de Pyong-yang - retrouve - grâce à l'initiative du camarade Dirigeant - son aspect originel. Avec les mots d'ordre gravés sur les troncs d'arbres et religieusement conservés, sous une armure de verre imperméable à l'air ambiant, ce lieu aménagé pour permettre aux travailleurs de la capitale de visiter, en voiture, ses sites pittoresques, sert également à éduquer le peuple dans les traditions révolutionnaires du Parti, toujours avivées, entretenues et rappelées à la mémoire collective, grâce au camarade Dirigeant qui, depuis son enfance, a voué au grand Leader et à la patrie un amour infini et une fidélité, à toute épreuve.

Un jour, pendant la guerre, en 1953, quand il faisait ses études à l'Ecole des enfants des martyrs révolutionnaires de Mangyongdae,

il écrivit à son père : ***"Le peuple coréen tout entier et moi-même, serions heureux de te voir, en bonne santé. Fais attention aux bombardements aériens et prends toujours soin de toi. Je te souhaite, de tout cœur, une bonne santé et je te prie d'y veiller ."***

Ces mots traduisaient déjà son attitude vis à vis du Président **Kim Il Sung**, qu'il soutenait, non seulement comme un père, mais également comme le seul et unique chef de la nation coréenne.

Dès son plus jeune âge, il s'était formé une vision révolutionnaire du monde, dont le noyau est sa conscience purement juchéenne et son amour pour sa patrie et pour sa nation. Il avait appris à penser à autrui, à diriger son action vers autrui et à n'attendre, pour récompense, que bonheur et plénitude. Il avait appris à aimer et à ne jamais perdre de vue un projet de vie, dont le Leader est le cerveau et il savait déjà que seuls les grands exemples forment les grandes nations, c'est ce qui explique qu'en RPDC l'extraordinaire, est, aujourd'hui, banal et fait parti du quotidien.

Le Dirigeant **Kim Jong Il** sait, exactement, ce qu'il veut et ce qu'il fait. Il aime sa patrie et son peuple et je pense que, l'une et l'autre, le lui rendent bien. Ecoutons le couplet de cette chanson qu'il avait composée lors de son entrée à l'Université **Kim Il Sung**, en septembre 1960 :

Debout sur la colline de Ryongnam
Baignée par le soleil levant
Mon cœur embrasse les trois mille *ri* de ma patrie
Sur ce sol, m'inspirant des grandes idées du Leader
Je deviendrai le maître de la Révolution coréenne
O Corée, je te ferai honneur.

On ne peut être plus explicite, dans la formulation d'une ambition de faire briller son pays, la Corée, à travers le monde, en se guidant sur les idées du Juche, avec l'esprit révolutionnaire de confiance en soi.

Ne compter que sur soi-même

A la mort de son père Kim Hyong Jik, le jeune **Kim Il Sung**, qui n'avait alors que 14 ans, tira deux enseignements capitaux :

* Refuser catégoriquement toute phraséologie, et rechercher l'appui du peuple, pour faire réussir la révolution.

* Ecarter l'aide d'autrui et ne compter que sur ses propres forces. C'est ce qui l'avait poussé, avec quelques-uns de ses condisciples, à fonder l'Union pour abattre l'impérialisme et dès 1930, il convoqua une conférence où il définit les principes du Juche, ainsi que la ligne juchéenne de la Révolution coréenne.

L'on ne doit pas s'étonner, alors, de voir son continuateur, **Kim Jong Il**, adopter à la lettre les deux enseignements sur lesquels le grand Leader avait fondé, non seulement l'espoir de libérer un jour la Corée, mais l'activité et la lutte effectives, devant mener à cette libération. Voici comment, peu après son entrée à l'université, **Kim Jong Il** définit le concept de *Nation*.

" Le critère principal d'une nation est l'identité de sang, de langue et de territoire, parmi ces trois identités, celles du sang et du langage sont les plus importantes pour caractériser une nation".

Il répondait ainsi, lors d'un cours sur l'histoire de la Corée, à

un étudiant qui soutenait que le concept de Nation était déterminé par quatre facteurs : à savoir, la langue, le territoire, la vie économique et la vie culturelle. S'il en était ainsi, que faire des Coréens d'outre-mer ? Ces Coréens qui avaient quitté leur chère terre natale, en quête de moyens de subsistance et de survie, et qui, ne pouvant supporter la domination coloniale japonaise et l'oppression, perpétrée, contre eux, par les propriétaires terriens et les capitalistes, avaient traversé le détroit de Corée, au risque de leur vie.

Pour **Kim Jong Il**, ces Coréens, même ne résidant pas en Corée, appartiennent à la nation coréenne, corps et âme confondus, malgré la notion classique de nation formulée au début de 1910, sur la base d'une analyse, purement et spécifiquement, européenne. La plupart des pays européens ayant été alors, des Etats multinationaux, la définition européenne ne pouvait donc être appliquée à la Corée, qui représente une nation homogène.

Mais, déjà à l'école secondaire de Namsan, **Kim Jong Il**, était très fier d'être Coréen et s'était distingué par sa passion pour tout ce qui est coréen. Voici une anecdote qui illustre ce grand attachement à la culture et à la civilisation du pays, au terroir de la Corée : Un enseignant, qui avait fait ses études à l'étranger, se perdait en louanges en parlant de sa vie et de ses études d'outre-mer. Il critiquait amèrement la Corée, en affirmant qu'elle était très en retard, du point de vue culturel, sur le pays où il avait fait ses études supérieures. **Kim Jong Il** protesta énergiquement en qualifiant, l'attitude du professeur, de servilité envers les grandes puissances et de nihilisme, ne devant déboucher sur rien de bon. L'enseignant ne put que se taire, devant la fermeté convaincante et la conscience juchéenne de son élève.

Pour le camarade Dirigeant : Le développement des arts doit

se conformer au sentiment et au goût esthétique du peuple. Les arts et les lettres doivent être accessibles au peuple et refléter correctement son univers spirituel. Les prétendues manifestations de l'esprit ne serviront à rien, si elles ne favorisent pas la lutte des masses populaires, pour éliminer 1'ancien au profit du nouveau, liquider les classes exploiteuses et la société reposant sur l'exploitation de l'homme par 1'homme et réaliser le bonheur et le bien-être de la société.

Il ne faut pas exalter la culture bourgeoise ou celle influencée par les campagnes idéologiques des impérialistes, il faut, plutôt, mettre en relief et en valeur les traditions culturelles qui prennent leur origine dans le caractère national, propre à chaque pays et dans la réalité populaire et la pratique de tous les jours.

"Nous devons, - dit le camarade Dirigeant, - partir de notre réalité sans copier le schéma de la lutte analogue qui se déroule dans d'autres circonstances que les nôtres, qui n'ont rien à voir avec nous. Personne ne pourra faire la révolution à notre place".

Cela veut-il dire qu'il faut vivre en autarcie ? Non, puisque le camarade Dirigeant pense également qu'il faut prendre en considération les expériences des autres et, en cas de besoin, recevoir leur aide, mais qu'il convient, à chacun, de mener sa propre lutte, en toute indépendance, selon ses propres jugements, sans égard à ces expériences, car nous ne devons pas renier la réalité du monde où nous vivons et nous sentons, de plus en plus, que notre destin est lié à celui du monde. Il ne s'agit donc pas d'isolement culturel, mais plutôt de confiance en soi et d'enracinement culturel. Cela est d'ailleurs conformé, en tous points, à la démarche kimilsunienne de l'époque de la lutte révolutionnaire.

"Il vaut mieux - disait le grand Leader - ***apprendre au cours des combats, en se mêlant au peuple que d'aller étudier à Moscou. Notre maître, ce ne sont pas les gens de Moscou ou de Shanghai, c'est notre peuple ".***

En 1932 le grand Leader n'avait de soutien, ni militaire, ni politique, il lui restait uniquement le peuple, pour combattre les Japonais, d'abord, puis les structures féodales.

Il n'y avait de leçons à prendre de nulle part. Il lança alors le mot d'ordre : *Pas plus que le poisson ne peut vivre hors de l'eau, l'armée de guérilla ne peut subsister coupée du peuple.*

En 15 ans de lutte, il conduisit la Révolution coréenne, s'appuyant sur son peuple, à la victoire. Et, aux premiers jours de la construction de la patrie nouvelle, après la Libération, il fut le premier à fonder et à transformer le parti de la classe ouvrière, en parti de masses, authentiquement populaire, regroupant à la fois les ouvriers, les paysans et les intellectuels. Les emblèmes du Parti du travail de Corée, que sont le marteau, la faucille et le pinceau, symbolisent cette union de la nation autour d'un seul et unique objectif : réaliser l'émancipation de la nation, l'émancipation de classe et l'émancipation de l'homme en Coréens, en se conformant aux conditions concrètes du pays.

Ecoutons cette anecdote qui nous vient de cette époque et voyons comment l'esprit d'imitation se manifestait jusque dans l'armée populaire.

Un jour, alors que le Président visitait une maison de repos de l'armée, il remarqua, accroché au mur, un tableau représentant un ours qui marchait dans une forêt sibérienne enneigée. La peinture était, certes belle, mais le Président **Kim Il Sung** observa :

" Cette œuvre pourrait être appréciée à une exposition internationale, mais, dans une maison de repos de notre armée, elle ne peut exercer aucune influence positive sur les combattants... Il faut que les tableaux présentés servent à l'éducation des soldats de l'armée populaire, dans l'amour de leur région d'origine, de chaque arbre et de chaque brin d'herbe de leur patrie. Quelle utilité y a t-il à accrocher ici un ours, se traînant dans une forêt sibérienne ? Notre pays compte de beaux paysages et des monts pittoresques, les Kumgang et les Myohyang, ne serait-il pas préférable de peindre et d'exposer de si belles perspectives, afin d'éduquer les soldats ? "

Les anecdotes de ce genre, abondents, touchant à tous les domaines et à tous les secteurs d'activité du peuple laborieux de la RPDC. Parmi celles qu'on m'a racontées, lors de ma dernière visite à l'Union des écrivains coréens, il me revient à l'esprit une, ayant trait à la mise à nu de certaines machinations d'opposants infiltrés au sein du Parti, et qui poussa le camarade Dirigeant à intensifier la lutte idéologique, pour éliminer les séquelles des idées révisionnistes.

Un drame intitulé "la fidélité" se donnait dans 1'un des théâtres de Pyongyang, quand un cadre avait formulé le désir d'inviter au spectacle une délégation étrangère de haut rang.

Ayant eu vent de l'affaire, **Kim Jong Il**, critiquant amèrement cette œuvre, adaptée de l'autobiographie d'un individu, qui avait trahi la Révolution coréenne, sous la domination coloniale japonaise, dit fermement, sur le ton du reproche : ***"A qui doit être destinée la fidélité que nous préconisons ? C'est à notre Leader respecté, et à personne d'autre. Le drame "la fidélité" quant à lui, est une fabrication de conspirateurs et d'ambitieux voulant***

fonder leur "autobiographie" abjecte. C'est une farce astucieuse pour faire croire que ces énergumènes étaient révolutionnaires".

Cette pièce théâtrale, comme 1'avait dit le camarade Dirigeant et comme on me 1'avait confirmé à l'Union des écrivains, visait à idolâtrer un élément de l'opposition qui, placé alors à un poste important au Parti, propageait l'idéologie bourgeoise, révisionniste et confucianiste féodale.

Grâce aux interventions énergiques de **Kim Jong Il** à la 15e session plénière du 4e Comité central du Parti, les crimes et manigances des éléments antiparti, furent révélés, dans toute leur nudité et leur ampleur, et l'unité et la cohésion furent sauvegardées au sein du Parti. Il faut dire qu'après 1945, la Corée avait envoyé beaucoup d'étudiants dans les universités étrangères et rapatrié nombre de citoyens qui militaient à l'extérieur. Ils se montrèrent sectaires et imbus de préjugés, affirmant que les réalisations étrangères étaient, de loin, supérieures à celles de la Corée. Ils cherchaient à les adopter, sans le moindre esprit critique.

"Aujourd'hui, m'a dit un écrivain, grâce à l'intervention énergique du Dirigeant bien-aimé, pour barrer la route à tous les nihilistes et les arrivistes qui, s'infiltrant dans les rangs des militants authentiques, propagent pernicieusement des idées destructrices et des théories importées, la RPDC n'a rien à craindre de l'avenir".

Le peuple a, vraiment, l'impression que son cher Dirigeant est un homme infatigable, capable de conduire toujours, de succès en succès, la révolution et l'édification.

On sent qu'entre le pouvoir et la société, il y a un amour réciproque, un respect mutuel et un accord parfait. A l'annonce de

l'élection du camarade **Kim Jong Il** comme le grand continuateur de l'œuvre révolutionnaire du grand Leader et, officiellement, comme son successeur, lors du 6e Congrès du Parti, un cadre se souvient de ce que le camarade dit alors : ***" L'avenir de notre révolution dépend de la façon dont nous continuerons l'œuvre révolutionnaire entreprise par notre Leader respecté. N'oublions pas cela, soyons infiniment fidèle à lui".***

La solution définitive, ayant été trouvée, au problème de la succession et de la continuation de l'œuvre révolutionnaire, à partir du 6e Congrès, il a fallu implanter une nouvelle base organisationnelle et idéologique du Parti, c'est-à-dire le renforcer et le développer en Parti révolutionnaire de type juchéen, en vue de parachever brillamment l'œuvre entamée par le Président **Kim Il Sung**.

L'individu et la communauté

Le Juche ne nie pas le prix de la liberté et de l'égalité, il met seulement le principe de justice avant celui d'égalité et le principe d'amour avant celui de liberté. Il suffit d'observer l'histoire pour voir, souvent, galvauder ce qui est sublime, au nom d'une liberté qui s'effondre en terreur, et trop de démocraties être entraînées, par le régime des partis, à un totalitarisme sournois, rampant, mais réel, analogue à celui dont sont aujourd'hui victimes, trop peu conscientes, certains peuples d'occident.

Kim Jong Il insiste sur la camaraderie, sur l'amour même, qui doit attacher, les uns aux autres, les individus de toute communauté. Pour le camarade **Kim Jong Il**, toute société étant une communauté d'êtres humains, il y a la collectivité, d'une part, et

l'individu de l'autre, et les rapports, entre ces deux pôles, s'expriment à travers les intérêts collectifs et les intérêts individuels. Il ne faut pas tolérer de léser les intérêts collectifs au bénéfice des intérêts individuels, ni donner la priorité absolue aux intérêts collectifs en sacrifiant les exigences et les intérêts des individus.

Aussi, l'association judicieuse, des intérêts individuels et des intérêts collectifs, s'impose-t-elle, dans toute société, comme une question importante pour la solution adéquate des rapports de la collectivité et des individus.

Si, le mode d'association des intérêts collectifs et des intérêts individuels s'avère important, dans la société, c'est parce que ce mode constitue un facteur qui détermine le caractère progressiste du régime social. Par exemple, un régime social où les intérêts des masses populaires sont privilégiés, sera une société progressiste alors qu'une société où les intérêts individuels sont mis au premier plan, sera une société inéquitable.

Le camarade Dirigeant parlant du mode d'association des intérêts individuels et des intérêts collectifs, estime qu'il y a, en fait, deux systèmes : Le collectivisme et l'individualisme; le premier, met les intérêts collectifs, au dessus des intérêts individuels, tandis que le second fait le contraire.

Dans la société où règne le collectivisme, les gens s'entraident pour les intérêts collectifs, tandis que dans la société où règne l'individualisme, ils sont hostiles les uns aux autres, puisqu'ils ne valorisent que les intérêts individuels. Ainsi aux yeux du peuple de la RPDC, dans les pays capitalistes, caractérisés par l'opposition entre les intérêts collectifs et les intérêts individuels et par le règne

de l’individualisme, qui met les premiers intérêts au-dessous des seconds, l’inégalité sociale et le phénomène: "enrichissement continu, appauvrissement continu " ainsi que les rapports d’opposition entre les hommes, en général, sont inévitables.

Mais le socialisme fondé sur le collectivisme comme en RPDC exige d’exalter hautement et constamment le collectivisme conformément à ses exigences fondamentales.

Pour le camarade **Kim Jong Il**, le collectivisme exige, par essence, qu’on associe les intérêts collectifs et les intérêts individuels, en donnant la priorité absolue aux intérêts collectifs comme il exige qu’on réalise les intérêts individuels dans le cadre du respect des intérêts collectifs.

Comme l’atteste la société coréenne où sont matérialisées les idées du Juche axées sur l’homme, en RPDC, non seulement les intérêts de la collectivité sont défendus, mais également ceux de chaque individu sont respectés, les bénéfices et les privilèges sociaux étant accordés au maximum à tout le monde. En Corée, les rapports d’unité et de collaboration sont resserrées dans toute la société sur la base du principe du collectivisme : " Un pour tous, tous pour un ! ".

Aux yeux des Coréens, si les impérialistes dénigrent le collectivisme, prétendant que ce système porte atteinte aux intérêts individuels, en se faisant passer pour "défenseurs du droit de 1’homme" ou "partisans de la démocratie", c’est dans leur but sournois et cynique de dissimuler le caractère réactionnaire de la société capitaliste irrationnelle, qui permet aux milliardaires de s’enrichir plus, au détriment des masses populaires, pour miner le socialisme fondé sur le collectivisme.

Le socialisme à la coréenne où tout le monde s'unit en un seul organisme socio-politique ne fait que se consolider et se développer, de plus belle, sur la base du collectivisme qui reconnaît l'intérêt de l'individu comme celui de la collectivité.

La Corée, telle que la veut, aujourd'hui le camarade Dirigeant **Kim Jong Il**, est un pays où chaque individu peut épanouir sa personnalité, car pour lui, privilégier l'intérêt de la communauté, ne signifie aucunement négliger les différences et l'originalité des individus qui la composent.

En ce sens, comme le dit si bien mon regretté ami, Pierre Boudot dans "diamants noirs au pays du matin clair" : "La participation réciproque de tous à chacun, qui se réalisera dans la société idéale est étrangère au totalitarisme".

CHAPITRE IV

De la qualité de la vie : Transformer la nature Nourrir - Vétir - Loger

Le camarade Dirigeant **Kim Jong Il** enrichit, chaque jour davantage, les idées du Juche du grand Leader, d'abord, par la publication de nombreuses œuvres classiques où il fait l'exégèse des théories et pratiques juchéennes et, surtout, par la direction sur place des ouvrages monumentaux qu'impliquent une économie indépendante, base matérielle de la vie sociale. A ce propos, il écrit dans sa thèse magnifique intitulée *Des idées du Juche* : ***"L'autonomie économique, seule, permet, à chaque pays, de raffermir son indépendance, de jouir d'une vie souveraine, de garantir fermement le Juche dans l'idéologie, la souveraineté dans la politique, l'autodéfense en matière de sécurité nationale et d'assurer un niveau de vie matériel et culturel satisfaisant pour la population ".***

Tout un programme qui peut paraître impossible à réaliser pendant la vie de plusieurs générations et que la Corée socialiste, ne cesse de surprendre le monde, en le réalisant, concomitamment, et dans des laps de temps inimaginablement courts. Vous vous arrêtez devant un arc de triomphe, une maternité immense, une usine ou même un quartier entier, groupant des dizaines d'immeubles, tout neufs, et vous demandez, candidement, où étaient ces ouvrages grandioses, il y a quatre ou cinq ans, et l'on vous

répond, le plus simplement du monde et sans aucune vantardise, nous avons édifié ceci, il y a un an, et cela, il y a 6 mois. Ou bien 1'on vous invite à l'inauguration de telle réalisation importante, avec le peuple coréen, quand vous reviendrez, dans un an ou dans quelques mois - les occasions ne manquent pas, dans ce pays au matin clair qui invite souvent ses nombreux amis de par le monde - à Pyongyang ou ailleurs. Car dans l'édification socialiste, rien n'est oublié ou délaissé. L'on édifie à l'échelle du pays et l'on voit grand, toujours plus grand.

Pour subsister, s'affermir et se développer, l'homme a besoin de moyens concrets. Vêtu et rassasié, il peut élaborer et diriger une vie politique et culturelle, aussi riche et intense que possible. L'économie est, de ce fait, essentielle à la liberté et à la souveraineté de l'individu et de la collectivité.

Et l'on sait, nous, ressortissants des pays en voie de développement, combien un pays endetté est esclave de ses créanciers et combien la dépendance économique entraîne la dépendance politique. L'aide économique des grandes puissances n'est jamais neutre.

Qu'ont fait, alors, les Coréens pour réaliser leur indépendance économique ? Ils ont édifié, d'abord, une économie, non imbriquée dans l'économie d'autrui. Ils ont inventorié, exploité et transformé les ressources naturelles de leur pays, mais ils ont surtout mobilisé les capacités et les motivations de leur peuple. En un mot, en vrais juchéens, ils n'ont compté que sur leurs propres forces, unique manière de vaincre les difficultés et de faire preuve d'initiatives et d'imagination. L'homme, à leurs yeux, n'est-il pas doué d'intelligence et de créativité ?

Dans l'entretien qu'il a eu le 5 mai 1991, avec les cadres supérieurs du Comité central du Parti du travail de Corée, le camarade Dirigeant **Kim Jong Il** dit à ce propos : ***"Assurer une vie matérielle aisée au peuple est un impératif important de la vie économique socialiste. Seule la politique populaire du parti de la classe ouvrière et de l'Etat socialiste permet d'y parvenir. Grâce aux mesures prises par notre Parti et le gouvernement de notre République, notre peuple bénéficie effectivement, de la part de l'Etat et de la société, de toutes les conditions nécessaires pour sa nourriture, son habillement et son logement et il mène une vie heureuse, égale pour tous.***

Les gens reçoivent les vivres de l'Etat à vil prix, presque gratuitement, ils bénéficient de la gratuité de l'enseignement et des soins médicaux, la fiscalité étant abolie en entier, ils ignorent même ce qu'est un impôt...."

Je me propose de m'en tenir à quelques exemples, caractéristiques, pour illustrer ce chapitre consacré au développement, en RPDC, de l'agriculture, de l'environnement, de l'industrie et de l'habitat. Ce choix, j'en conviens, est à la fois arbitraire, subjectif et très limitatif, mais un survol de l'œuvre d'édification, entreprise et dirigée, par le camarade **Kim Jong Il**, ne peut embrasser qu'une partie infime des réalisations spectaculaires, d'une Corée en éternelle mouvance, qui vit à l'heure du "combat de vitesse", de "la bataille de 70 jours", de "la bataille de 100 jours", du "fanion rouge" etc. dans tous les domaines de la construction juchéenne de 1'Etat, de l'économie, de la culture socialiste, des forces armées populaires, ainsi que de la science, de l'enseignement, de la presse et de la culture physique.

Mais, tout d'abord, voyons ce qui se passe, à l'échelle mondiale,

quant à la démographie, qu'on dit galopante, à la déforestation, qu'on qualifie de vrai massacre, et aux ressources en eau, qu'on juge trop insuffisantes. Une information de source américaine, indique que la population mondiale augmentera, durant les années 1990, de 100 millions d'hommes par an, pour atteindre en l'an 2000, un milliard de plus qu'aujourd'hui, soit au rythme de croissance égal à 250 000 hommes par jour.

En 1950, les Européens et les Américains du nord représentaient 22 % de la population mondiale ; ils ne représenteront que 9 % en 1'an 2025, alors que les africains qui n'atteignaient que 9 % atteindront, pour la même période, 20 % de la population mondiale.

Cette démographie galopante, à l'échelle du globe, plongera, de nombreux pays, dans une situation aussi grave qu'inextricable, vers la fin du vingt et unième siècle, prévoient les statisticiens.

Il y a quelques années à Cancun, Mexique, a eu lieu une conférence au sommet Nord-Sud des 22, pour résoudre le problème alimentaire posé aux pays du Tiers-Monde. Cette conférence n'a abouti à rien de concret, à cause de l'attitude erronée et faussement paternaliste des pays capitalistes, qui ne cherchaient que leurs intérêts, en maintenant l'ordre économique international inéquitable et largement dépassé.

Des conférences, au sommet, des pays non-alignées, ont été également tenues, à maintes reprises, pour examiner le problème de l'instauration d'un nouvel ordre économique international, plus juste et plus équilibré. Mais les déclarations, résolutions et recommandations, adoptées par ces assises n'ont guère été suivies d'effets, elles sont toutes restées lettres mortes.

Or, ce n'est qu'en résolvant le problème alimentaire grâce au

développement de l'agriculture, que les pays en voie de développement pourront s'affranchir de l'assujettissement économique des impérialistes et dégager leurs peuples de "l'étau" de la famine et du paupérisme le plus absolu.

Le problème alimentaire s'avère, le plus grave qui soit, sur la scène mondiale à notre époque. Récemment, l'Organisation des Nations Unies, a fait savoir que la production de vivres en 1990 avait augmenté quelque peu, dans certaines régions du globe, mais que le problème alimentaire était encore plus grave dans d'autres régions. Quinze des vingt quatre pays, où ce problème exige une intervention urgente, appartiennent à l'Afrique. Pour ne citer que l'Afrique du Nord-Est, 1 300 000 tonnes de vivres doivent être fournies à titre d'aide, de toute urgence, pour sauver de la mort des centaines de milliers d'êtres humains.

Selon les données officielles fournies par un organisme onusien, plus de 550 millions d'hommes, soit 10 % de la population mondiale, souffrent de malnutrition et sont menacés par la famine, à plus ou moins longue échéance. 20 % des habitants du continent africain, sont actuellement affamés.

La sécheresse, et tant de conflits internes, mettent en danger de mort plus de 23 millions d'êtres humains. En Asie également les sous-alimentés atteignent un nombre incalculable.

Selon un centre américain de recherche, s'occupant exclusivement du problème de la famine, 18 millions d'Américains souffrent de la faim et d'une sous-alimentation caractérisée.

La famine arrache la vie, quotidiennement, à quelques 35 000 personnes à l'échelle mondiale, la plupart d'entre eux étant des enfants, en bas âge. En Amérique latine, par exemple, 50 % des

enfants, n'atteignant pas encore cinq ans, sont sur le point de mourir de faim.

Un institut spécialisé vient de publier qu'à l'avenir, 10 millions d'hommes pourraient mourir annuellement, et des spécialistes prévoient même que, dans les 20 années à venir, un milliard d'hommes mourront de faim.

La détérioration de la situation alimentaire a des causes diverses, dont la diminution des ressources alimentaires, les conflits régionaux, les intempéries de toutes sortes, la pollution, les ravages dus aux insectes, le manque d'engrais etc.

Tant qu'on ne prendra pas des mesures radicales et positives, pour faire face à toutes ces menaces qui pèsent lourdement sur la vie des hommes, le problème alimentaire gardera sa gravité et toute son acuité.

A noter qu'un pays industrialisé peut disposer d'une agriculture prospère. Les Etats-Unis, comme la France et même l'Allemagne, sans parler du Canada et de l'Australie, sont, également, d'importants producteurs de blé, de maïs et de viande. La révolution industrielle au XIX^{e} siècle a été précédée par une révolution agricole. A l'heure actuelle, le taux de capitalisation, par personne au travail, dans l'agriculture est, dans certains cas, plus élevé que dans l'industrie moderne. Un pays industrialisé, qui ne peut s'appuyer sur une agriculture solide, est un pays où la vie est insupportablement chère, aux yeux du citoyen moyen. Aussi une nation qui a réussi son industrialisation, sans résoudre la question agricole, garde toujours certains traits caractéristiques de sous-développement.

C'est le cas du Japon, et de la Corée du Sud.

Voici ce qu'en pense monsieur Shim Sang-pil, doyen de la faculté de droit et des sciences économiques de l'université Hong-ik de Corée du Sud, dans un article paru dans le "Courrier de la Corée" du 8 août 1988, sous le titre *Nation riche, Nation pauvre* :

"Le Japon, atelier du monde, deuxième puissance industrielle, après les Etats-Unis, est, de ce point de vue, un exemple particulièrement intéressant. Tandis que ce pays inonde le monde entier avec ses voitures, son électrique – le tout fabriqué avec efficacité et discipline -, le coût de la vie à Tokyo et dans d'autres villes de l'archipel, apparaît comme le plus élevé du monde. Ainsi, les petits Japonais ne vivent pas toujours dans 1'abondance, et la plupart se contentent d'une vie très frugale. Même si certains entrepreneurs se paient des immeubles de haut standing, des tableaux de maîtres, aux Etats-Unis et en Europe, les bénéfices et le fruit du travail, des travailleurs japonais, ne rentrent pas dans leur foyer.

On voit souvent les paysans japonais descendre dans la rue, pour protester contre les importations de produits agricoles américains. A voir cette foule, le front bandé, une expression de ferme détermination sur le visage, l'on pourrait se croire dans un pays arriéré, animé de l'instinct de protection contre les plus forts (six). Ces paysans japonais ne veulent pas entendre parler des coûts comparés, ou des avantages à terme, pour les échanges internationaux.

Ils demandent la protection du marché national contre les oranges californiennes, par exemple, ou contre d'autres aliments de bonne qualité, et à bon marché, qui pourraient grandement améliorer le train de vie des citadins. Les industriels et les

travailleurs réclament, en revanche, des Etats-Unis et du reste du monde, qu'ils adoptent une politique de libre-échange. Leur politique commerciale est à sens unique, ce qui provoque de vives réactions, chez leurs partenaires.

Le cas de la Corée (du Sud), dont la stratégie de développement est fondée sur ses exportations de produits manufacturés et dont l'intensité du capital est de plus en plus élevée, est plus dramatique encore. A la différence de son concurrent de Taiwan, la Corée du Sud, avait une agriculture particulièrement pauvre. La productivité par personne, le rendement de la terre y étaient particulièrement médiocres, principalement parce qu'on pratiquait une culture intensive depuis des millénaires. L'industrialisation forcée a été facilitée par l'embauche de jeunes chômeurs des campagnes.

Maintenant que la Corée (du Sud) est un pays nouvellement industrialisé, et que 40 % de ses exportations sont dirigées vers le marché américain, elle doit faire face à la pression américaine pour l'ouverture de ses frontières aux produits agricoles étrangers. Mais les importations de cigarettes et de viande ont provoqué une colère nationale : Les producteurs concernés se massent devant l'Assemblée nationale, où dominent les députés de l'opposition, qui ne manquent pas de saisir cette occasion pour protester et réclamer l'interdiction des importations. Ces "patriotes" accusent de traîtrise, ceux qui fument des cigarettes américaines. Cette xénophobie qui frappe les produits américains se double pourtant d'un goût irrépressible pour les produits des pays industrialisés. La principale victime de ce climat "patriotique" est, bien évidemment, le consommateur, à qui l'on répète depuis 1945 qu'il faut consommer coréen.

Dans ce pays, où l'agriculture est particulièrement pauvre, parce que la nature est peu généreuse, l'on doit se contenter d'une faible variété de fruits et de légumes. Des produits exotiques comme les bananes, le cacao, le café, etc., qui furent longtemps considérés comme des produits de luxe avant qu'une multiplication des cargaisons, par mer, n'en fassent des produits de consommation courante en Europe et aux Etats-Unis, ces produits sont toujours rares en Corée (du Sud), et se vendent à prix d'or. Les protéines d'origine animale coûtent encore très cher, et les aliments de qualité supérieure restent rares et chers.

Force est de constater que les visiteurs qui viendront en Corée (du Sud) auront tôt fait de penser que le régime alimentaire coréen est très maigre.

Bref, la Corée (du Sud), pas plus que le Japon, n'a réussi à rationaliser son système productif agricole, et à redistribuer, auprès des consommateurs, les bénéfices de ses industries exportatrices.

Vouloir, ainsi, maintenir une structure archaïque, tout en modernisant le pays, ne peut apporter que gaspillage et faux patriotisme".

La forêt et l'environnement

Le problème alimentaire, bien que lié directement à la production agricole, a des attaches avec l'environnement et partant, essentiellement, avec la forêt et les ressources en eau.

Bien protéger et entretenir l'environnement, constitue l'aspiration unanime des peuples du monde entier. Cette tendance se reflète dans la célébration annuelle de la Journée de la Terre le 22 avril. Ce jour-là, un grand nombre des pays du monde prennent différentes mesures de protection de l'environnement dont la plantation d'arbustes, l'aménagement des cours d'eau, la lutte contre la pollution.

A l'heure actuelle, le problème de l'environnement écologique se révèle très grave pour la vie de l'humanité. Les résidus toxiques et les gaz nocifs qui se dégagent des industries polluent sérieusement l'eau et l'air et causent des dégâts graves à la vie et à la santé du genre humain.

En 1989, les usines et autres entreprises des Etats-Unis ont déversé plus de 2 575 000 tonnes de résidus toxiques dont plus de 1 080 000 tonnes se sont élevées en l'air, plus de 540 000 tonnes infiltrées dans les eaux souterraines, plus de 85 000 tonnes écoulées dans les cours d'eau et les lacs et plus de 247 900 tonnes dans le système du tout-à-l'égout, y causant ainsi une forte pollution.

D'après le département de la protection de 1'environnement des Etats-Unis, la plupart des lacs et des fleuves des Etats-Unis ont été acidifiés. 133 millions d'Américains représentant la moitié de la population, vivent donc dans un milieu où l'intensité de la pollution dépasse de loin la norme. A New York, par exemple, les

habitants étouffent à cause d'une grave pollution atmosphère. Et qui plus est, plus de 240 000 tonnes de substances toxiques flottent en permanence en l'air, il y fait sombre même en plein jour, et les habitants toussent lorsque le temps est brumeux.

Des millions d'habitants de villes et de villages prennent de l'eau polluée, ce qui les fait souffrir de toutes sortes de maladies dont la tuberculose, la névralgie, la maladie du cœur, l'asthme multiplie rapidement le nombre de cancéreux et d'enfants difformes. Chaque année, ces maladies arrachent la vie à plus de 100 000 habitants.

Le cinquième de la ligne côtière de l'Italie est pollué. Au Japon, la pollution fait naître beaucoup d'enfants difformes et fait obstacle à leur croissance. Ces dernières années, des dizaines de milliers d'habitants d'Osaka en ont sérieusement souffert et le peu d'arbres qui poussent dans les grandes villes japonaises se rabougrissent sous l'effet de la pollution.

Au Canada, plus de 88 % de la population habitent dans des régions fortement contaminées par les pluies acidifiées qui dévastent à peu près 55% de la superficie des forêts de la région et font périr des poissons dans les cours d'eau et dans les lacs.

Cette extrême pollution exerce une influence néfaste sur d'autres pays, ce qui provoque une guerre pour la protection de l'environnement.

Le Canada affirme que les dégâts causés par la pollution à ses lacs sont dus aux Etats-Unis et leur demande, de ce fait, de prendre des mesures adéquates et de l'en indemniser.

Les substances nuisibles que produit l'Angleterre polluent les

pays voisins. Ceux-ci lui demandent de prendre des mesures pour la prévention de la pollution. Mais, elle prétend qu'elle n'en est aucunement responsable.

Actuellement, les Etats-Unis et d'autres pays rejettent les résidus, de matières radioactives et toxiques, dans des pays relevant du Tiers-monde, ce qui dévaste leur environnement écologique.

En 1989 la quantité de ces déchets s'est élevée à 40 millions de tonnes. Et dire que tous ces pays se targuent d'être des pays civilisés et d'œuvrer pour la prospérité et le bonheur de leurs peuples.

Ils font l'objet actuellement de la protestation véhémente des masses populaires de nombreux pays, à cause de l'influence funeste qu'ils exercent sur la vie, la santé des peuples des pays voisins et du Tiers-monde, sans parler de leurs propres peuples.

La forêt est une richesse que l'homme se doit de sauvegarder précieusement. D'après certaines informations, 25 millions d'hectares de forêts dégagent chaque année 50 millions de tonnes d'oxygène, conservent 20 millions de tonnes de pluie, préviennent la perte de 5,7 milliards de mètres cubes de terre et protègent 80 millions d'oiseaux et d'animaux de la mort. La protection des forêts et leur utilisation rationnelle constituent donc une des exigences importantes pour l'amélioration de la vie de l'homme.

Protéger l'environnement pose, de nos jours, une série de problèmes sérieux, dont celui de la réduction massive des forêts.

Les études dans ce domaine, démontrent, preuves à l'appui, que la terre compte aujourd'hui 9 000 000 km^2, de forêts tropicales

contre 15 000 000 km^2, voici un siècle, la superficie des forêts, diminuant ainsi d'année en année, du fait d'abord du déboisement à outrance. Dans les années 80, le monde a vu se déboiser annuellement 16,4 à 20,4 millions d'hectares de montagnes. Cette diminution des étendues occupées par les forêts, vient ensuite de la pluie acidifiée, des incendies, dont la moitié des pays du globe sont victimes.

L'organisation pour l'alimentation et l'agriculture de l'ONU estime que le monde a perdu 50 % de ses ressources forestières, depuis 1950. La déforestation accélère, bien entendu le processus de désertification, de telle sorte qu'un quart de la superficie terrestre du globe reste encerclé par les déserts et ce, en plus de la destruction massive des forêts qui extermine annuellement bon nombre d'espèces animales et végétales.

Cette réalité exige qu'on prenne des mesures immédiates pour trouver le plus tôt possible une solution à la crise forestière. Mais qui s'en soucie ? La superficie forestière mondiale qui était de 7,6 milliards d'hectares, ne couvre plus que 4,1 milliards d'hectares... et le désastre continue.

Mais voyons, ce que pense monsieur Min Yong Sam de la forêt et de l'environnement et comment la Corée du Juche est à l'abri de tous les maux, dont on vient de parler.

"La forêt, nous dit monsieur Yong Sam, est une ressource précieuse et indispensable à la vie humaine. C'est qu'elle constitue non seulement un bien propre à l'existence, mais également un moyen efficace de protection de l'environnement.

Tout d'abord, elle sert à épurer l'air pollué. Selon les données statistiques, un hectare de forêt d'arbres à larges feuilles, aspire

une tonne de gaz carbonique et émet 0,73 tonne d'oxygène par jour.

L'air forestier contient divers parfums et pyrones qui tuent ou chassent les insectes nuisibles, rendant agréable l'environnement. Cette action est exercée par des arbres tels que Sabina chinensis, pin, pin-pignon, chêne, sapin, thuya et séquoia.

Dans la pinède, on sent toujours l'air frais parce qu'il y a beaucoup de dégagement d'ozone. La forêt empêche également le courant de poussière ou en absorbe. Une région forestière souffre de 25 % de la poussière, en moins que d'autres régions.

Le peuplier, le saule, le pin-pignon et le sapin absorbent, surtout, beaucoup de poussière. Les feuilles poilues de l'orme attrapent 6 fois plus de poussière que celles du peuplier.

De plus, la forêt empêche le bruit et diminue la pollution de fumée et de gaz. Les feuilles des arbres épurent l'air en filtrant du gaz d'azote, d'oxyde de carbone et d'autres gaz nuisibles à la santé. La forêt contribue encore à beaucoup d'autres égards, à la protection de l'environnement".

Monsieur Yong Sam est très friand de renseignements précis et de détails scientifiques. Jamais public de novices comme nous, ne s'est montré ce jour-là, plus avide de science, en matière de forêt et meilleur auditeur ; mais il fallait parler de la RPDC et nous l'y avons gentiment conduit. "Notre pays-nous a-t-il dit -possède d'immenses forêts. 80 % de sa superficie sont couvertes de montagnes où poussent toutes sortes de plantes, depuis les conifères, jusqu'aux plantes subtropicales. Le nombre de leurs espèces s'élève à 1 100.

A l'époque de la domination coloniale de 1'impérialisme japonais (1910-août 1945), les forêts coréennes ont été affreusement détruites. Les montagnes, près des chemins de fer, des routes et des mines, ont été dénudées.

Cette dévastation a été suivie, 5 ans après la Libération, par le brûlage de vastes forêts, lors des 3 ans de guerre (juin 1950 - juillet 1953) déclenchée par les agresseurs américains.

La conséquence en était tellement désastreuse, qu'un hectare de forêt donnait à peine 20 mètres cubes de bois.

En vue d'améliorer l'environnement, le gouvernement a mobilisé, dès le lendemain du cessez-le-feu, tout le peuple, pour le reboisement. De la sorte, outre, la création de nouvelles forêts, on s'est attaché à protéger et à améliorer les forêts existantes.

Les ressources forestières du pays ont connu un accroissement rapide, grâce à l'observation du principe consistant à transplanter 10 arbres pour un arbre abattu.

Résultat : dans les années 80, l'accumulation de bois à l'hectare a augmenté de 345 %, par rapport, à l'époque d'avant la Libération.

Les arbres âgés de 30 à 45 ans, transplantés après la Libération ou après la guerre, couvrent maintenant les montagnes et les plaines. Le mélèze, la sapinette et le tremble - ce peuplier au feuillage mince qui frissonne au moindre souffle d'air - poussent drus dans les hautes régions montagneuses, tandis que le pignon et les arbres à larges feuilles, dont le noyer, poussent dans les régions de moyenne et de basse altitudes.

Partout s'étendent d'épaisses forêts de valeur économique, tel que le bois d'œuvre, de protection de paysage ou de brise-vent.

Elles rendent l'air agréable et améliorent les conditions écologiques. Des animaux sauvages, disparus autrefois, et d'autres animaux rares, y viennent nicher et se reproduire.

Citons quelques exemples : L'arrondissement de Taegwan de la province du Phyong-an du Nord ne possédait que des montagnes dénudées, avant la Libération, à cause de 1'abattage abusif, mais aujourd'hui plus de 70 % de sa superficie montagneuse sont couvertes d'épaisses forêts de mélèze. L'arrondissement de Rinsan de la province du Hwanghae du Nord dispose de plus de 10 000 hectares de forêts de pin-pignon. Une fois réalisé le plan de création de 2 millions d'hectares de forêts, l'environnement sera amélioré sensiblement dans notre pays".

Le camarade Dirigeant **Kim Jong Il** ne cesse d'indiquer que : ***"Le reboisement est une œuvre grandiose qui assure une vie heureuse au peuple, lègue à la postérité de riches ressources forestières et de magnifiques montagnes et cours d'eau ".***

Le 13 avril 1991, accompagnés des cadres du Parti et de l'Etat. Le grand Leader et le camarade Dirigeant ont procédé, avec les jeunes et les enfants de la ville de Pyongyang, à l'occasion de la journée du reboisement, à la plantation de différentes espèces d'arbres, telles que l'acacia à fleurs roses, le pin-pignon et la sabine, au parc du Palais des enfants de Mangyongdae.

Le Président **Kim Il Sung** a déclaré à la fin de cette manifestation que : ***" La participation active des jeunes et des enfants à la campagne de reboisement, avec un réel esprit patriotique, est une excellente chose et doit se répéter, chaque année, avec le***

même enthousiasme et dans la liesse générale ".

Monsieur Min Yong Sam, spécialiste des forêts me dit : "L'humanité se voit imposé la tâche de sauvegarder la forêt et de préserver l'environnement de la dégradation. Sur le globe, et surtout, dans les pays capitalistes occidentaux, s'accumulent en quantité, les déchets dangereux et les résidus nocifs. Ces fléaux se multiplient chaque année, à raison de 500 millions de tonnes. Les Etats-Unis, en produisant des armes nucléaires et chimiques et d'autres armes d'extermination massive, sont en train d'empoisonner le monde.

Supprimer les résidus radioactifs et chimiques, sera, aux dires des Américains eux-mêmes, "la tâche la plus énorme, la plus ardue et la plus coûteuse dans l'histoire de ce pays". Ce n'est pas, par hasard, en effet, que les écologistes expriment leur profonde inquiétude, en déclarent que les ordures sont un autre cancer qui menace l'humanité.

Mais, soyons sans inquiétude pour la RPDC qui est - de l'avis de tous ceux qui la visitent- le pays le plus propre du monde. Pour notre part, nous partageons volontiers cet avis.

Pour ce qui est des ressources en eau, notons que, de nos jours, de très nombreux écologistes sont unanimes pour déclarer que les ressources en eau de la terre diminuent rapidement, menaçant, ainsi gravement, l'existence et le développement de l'humanité. Etant donné que la terre est couverte de mer à 70 %, beaucoup de gens pensaient naguère qu'il était superflu de se préoccuper de la question de l'eau. Mais, à notre siècle, l'expérience leur a fait ressentir, de plus en plus, la gravité de cette question.

Il est vrai que l'eau occupe la partie majeure de la surface terrestre. Mais 98 % de ces eaux sont salées, donc non potables ni utilisables dans l'irrigation. Depuis des millénaires, l'humanité mène son existence, grâce à l'eau douce, qui ne représente que 2 % du total des ressources en eau de la terre.

En fait, l'eau que les hommes utilisent effectivement à partir des cours d'eau et des lacs d'Asie, d'Europe, d'Amérique et d'Afrique, ne dépasse même pas 0,014 %. En réalité de graves disettes d'eau surviennent, très souvent, dans de nombreuses régions du monde.

Si la question de l'eau s'avère aussi grave à notre temps, c'est pour les quelques raisons suivantes : D'abord, c'est que la production vivrière reste en retard sur la poussée démographique explosive. Pour augmenter la production vivrière, de nombreux pays du monde ne cessent d'étendre leurs superficies cultivables, réservant quantité d'eau à l'usage agricole. Notons que 73 % des ressources en eau douce y ont été déjà affectés.

Ensuite, c'est que parallèlement au développement de l'industrie, les besoins humains vont grandissant et que la terre souffre d'une terrible sécheresse sous l'influence du front froid. La preuve patente en est que sur la mer d'Aral en URSS, la vaporisation annuelle atteind 60,7 milliards de mètres cubes d'eau, tandis que la précipitation se limite à 5,9 milliards.

Pour remédier à la pénurie des ressources en eau, les scientifiques de différents pays entreprennent des recherches pour augmenter le pouvoir d'alimentation en eau. De même, des dispositions sont prises à l'échelle mondiale pour économiser l'eau.

Devant cette situation, aussi critique que précaire, pour certains pays du Tiers-monde, et même pour des pays puissamment industrialisés mais, dont le développement agricole a été quelque peu négligé, freiné ou inconsciemment placé au second plan des préoccupations gouvernementales, la Corée du Juche, n'en déplaise à ses détracteurs, qui ne cessent de fermer les yeux sur les acquis de son socialisme en marche, malgré les vicissitudes du moment, est un pays où il fait bon vivre, parce que les récoltes sont abondantes, les forêts denses et très bien entretenues et l'eau, source de vie et de prospérité, non seulement, coule à flots, mais est endiguée, domestiquée, domptée souverainement par l'homme qui est ici, seul maître de la nature. Un pays où l'on édifie, à longueur d'année, des monuments grandioses, faits pour le plaisir des yeux et des immeubles qui s'étendent sur des kilomètres d'avenues, bordées d'arbres et de fleurs, en toutes saisons.

Tout pour le bonheur du peuple

La liberté d'un peuple, ne peut se réaliser d'elle-même, sans lutte et sans sacrifices, et c'est seulement par la révolution que le peuple peut conquérir le pouvoir et mener une vie indépendante et souveraine.

Le Président **Kim Il Sung**, grand Leader du peuple coréen m'a dit, lors de notre première rencontre, en juillet 1982 *" **Actuellement, notre peuple vit dans le bonheur, sans aucun souci, au sujet de la nourriture, de l'habillement, de l'instruction des enfants, des soins médicaux, du règlement des impôts. Notre pays est le meilleur pays socialiste où tous les travailleurs mènent pleinement une vie heureuse, sans connaître aucun souci, ni difficulté matérielle ou spirituelle ".***

De retour, le 19 octobre 1991, à Tunisie, après avoir participé à Pyongyang, Kaesong, Panmunjom et Haeju à la clôture des "marches internationales de solidarité pour la réunification de la Corée", je ne peux que témoigner de la véracité de cette assertion du grand Leader, corroborée, justifiée et vérifiée par des faits concrets et des réalisations palpables.

Ce fut mon 6e voyage entrepris au pays "du riz et de l'acier," tel que l'avait appelé le regretté Génaro Checa, pionnier de l'amitié Coréo-Latino-Américaine. Ce pays que mon grand ami français Pierre Boudot avait comparé à des "diamants d'or" dans son livre publié en 1987 dans la collection "mondes en devenir" dirigée par notre collègue Edmond Jouve. En mon âme et conscience, je témoigne que la Corée d'aujourd'hui se porte bien. Tout y semble progresser, à pas de géant et atteindre des sommets jamais investis, en si peu de temps, dans tous les domaines de

l'activité humaine, tendant vers le mieux-être et l'authentique accomplissement du destin de l'homme, maître de la nature et de la société.

Nourrir

Le problème alimentaire est considéré en RPDC comme pratiquement résolu. L'autosuffisance dans ce domaine a été réalisée grâce à des mots d'ordre du genre *le riz c'est le socialisme* qui ont donné au peuple l'impulsion irrésistible à accéder à l'indépendance économique, en ne comptant que sur ses propres forces, parce que l'impérialisme ne fait jamais de cadeau à personne et surtout quand il s'agit de vivres et de denrées alimentaires, de première nécessité.

En suivant le cours du Taedong

Le fleuve Taedong est l'un des cinq cours d'eau importants de la RPDC, sa longueur dépasse les 400 km et il prend sa source à partir des montagnes Rangnim, dans la partie centrale du pays. Il reçoit les eaux de plus de 1 700 affluents, avant de se jeter dans la mer de l'Ouest de Corée. Ce fleuve, à grand débit, bénéficie de riches ressources hydrauliques et est largement utilisé pour le trafic fluvial. Son bassin supérieur est couvert d'une forêt épaisse et regorge de ressources minières : charbon, fer, or et argent. Plus loin s'étendent, à perte de vue, de vastes plaines fertiles.

Ayant manifesté, il y a deux ans, le désir de visiter la région où le fleuve Taedong prend sa source, on eut la gentillesse d'organiser, pour quelques amis africains et moi-même, une visite à la commune de Phyonghwa de l'arrondissement de Taehung,

province du Phyong-an du Sud. Au nord, nous vîmes, en arrivant, se dresser, majestueusement, le massif Rangnim. A Pyongyang l'été battait son plein, mais à Phyonghwa nous fumes surpris par une fraîcheur printanière fort vivifiante.

Les pics du massif, appelés "crêtes blanches" à cause des neiges qui y persistent depuis l'automne précoce jusqu'au printemps tardif, sont enveloppés de brouillard. A cent mètres environ, en contrebas du point culminant du massif Rangnim (2186 mètres) jaillit une source, entre deux rochers.

Sur l'un d'eux est gravée cette inscription "source du fleuve Taedong", c'est à partir de ce point, qu'après avoir profondément aspiré le parfum alpin, nous nous mîmes à descendre lentement, en suivant le cours du fleuve.

Le fleuve Taedong traverse l'arrondissement de Taehung et arrose le territoire de Nyongwon. Les eaux limpides qui baignent les rochers des montagnes pittoresques, alignés, le long du courant, sont enrichies en recevant plusieurs torrents et la vitesse commence à se ralentir.

Au bassin supérieur du fleuve, plus de 93 % de l'arrondissement de Taehung sont couverts par les forêts. Les ressources forestières abondantes, sont exploitées par 2 entreprises forestières et un combinat de transformation du bois.

L'Entreprise forestière de Phyonghwa, nous dit-on, abat chaque année des dizaines de milliers de mètres cubes de bois. La plupart de ces arbres coupés sont acheminés par le fleuve Taedong.

Mais 1'entreprise ne se contente pas d'abattre les arbres. Chaque année, elle crée des centaines d'hectares de forêts, dans le

cadre du mouvement de reboisement, consistant à planter 10 arbres pour un arbre abattu, comme nous 1'avait dit monsieur Min Yong Sam. Elle dispose d'un centre d'administration des forêts et d'une équipe de sylviculteurs, spécialisés dans l'exploitation rationnelle des arbres forestiers.

Les habitants d'ici ont pris l'habitude de protéger les forêts où abondent les fruits sauvages (Pyrus ussuriensis, Victis arnurensis, Actinidia arguta, gland du chêne), les légumes sauvages (Pimprenelle brachycarpa, fougère, champignon de pin) et les plantes médicinales (Schisandra chinensis, Angélisa sinensis, Atractylis japonica, Astragalus membraneuses). La faune de ces forêts comprend le chevrotain porte-musc, la loutre de Taehung, le cerf, l'ours et même le tigre de Corée. Depuis quelques années on y voit, également, l'oiseau Kulak.

Les habitants de cette contrée aiment beaucoup le fleuve Taedong. Pour conserver la pureté de ses eaux, ils s'efforcent d'empêcher la pénétration des moindres eaux usées et y laissent, chaque année, un grand nombre d'alevins.

Ils ont érigé des digues de protection pour prévenir les pertes de terres et de forêts, causées par l'érosion des eaux du fleuve.

Le chef-lieu de l'arrondissement de Taehung est situé à 40 km environ de la source du fleuve. Sur les rives du fleuve, s'alignent des maisons d'habitation de 2 à 3 étages, des entreprises industrielles et des établissements culturels et commerciaux. Les autobus assurent la liaison entre les communes et les régions limitrophes comme Nyongwon, Hamju et Hamhung.

L'arrondissement de Taehung compte bon nombre d'usines d'industrie locale, produisant des ouvrages en bois, des articles

métalliques, des denrées alimentaires, des articles d'usage courant, des tissus, des vêtements, des articles chimiques, du papier, des vanneries, etc. La gamme des produits industriels fabriqués par les usines d'industrie locale dépassent 2 000. Les conserves de fruits sauvages, les spiritueux, les boissons rafraîchissantes et les légumes sauvages transformés, sont même expédiés vers d'autres régions.

Autrefois, Taehung et Nyongwon, appelés "premiers villages sous le ciel", étaient en marge de la civilisation. Mais, aujourd'hui Taehung compte 1 650 ingénieurs et spécialistes, et Nyongwon 1 100. Grâce au système d'assistance médicale gratuite les habitants de cette contrée jouissent d'une bonne santé et d'une longévité appréciable. En 1990, un vieillard du nom de Hong Du, habitant la commune de Songsan, avait fêté son centenaire.

Le bâteau-hôpital *Jongsong* sillonne le lac Kumsong pour fournir ses services thérapeutiques et préventifs, aux villages voisins. Cette région abrite aussi bon nombre de vestiges historiques.

Dans la commune de Tokhung, nous avons vu un dolmen, dressé au milieu des champs. On nous a expliqué que c'est le tombeau d'un chef de tribu de l'âge du bronze.

Nous avons admiré aussi les ruines d'une muraille longue de 1 000 ri, (1 ri = 0.4 km) érigée sur les crêtes des montagnes (entre 1 033 et 1 046 m), à l'époque du Coryo.

A travers nos visites, nous avons pu constater que les habitants de cette région vouent un amour particulier à leur terre natale, et un respect infini au grand Leader et au camarade Dirigeant **Kim Jong Il**.

Dompter les cours d'eau et les montagnes et transformer la nature

C'est sur la base d'une analyse scientifique des conditions naturelles et économiques de la Corée que le Président **Kim Il Sung**, grand Leader accorda une importance primordiale à l'irrigation, dans le cadre de la transformation de la nature, en imprimant une orientation juchéenne au projet consistant à réaliser un système d'irrigation d'avant-garde, minutieusement étudié et mis en place, et disposant des moyens idoines capables de hâter sa réalisation.

Le Président **Kim Il Sung** a dit : ***"L'irrigation est une grande entreprise de transformation de la nature et une œuvre de création monumentale pour les bénéfices éternels de l'Etat et de la société ".***

En RPD de Corée dont la superficie de terre cultivable est limitée, le problème de l'eau occupe, en effet, une place importante, du fait des fluctuations climatiques. Chaque année, le pays était exposé, sinon, menacé par la sécheresse ou par l'inondation et établir un système, à la fois, d'irrigation et de drainage, dans les rizières et dans les champs non rizicoles, s'avérait indispensable et urgent pour assurer au peuple des récoltes régulières et abondantes. C'est ce qui explique la promptitude avec laquelle l'on entreprit, dès la Libération du pays sous la conduite du Grand Leader, l'œuvre grandiose de la construction, à l'échelle de tout le territoire, d'un réseau d'irrigation, dans le cadre de la révolution technique à la campagne. Il s'agissait de donner la priorité absolue à la transformation des rizières tributaires, depuis des siècles, de la pluviométrie capricieuse, en rizières suffisamment irriguées.

Lors de sa visite en mars 1946 à la commune de Songmun,

canton de Sijok, arrondissement du Taedong, le grand Leader indiqua le moyen consistant à pomper les eaux du fleuve, tout proche, pour irriguer les rizières. Un mois après, il ordonna d'entreprendre, dans la commune de Sambong, arrondissement de Phyongwon, de grands travaux d'irrigation.

Le 21 mai 1946, il inaugura les travaux de réaménagement de la rivière Pothong, comme premier pas vers la réalisation du grand dessein de la transformation de la nature du pays, et creusa lui-même le premier trou sur le trace du canal. Le 21 juillet, de la même année, les travaux de réaménagement de la rivière Pothong étaient achevés, deux semaines avant la date fixée pour leur achèvement.

En 1947 au congrès des comités populaires des provinces, des villes et des arrondissements, tenu au mois de février, le Président **Kim Il Sung**, mettant en avant les orientations du plan de développement de l'économie nationale, fixa la tâche consistant à généraliser, le plus largement possible, les travaux d'irrigation dans le secteur de l'économie rurale, afin de transformer le pays, qui était alors à court de vivres, en pays où abondent les céréales.

C'est ainsi qu'ont été entrepris les premiers travaux d'irrigation de Matan, en vue de faire dériver les eaux du fleuve Taedong pour arroser la plaine de Pongdo de la province du Phyong-an du Sud. 55 ouvrages d'irrigation, dont ceux de Mathan, ont été ainsi réalisés en 1947 et de nouveaux travaux ont été effectués, par la suite en 1948, transformant, par un temps records, de nombreuses rizières tributaires des eaux de pluie, en champs rizicoles irrigués.

Ainsi, les réalisations éclatantes enregistrées dans le cadre du réseau d'irrigation, ont permis d'éviter les dégâts que causaient la sécheresse et la grande inondation et d'accroître sensiblement la

production agricole. La RPDC est parvenue, de la sorte, à résoudre, enfin et pour l'essentiel, le problème de l'alimentation et à assurer son autosuffisance en la matière.

Pendant la guerre de 1950-53, le grand Leader a veillé personnellement à ce que les ouvrages d'irrigation déjà construits soient efficacement protégés contre les bombardements ennemis ou à faire reconstruire ceux touchés par la guerre, comme il a tenu à faire entretenir régulièrement et avec un soin infini l'ensemble du réseau d'irrigation et à entreprendre, dans certaines régions, des travaux de moyenne et petite envergure pour aménager de nouvelles superficies irriguées. Il a conduit ainsi, personnellement, les travaux de restauration, puis d'agrandissement des ouvrages détruits, dont le barrage-réservoir de Kyonryong et a chargé l'Armée populaire et un grand nombre d'experts en irrigation, de reconstruire le barrage de Yonbaek, dans une région nouvellement libérée.

Après le cessez-le-feu, les investissements consacrés aux travaux d'irrigation et de la transformation de la nature, en général, ont été considérablement augmentés pour accomplir, avec succès, les tâches prévues, dans le plan triennal, en matière d'irrigation.

Au printemps de 1955 la première tranche des travaux d'irrigation de Phyongnam a été réalisée et en 1957, on fêta la fin des travaux de la deuxième tranche.

Pour développer rapidement l'économie rurale de la RPD de Corée, le grand Leader a veillé, au cours du plan quinquennal à faire entreprendre, par un mouvement de tout le peuple, les travaux d'irrigation de grande envergure, comme à Kiyang, et, en même temps, a fait en sorte que les fermes coopératives, procèdent aux travaux d'irrigation de petite et de moyenne envergure. Pendant un

peu plus d'un an, en 1958, depuis la mise en route du plan quinquennal, le Président a donné des instructions sur place, à plus de 80 reprises, manifestant ainsi l'intérêt primordial qu'il accorde au problème de l'irrigation.

En septembre de la même année 1958, il a lancé le mot d'ordre : *Consacrons tous nos efforts pour l'élargissement des surfaces irriguées à un million d'hectares !*

L'achèvement de la première tranche des travaux d'irrigation de Kiyang en avril 1959, a permis d'arroser les dizaines de milliers d'hectares de rizières et de champs non rizicoles de Kangson, Tae-an, Ryonggang, Taedong, Jungsan, Nampho, Onchon etc. de la province du Phyong-an du Sud.

Au cours du plan septennal, le grand Leader a recommandé de consolider davantage les succès et les acquis remportés en matière d'irrigation et d'étendre la surface irriguée des rizières à 700 mille hectares et surtout à concentrer les efforts sur l'irrigation dans les régions montagneuses, vu que l'irrigation dans les régions de plaine a été pratiquement terminée. Ainsi, grâce au système d'irrigation implanté au fleuve Amnok, au printemps 1963, la Corée est parvenue à arroser plus de 90 mille hectares de rizières et de champs non rizicoles, englobant 8 arrondissements de la province du Phyong-an du Nord.

Ce système, de grande envergure, arrose de très vastes régions autour du fleuve Amnok, soit 9,5 % de la superficie totale irriguée en RPD de Corée. La tâche historique de l'irrigation a été entièrement accomplie avec l'achèvement, en 1964, des ouvrages de Chongdan, province du Hwanghae du Sud, en 1965 de Singok, province du Hwanghae du Nord et en 1978 de l'ouvrage de

Taegwan, province du Phyong-an du Nord. Ces ouvrages prennent leurs sources, respectivement, aux lacs Jangson et Kuam, au réservoir d'eau de Sogok et au lac Unpha.

Le système d'irrigation implanté en RPD de Corée peut être considéré, à juste titre, comme un système pilote, à la pointe du progrès technique, pour les raisons suivantes :

1) C'est un système d'approvisionnement en eau s'appuyant sur de grands, moyens et petits réservoirs et c'est en même temps un système d'évacuation par pompage de l'eau en surplus.

Aujourd'hui, en RPD de Corée plus de 1 700 réservoirs d'eau retiennent plus de 302 000 jongmi (1 jongmi équivalent 10 000 m^3, l'eau retenue est ainsi de l'ordre de trois milliards 200 millions de m^3) et distribuent, par pompage, l'eau, dans plus de 25 800 stations. On utilise également un système hydraulique qui associe, rationnellement le pompage, l'eau écoulée et l'eau souterraine.

2) C'est un système compact, solide et stabilisateur capable d'arroser tous les champs rizicoles et non rizicoles.

La Corée a commencé par l'irrigation des champs rizicoles, afin d'augmenter la production céréalière, surtout celle du riz, puis elle s'est attelée aux champs non rizicoles. La surface irriguée s'est accrue, de 100 000 hectares à 1 400 000 hectares, depuis la libéra- tion, et un réseau d'irrigation couvre l'ensemble du pays avec ses 40 000 km de longueur.

3) C'est un système capable d'enrayer les effets de la sécheresse et des grandes pluies, et d'arroser les céréales et autres plantes, selon leurs exigences biologiques et leur véritable besoin en eau, grâce à des commandes automatiques parfaitement mises

au point. Ce qui ne manque pas de faire des économies à l'administration des eaux.

Grâce à ce système qui combine correctement les travaux propres à l'irrigation et ceux relatifs à l'aménagement des montagnes et des cours d'eau, la RPD de Corée est aujourd'hui en mesure de défier toutes les fluctuations de la pluviométrie.

4) C'est un système rationnel qui permet d'utiliser l'eau de façon synthétique. Car la RPD de Corée a adopté le principe consistant à utiliser efficacement les eaux retenues dans les ouvrages hydrauliques, y compris les réservoirs d'eau, dans divers secteurs de l'économie nationale et pas seulement, en cas de sécheresse, pour l'irrigation des champs.

Les eaux retenues servent ainsi à la production de l'électricité, à la pisciculture, à l'embellissement des sites touristiques, aux fontaines publiques, aux centres de repos etc.

Dans son rapport au 6e Congrès du Parti, tenu en 1980, le Président **Kim Il Sung**, après s'être félicité de l'achèvement des travaux d'irrigation et des succès remportés dans l'accomplissement de la révolution technique à la campagne, a recommandé instamment d'accroître la superficie cultivée par la mise en valeur de 300 000 jongbos de salants (soit 300 000 hectares) dans les régions littorales de l'Ouest. Il a fixé, en même temps, la tâche de construire l'Ecluse maritime de l'Ouest, à installer à l'embouchure du fleuve Taedong, ainsi que la centrale hydraulique de Thaechon.

Pour réaliser, ces deux grands projets s'intégrant dans la transformation de la nature, le Dirigeant **Kim Jong Il** a dirigé énergiquement, et très souvent sur place, les travaux de construction, considérés comme colossaux par tous les visiteurs de la RPD de

Corée. Pour s'en convaincre il suffit de noter que les barrages de Songwon et de Thaechon, dressés haut dans la centrale électrique, permettent de fournir l'eau nécessaire à l'irrigation de cinq arrondissements des provinces du Hwanghae du Sud, du Phyong-an du Sud et du Phyong-an du Nord.

Nous parlerons plus loin de l'Ecluse maritime de l'Ouest, qui endigue la mer houleuse sur une distance, de huit kilomètres et dont l'édification a coûté à l'Etat coréen plus de quatre milliards de dollars.

Des champs couronnés d'arcs-en-ciel

Pour faire aboutir l'irrigation de façon très satisfaisante, le Président **Kim Il Sung** établit en 1966, également, un plan d'aspersion des champs secs et entreprit cette méthode d'irrigation dans des champs maraîchers, à titre expérimental.

Le peuple coréen, selon la tradition, ne cultivait les légumes que sur les terres situées en bordure des rivières, car cette culture exige beaucoup d'eau. Corrigeant les idées reçues et les faux renseignements de certains officiels de l'agriculture qui croyaient à tort que les légumes ne peuvent pousser sur les hauteurs, le Président donna des directives pour cultiver les légumes dans la terre argileuse rouge de Tangsan, ville de Songnim, située à la province du Hwanghae du Nord. Il fit introduire, pour réaliser ce projet, des arroseuses à jet tournant, et à la mi-mai 1968, il se rendit dans les jardins maraîchers irrigués par aspersion, sur une superficie de 100 ha, dans la pénéplaine, avant dernier stade de l'érosion et constata, à sa grande satisfaction, que les légumes y poussaient merveilleusement bien.

Quelques jours, plus tard, il convoqua une conférence à laquelle étaient conviés les officiels de la ville de Pyongyang et prit l'exemple de la ville de Songnim pour expliquer comment introduire les arroseuses à jet tournant, dans toutes les fermes des pénéplaines, près de Pyongyang, tout en prenant soin d'établir l'ordre des priorités, quant aux projets d'irrigation. A partir de cette conférence, le Président se rendit dans plusieurs champs, à plusieurs reprises pour prendre des mesures concrètes, en matière d'irrigation par aspersion. Il fit en sorte, que les chefs-lieux d'arrondissement, les cités ouvrières ainsi que Pyongyang, créent des jardins maraîchers irrigués par aspersion et donna des conseils pratiques détaillés, lors de ses directions sur place, à Tae-an, Kiyang, Hamhung, Chongjin, Tokchon et Chongsan. Partout où il se rendait, il incita les officiels à accélérer la réalisation des projets d'irrigation et à créer des jardins potagers à travers tout le pays.

Ainsi, l'irrigation par aspersion a permis de cultiver des légumes au printemps, en été et en automne et d'accroître 4 à 5 fois leur récolte. A la suite de quoi, le Président **Kim Il Sung** fit introduire les arroseuses à jet tournant dans tous les champs non rizicoles, en prenant comme unité modèle la ferme coopérative de Ryongchon.

Il conseilla de redécouper différents champs, en parcelles de 100 ha, standard, pendant deux mois, et de s'efforcer d'introduire l'irrigation par aspersion selon les caractéristiques des lieux. En 1970, il se rendit de nouveau à la ferme et se réjouit en voyant les arroseuses déployées dans les champs, projetant l'eau dans toutes les directions, pour former de très beaux arcs-en-ciel. Il insista, alors, auprès des officiels qui l'accompagnaient, pour procéder, aussitôt que possible, à la généralisation de la méthode sur tous les

champs du pays, sans tenir compte des investissements à engager dans le projet.

Par la suite, en septembre 1976, le Président, lors de la session du Bureau politique du CC du Parti du travail de Corée, avança cinq mesures de transformation de la nature, en définissant l'irrigation des terres asséchées comme la tâche prioritaire. De nouveaux canaux furent ainsi créés pour irriguer 82 000 ha de champs asséchés à travers le pays. En 1977, lorsque le climat anormal provoqua une grande sécheresse, le Président convoqua une réunion plénière du CC du Parti, pour prendre des mesures permettant de faire face aux mauvaises influences du front froid. Ainsi fut décidé d'obtenir et d'utiliser l'eau du sous-sol pour l'irrigation et pendant un peu plus d'un an 75 000 puits et 10 000 étangs furent creusés, des pipelines furent posés à plus de 6 200 endroits, afin de récupérer l'eau de la nappe phréatique et d'irriguer les zones de terres sèches, couvrant environ 200 000 ha, répondant, de la sorte, aux nouveaux besoins des paysans.

Un mouvement de masse fut mis sur pied pour développer l'infrastructure de l'irrigation par aspersion et de l'étendre à 500 000 ha de champs, en un bref délai. Une autre campagne nationale a été de même entreprise, en vue de 1'utilisation de l'eau souterraine dans l'irrigation. 6 200 conduits ont été ainsi enfoncés dans la terre, pendant une année, pour collecter l'eau de la nappe phréatique et 1'utiliser dans l'irrigation.

Les régions agricoles sont devenues des zones rurales socialistes, modernes et riches, surtout après l'installation des conduits souterrains et le forage des puits et des étangs. Ce qui a contribué à effectuer une irrigation des terres non rizicoles d'une manière très poussée. Les Coréens disposent du matériel adéquat nécessaire et

des bases techniques très développées ainsi que du savoir-faire pour l'arrosage par aspersion des 500 000 ha de champs non rizicoles. Chaque province possède, en moyenne, 18 centres de production de conduits pour les canaux d'irrigation et plusieurs autres centres de tubes de vinyle de différents calibres. Pour les équipements les Coréens ont pu compter sur l'usine d'équipements du "Premier Mai", l'usine de Sohung, l'usine des constructions mécaniques de Munchon et d'autres usines spécialisées dans l'irrigation. La province du Phyong-an du Sud, a bâti, pour elle seule, 26 centres de production de conduits pour canaux d'irrigation.

Pour ce qui est de l'innovation dans ce secteur, notons l'introduction de la télécommande pour faire fonctionner les arroseuses, régler leurs jets et les faire arrêter, automatiquement, sur tous les champs d'une ferme à partir d'une salle de contrôle.

Le drainage des eaux superflues

Depuis février 1964, date de la publication des *Thèses sur la question rurale socialiste dans notre pays* des changements drastiques sont intervenus dans l'agriculture coréenne. Le Président **Kim Il Sung**, n'a cessé, en effet, de déployer tous ses efforts pour matérialiser ses idées, quant au problème de l'irrigation. A ce sujet il dit : ***"Quand nous avons publié les Thèses sur la question rurale socialiste, beaucoup de gens n'y voyaient qu'un objectif idéal, mais aujourd'hui, elles deviennent réalité ".***

Le grand Leader, avait, tout d'abord, porté son intérêt sur la consolidation des succès enregistrés et les a suivis de très près. Des systèmes d'irrigation ont été installés, selon ses directives, dans différentes parties du territoire et comprennent notamment celui de

Phyongnam, d'une capacité de plus de 100 000 ha, celui de Kiyang d'une capacité de plus de 51 000 ha, celui de Ojidon et de Jaeryong, qui sont reliés entre eux - pour se nourrir l'un l'autre - et qui sont équipés de nombreux réservoirs, stations de pompage et structures d'irrigation.

Le grand Leader s'était attaché, ensuite, tout particulièrement, au programme consistant à établir dans les délais records, un système de drainage pour les rizières, tout en s'employant à l'extension des zones irriguées et en favorisant l'utilisation d'équipements modernes pour l'irrigation.

En ces temps-là, la RPD de Corée ne pouvait protéger complètement les récoltes des inondations, à la saison des pluies, ce qui constituait un obstacle majeur pour son agriculture. Pour s'attaquer à ce problème, le Président **Kim Il Sung** décida d'envoyer un groupe d'investigation dans la province du Hwanghae du Sud en automne 1966, tout en dirigeant une assemblée à Pyongyang. Quelques jours après, il se rendit lui-même dans la province.

A la ferme coopérative de Panjong, dans l'arrondissement de Sinchon, il s'arrêta sur le bord détrempé d'une rizière et, regardant fixement les épis de riz qui n'étaient pas montés en graine, il demanda à ceux qui dirigeaient la ferme, depuis combien de temps l'eau couvrait les champs et quand, à leur avis, on devrait l'en retirer. Puis il inspecta les fermes de l'arrondissement inondées par l'eau de pluie et le lendemain il visita la ferme coopérative de Oguk dans l'arrondissement de Anak et interrogea, de même, les paysans qui travaillaient sur des champs envahis par l'eau.

Il attira leur attention sur les effets néfastes de l'eau stagnante sur la récolte de riz, en leur fournissant des données statistiques

précisés et en leur donnant des conseils pratiques, jusque tard dans la soirée. En novembre de cette année-là, il convoqua une conférence de techniciens et d'agronomes et fit remarquer à l'assistance que l'irrigation ne signifie pas seulement l'arrosage des champs et la construction des canaux d'amenée jusqu'aux rizières, mais qu'elle consiste également d'en drainer l'eau, si le besoin s'en fait sentir, pour empêcher les récoltes d'être inondées.

Le Président prit à la suite de ces directions sur place, des mesures draconiennes pour entreprendre des projets de drainage par la mobilisation des masses populaires. A la conférence nationale des travailleurs agricoles, tenue en février 1967, il insista, tout particulièrement, sur l'importance des réseaux de drainage et la façon de les mettre sur pieds, sur l'ensemble du territoire national.

En juin 1967, le Président visita d'autres arrondissements, s'informa des progrès réalisés en matière de drainage, prit de nouvelles mesures pour achever plus rapidement les projets en cours et promit d'assurer aux chantiers le ciment, le bois et les équipements nécessaires, dans les plus brefs délais. A la saison des pluies, il inspecta les zones agricoles de Sinanju et d'autres zones dans la province du Phyong-an du Sud, s'intéressant, ainsi de très près, aux projets de drainage et demandant, partout aux officiels dans ces régions, d'être audacieux, en dressant les plans de construction des structures destinées au drainage des eaux, pour que soient efficacement protégées des fortes pluies, les rizières et les récoltes.

Grâce à la direction dynamique du grand Leader, des pompes pouvant drainer plus de 500 tonnes d'eau par seconde furent installées, cette année-là, dans plus de 3 000 endroits dans le pays et des projets colossaux de drainage furent réalisés sur une grande

échelle dans les régions agricoles, en un temps record, pour sauver les récoltes et engranger de meilleures et plus régulières moissons.

800 km de canaux d'irrigation

En 1990, la RPDC a achevé les gigantesques travaux de creusement des canaux d'irrigation, ayant une longueur totale de 800 km, apportant ainsi des mutations importantes dans la mise en valeur des régions du littoral Ouest. Les canaux d'irrigation de 800 km sont une création monumentale, réalisée dans la première année de la dernière décade de notre siècle.

Grâce à cette construction, les vastes plaines de la province du Hwanghae du Sud sont arrosées par les eaux du fleuve Taedong et de la rivière Ryesong, tandis que les champs des régions de plaine de la province du Phyong-an du Nord sont irrigués avec les eaux du fleuve Amnok et de la rivière Taeryong. En même temps, les eaux d'irrigation pénètrent, abondamment, dans les polders de la province du Phyong-an du Sud et dans la plaine de Miru, de la province du Hwanghae du Nord. Ces canaux d'irrigation de 800 km (2000 ri) ont été admirablement construits, dans un délai très court, grâce à la clairvoyante direction du Président **Kim Il Sung** et du camarade **Kim Jong Il**.

En accordant une importance primordiale à la solution du problème de l'eau, pour l'accroissement de la production céréalière, le Président **Kim Il Sung** a tracé un plan grandiose de transformation de la nature, consistant à effectuer la construction de ces canaux d'irrigation, qui seront reliés au système d'irrigation déjà établi au littoral Ouest.

Le camarade Dirigeant **Kim Jong Il**, a mis, tout en œuvre,

pour réaliser ce grandiose projet de transformation de la nature.

En novembre 1986, c'est-à-dire 6 mois après la cérémonie d'inauguration de l'Ecluse maritime de l'Ouest, le cher Dirigeant a fait terminer, en un court laps de temps, les travaux d'aménagement du canal d'irrigation, Ecluse maritime de l'Ouest - Sinchon, pour amener vers la région de Sinchon, les eaux du fleuve Taedong, dont le débit a été accru, grâce à la construction de cette Ecluse. Et il a conduit, avec clairvoyance, la première tranche des travaux de construction du canal d'irrigation, reliant l'Ecluse maritime de l'Ouest et Onchon.

En automne 1989, il a donné des instructions pour terminer, en même temps, les travaux de creusement de ces canaux devant arroser des dizaines d'arrondissements des provinces du Hwanghae du Nord et du Sud, des provinces du Phyong-an du Nord et du Sud et de la ville de Pyongyang, en mobilisant tout le Parti, tout l'Etat et toute l'armée.

Les canaux, employant principalement les eaux du fleuve Taedong, enrichies grâce à l'Ecluse comprennent : le canal d'irrigation Ecluse maritime de l'Ouest- Sinchon- Kangryong et Ongjin, destiné à arroser la plaine de Yonbaek et les champs de plus de dix arrondissements de la province du Hwanghae du Sud, le canal de dérivation Ecluse maritime de l'Ouest, lac Jangsu, la 2e tranche du canal d'irrigation de la rivière Ryesong, le canal d'irrigation central Nº 5 de Thaechon-Unjon, Jongju et Kwaksan, le canal d'irrigation rivière Nam-plaine de Miru et le canal d'irrigation de Sangwon, de la ville de Pyongyang, etc.

La longueur totale des lignes magistrales de ces canaux d'irrigation est de plus de 800 km et leur largeur dépasse des dizaines

de mètres.

La construction des lignes magistrales a nécessité l'excavation de 23 millions de mètres cubes de terre, l'enlèvement de millions de mètres cubes de rochers et la construction de 1 400 stations de pompage, tunnels, etc.

Pour terminer, avant la saison des travaux agricoles, la construction des canaux d'irrigation, mise en chantier, en même temps, dans les vastes régions du littoral Ouest, le camarade **Kim Jong Il** a donné des directives précises, pour aplanir une série de difficultés, survenues au cours de la construction des canaux.

A 1'appel du Parti, un grand nombre d'ouvriers, de techniciens, de paysans coopérateurs et de militaires de 1'Armée populaire, sont accourus aux chantiers de construction.

Les pelles mécaniques, les bulldozers, les poids lourds et beaucoup d'autres machines et équipements, n'ont cessé de rejoindre les chantiers. Les matériaux nécessaires à la construction, dont les laminés d'acier et le ciment, ont été fournis à temps. Les bâtisseurs ont rénové avec hardiesse les méthodes de construction et ont réalisé des performances prodigieuses.

Tout cela a permis de terminer, dans l'espace de quelques mois seulement, les travaux d'infrastructure des canaux.

Mais la construction des ouvrages hydrauliques, dont les tunnels atteignant plus de 23 000 mètres, s'était heurtée à une multitude de difficultés. Par exemple, au chantier de construction du canal d'irrigation de la province du Hwanghae du Sud, destiné à amener les eaux du fleuve Taedong jusqu'à la plaine de Yonbaek, éloignée de plusieurs centaines de ri, à travers les montagnes

escarpées, la construction a été interrompue, pendant plusieurs jours, du fait des écroulements fréquents du tunnel.

Le cher Dirigeant a pris une série de mesures, pour faire achever, en temps utile, la construction des ouvrages hydrauliques. Ainsi, les travaux de creusement des canaux d'irrigation de 800 km ont été achevés en l'espace d'un peu plus de 6 mois, au lieu de 3 ans, selon les méthodes anciennes.

Ces succès miraculeux sont le fruit de la direction clairvoyante du grand Leader et du camarade Dirigeant et la manifestation de la force inépuisable du peuple de la RPDC, monolithiquement uni, autour de son Parti. Les paysans du littoral Ouest bénéficient, désormais, des bienfaits de cette entreprise gigantesque.

Les cultures du riz et du maïs, des plaines du littoral Ouest, ont déjà pris une belle tournure. Le peuple est fier de ces canaux, qui amènent, à ses plaines et même à ses plateaux, les ressources hydrauliques intarissables du fleuve Taedong, retenues par l'Ecluse maritime de l'Ouest.

Notons que 1'année 1991 a été marquée par la construction de huit barrages réservoirs, dans la province du Hamgyong du Sud, au littoral de 1'Est de la Corée.

Ces nouveaux ouvrages hydrauliques serviront à irriguer des milliers d'hectares de terres cultivées. Ajoutées aux 800 km de canaux déjà construits, qui relient par un vaste réseau, les fleuves Taedong, Ryesong, Amnok et Taeryong, pour arroser toutes les rizières et tous les champs non rizicoles de la région occidentale, ces huit nouveaux barrages, réservoirs du littoral Est de la Corée, grâce à la direction du Président **Kim Il Sung** et du camarade Dirigeant **Kim Jong Il**, font de ce pays, un grenier inépuisable de

céréales, capable de subvenir aux besoins, non seulement du peuple de la RPDC, mais également de tant d'affamés de par le monde.

La ferme "3 mars"

La ferme d'Etat "3 mars" se trouve dans l'arrondissement de Onchon de la province du Phyong-an du Sud, au littoral Ouest de la RPDC. Pourquoi le "3 mars" ? Parce que le 3 mars de 1'année 1973, le Président **Kim Il Sung** avait visité les digues des nouveaux polders, établis dans la région.

Il avait alors recommandé d'accélérer les travaux de construction et de mettre sur pied une ferme d'Etat pilote. Il avait veillé personnellement à envoyer 500 démobilisés de l'armée, ainsi que les équipements nécessaires.

En ce temps-là, le directeur actuel de la ferme, était le chef du cabinet d'étude de l'aménagement des salants, il s'adonnait aux recherches, ayant trait à la construction des polders. Il fut nommé directeur de la ferme et s'est occupé, depuis sa fondation, de son organisation et de sa promotion.

En évoquant cette époque, il dit : "Nous avions reçu alors des démobilisés aguerris et habitués aux rudes besognes, dans l'armée, la moitié d'entre eux était tout de suite affectée à la construction des logements, devant abriter les familles des manœuvres, l'autre moitié était versée dans les travaux d'aménagement des polders. Des maisons à étage, pour deux foyers, avaient bientôt vu le jour, sur des salants, jadis inhabités, elles comportaient 4 chambres par foyer. Là, les démobilisés n'avaient pas tardé à travailler comme des forcenés, le nombre de bras s'était ainsi doublé".

En réponse à une question que lui avait posée un collègue africain de Ghana, le directeur de la ferme nous a indiqué que la précipitation moyenne annuelle dans la contrée est de 700 millimètres, tandis que le volume d'évaporation s'élève à 1 300 millimètres environ.

" Cette contrée aride est entourée d'un grand nombre de terres salines, mais au bout de tant d'épreuves, les défricheurs avaient découvert la source d'eau potable désormais célèbre de Sindok, à une profondeur de 40 mètres. En même temps, donnant une énergique impulsion à l'aménagement des polders et sur l'initiative du camarade Dirigeant **Kim Jong Il**, les ouvriers avaient tracé des routes à intervalles de 500 mètres et aménagé des champs standardisés d'un hectare chacun, les terres cultivées totalisant ainsi 800 hectares. Ils avaient organisé cinq équipes de culture et construit un réservoir, distant de 20 kilomètres de la ferme, pour amener l'eau d'irrigation.

La ferme avait engrangé, en automne 1974, sa première récolte. Le rendement céréalier n'était que de deux tonnes à l'hectare, mais les paysans s'enthousiasment devant la première récolte engrangée d'une terre engloutie par l'eau salée, des siècles durant.

Le problème des eaux d'irrigation était, par ailleurs, résolu définitivement, grâce à la construction de 1'Ecluse maritime de l'Ouest qui a amené l'eau du fleuve Taedong dans les vastes polders du littoral Ouest, comme nous le verrons plus loin. L'eau d'irrigation arrose, maintenant, les champs de cette ferme d'Etat à partir de la station de pompage à un étage, installée dans la commune de Jung-ak de l'arrondissement de Onchon. La station possède 7 pompes qui élèvent 2 tonnes d'eau par seconde. L'eau,

pompée par ces 7 machines, peut ainsi arroser 3 300 ha de salants en état d'aménagement et 1 400 ha déjà transformés en polders.

Le niveau de la mécanisation dans cette ferme est relativement assez élevé, puisque chaque sous-équipe de l'équipe de culture est pourvue de tracteurs, de repiqueuses de riz, d'épandeuses, de moissonneuses, de machines à remorquer, ce qui permet d'effectuer tous les travaux agricoles à la machine.

Chaque équipe de travail est dotée d'aires de battage sur des champs, qui s'étendent à perte de vue. La production céréalière s'accroît, d'année en année dans la ferme "3 mars", elle s'est multipliée par 5 à l'hectare, par rapport à la récolte de la première année de sa mise en service en 1973.

Les défricheurs de la ferme jouent le rôle majeur dans cette entreprise agricole de grande envergure, ils n'ont pas franchi, pour la plupart d'entre eux, le cap de la quarantaine.

Leurs épouses assument un rôle non moins important, les femmes en RPDC étant les égales de l'homme, en droits et en devoirs. Bon nombre de fermiers sont devenus sous-ingénieurs ou même ingénieurs agronomes, après avoir terminé leurs études à l'université ou grâce au système d'enseignement permettant d'apprendre tout en travaillant, suivant les directives du camarade **Kim Jong Il**. Les natifs de la ferme, qui ont suivi des cours dans les écoles régulières, sont les continuateurs de leurs aînés et viennent ainsi renforcer les rangs des fermiers.

"Lors de l'implantation de cette ferme - nous dit le directeur, d'un ton fier et satisfait - les démobilisés y étaient arrivés de différentes régions du pays, maintenant ils sont attachés à leur ferme, construite de leurs propres mains, et se considèrent comme

originaires du coin. Tout le monde, ici, se sent responsable de la production de la ferme. Chacun des fermiers dit que sa contrée est la plus fiable, et la plus vivable, de tout le pays".

La ferme "3 mars" est riche. Le riz qu'elle produit est de qualité supérieure. Autour de la ferme s'étendent des dizaines d'hectares de vergers et de maraîchers. Elle fait également de l'élevage et a mis sur pied une équipe dynamique de pêcheurs.

Elle dispose d'une école, d'une clinique, d'une grande maison de culture, de magasins et de nombreux établissements à service public. Les fermiers n'ont rien à envier aux habitants des grandes villes, ils vont aux champs soit à bicyclette, soit en autobus et vous disent sans aucune note de fausse modestie : l'eau de Sindok, est très efficace pour la longévité, tout comme l'air pur de nos rivages, nous sommes très heureux de vivre ici.

La mer s'éloigne

Ceux qui se rendent dans l'arrondissement d'Onchon, sur le littoral Ouest de la province du Phyong-an du Sud, ne manquent pas de voir s'élever, en lieu et place de la mer qui couvrait jadis toute la région, des maisons d'habitation et des terres cultivées, qui s'étendent à l'infini, couvrant toutes les plaines environnantes. Le chef-lieu de Onchon respire la fraîcheur, la propreté et la beauté.

En compagnie du secrétaire en chef du comité de direction administrative et économique, nous parcourûmes les routes de l'arrondissement et visitâmes, ce jour là (juin 1988), quelques usines de constructions mécaniques, de pêche, de sel et d'industries locales. Une gare coquette, bâtie - nous fit remarquer le secrétaire en chef, d'un air heureux et altier - là, où des barques et des navires

de divers tonnages jetaient leurs ancres. Au-delà, des rizières fertiles, s'étire la ligne d'horizon.

Les polders de la ferme coopérative "3 juin" et de la ferme d'Etat "3 mars", sont contigus. Là, s'étendent aujourd'hui des rizières standardisées, pareilles aux cases d'un échiquier. Il y a trente ans pour 1'une, vingt ans pour l'autre, la mer couvrait l'ensemble de ces régions, sans penser, qu'un jour, elle en sera délogée, par la volonté des hommes. Là où des mouettes flottaient comme des corolles blanches, sur la mer immense, planent aujourd'hui, par bandes, des grues couronnées.

Ce changement de la nature et de l'environnement n'a pas manqué d'entraîner la modification du caractère des gens eux-mêmes, de leurs moeurs et usages, la preuve en est, qu'à l'heure actuelle, on préfère aller pique-niquer sur le rivage de la mer, qui est plutôt lointaine, qu'aller s'amuser, les jours fériés, dans la montagne, pour engranger comme, on le disait il y a 30 ans, quelques bols d'air frais et mettre en réserve un surcroît de bonne santé.

Naguère l'eau douce manquait à ces cultivateurs de la mer, mais aujourd'hui, l'eau limpide du fleuve Taedong, domptée et purifiée par l'Ecluse maritime de l'Ouest, arrose, souvent à satiété, ces vastes plaines, du fait de 1'adduction des eaux d'irrigation, provenant du lac Thaesong. Les eaux salées qui ondulaient pendant des siècles, par grand pli, au fond des creux de la mer, sont désormais dessalées grâce à 1'adduction des eaux limpides du Taedong. Chaque année on fête ici la récolte abondante, en chantant et en dansant, toute la nuit.

La digue ne cesse de somnoler, tout le long d'une mer qui

s’éloigne et qui sait que, sous peu, de vastes étendues lui seront ravies, pour être desséchées et devenir, à leur tour, des terres à cultiver. On y implantera un nouvel arrondissement dont la superficie, dit-on, équivaudra à celle de 1’arrondissement d’Onchon. La ligne d’horizon reculera encore d’un cran et un grand nombre d’îlots se fondront, définitivement et pour l’éternité, dans la terre ferme.

L’Ecluse maritime de l’Ouest

L’Ecluse maritime de 1’Ouest se trouve à l’embouchure du Taedong, l’un des cinq grands fleuves de la Corée, entre la commune de Ryongnam, ville de Nampho, et le promontoire Kkutsal, sur la mer de 1’Ouest de Corée. C’est là que le fleuve Taedong (plus de 450 km) se jette dans la mer.

Elle a été construite en cinq années (mai 1981-juin 1986) d’après des plans et avec des techniques et des matériaux coréens, en endiguant la mer sur une distance de 8 km.

Elle a transformé le fleuve Taedong en un grand lac artificiel pour contribuer largement au développement du transport et à la production agricole.

L’Ecluse comporte un barrage-déversoirs coupé par trois sas, munis de 36 vannes, et un autre barrage-déversoir secondaire. Ces sas, profonds de plusieurs dizaines de mètres, laissent passer simultanément plusieurs bateaux jaugeant jusqu’à des dizaines de milliers de tonnes.

Sur les barrages-déversoirs s’étirent des voies de communication pour les trains, les automobiles et les piétons.

Un pont tournant enjambe les sas N° 2 et 3 ; il fonctionne avec promptitude pendant l'éclusage, grâce à un système de commande téléguidée. Le sas N° 1 est doté, lui aussi, d'un pont du même genre.

Sous le barrage principal, sont pratiqués trois passages sous-marins, pour les poissons. Ces passages sont équipés d'installations, permettant d'acclimater les poissons de mer, en eau douce.

Près de cette Ecluse monumentale fonctionne un institut d'hydrologie marine. Aux deux extrémités de la digue de l'Ecluse se dressent des monuments en forme de portail. Celui qui se dresse à Ryongnam, du côté de Nampho, porte l'enseigne d'Ecluse maritime de l'Ouest. Les groupes sculpturaux, érigés du côté de Ryongnam et de l'autre côté, à Unnyul, représentent les héroïques bâtisseurs de l'Ecluse maritime de l'Ouest.

Un monument à l'Ecluse maritime de l'Ouest, surmonté d'un phare, surplombe le sommet de l'îlot Phi, contiguë au barrage déversoir.

La construction de l'Ecluse maritime de l'Ouest a apporté un profond changement dans la vie économique et culturelle de la RPDC.

En transformant le fleuve Taedong en un lac artificiel, l'Ecluse a créé un vaste réseau d'irrigation qui couvre les provinces du Phyong-an du Sud et du Hwanghae du Sud. De plus, elle a épargné aux champs du bassin inférieur du Taedong, tous les dégâts susceptibles d'être causés par l'eau salée et cette région s'approvisionne, depuis sa construction, suffisamment en eau potable et industrielle.

De même, les zones industrielles et les régions agricoles du bassin des fleuves Taedong et Jaeryong, sont reliées par un grand canal, qui, d'ailleurs, facilite le transport.

Le grand lac artificiel foisonne, en toutes saisons, de poissons de mer et d'eau douce, ainsi que de toutes sortes de coquillages.

Au bord du fleuve Taedong apparaissent de nouvelles agglomérations, des parcs de loisirs et de distractions, des jardins d'agrément et d'autres établissements culturels.

D'après les spécialistes, le volume de l'eau retenue du Taedong, équivaut presque à celui de tous les réservoirs d'irrigation de la RPDC.

Cette Ecluse garantit sûrement une promotion rapide de la production agricole, sur le littoral Ouest. Les travaux de construction d'un canal de plus de 60 km entre l'Ecluse et la région de Sinchon et la première tranche de ceux entre l'Ecluse et les polders de la province du Phyong-an du Sud, ont été terminés il y a déjà deux ans. De ce fait, le fleuve Taedong arrose plusieurs dizaines de milliers d'hectares de champs dans les provinces du Hwanghae du Nord et du Sud, du Phyong-an du Sud et dans la ville de Nampho.

Le Taedong alimente l'arrondissement de Samchon (province du Hwanghae du Sud) qui est cent et quelques dizaines de mètres plus haut que le niveau du Taedong, ainsi que les vastes polders du littoral Ouest dont l'arrondissement de Onchon (province du Phyong-an du Sud).

En somme, il alimente plus de 300 fermes coopératives (soit plus de 200 000 hectares).

On a construit en 1989 un canal de plus de 240 km et un autre de 80 km afin d'amener l'eau du Taedong dans quatorze arrondissements, de la région ouest de la province du Hwanghae du Sud et dans la province du Phyong-an du Sud.

Ainsi, plus de 200 stations de pompage ont été mises sur pied dans différentes régions, dont les provinces du Hwanghae du Nord et du Sud et la ville de Nampho. Après la construction de l'Ecluse, les fermes coopératives du littoral Ouest ont rentré, chaque année, une récolte abondante. Par exemple, la ferme coopérative de Saegil, dans 1'arrondissement de Sinchon (province du Hwanghae du Sud) a augmenté en 1987 la production de riz de 300 kg à l'hectare par rapport à 1986 ; en 1988, de 400 kg par rapport à 1987. En 1991, elle prévoit de produire, à l'hectare, 1 000 kg de riz, de plus que l'année précédente.

L'Ecluse maritime de l'Ouest arrosera des centaines de milliers d'hectares de polders rizicoles, qui auront été aménagés, pour accueillir l'eau du fleuve.

Ainsi la RPDC, ce pays montagneux, qui vient d'édifier l'un des plus grands ouvrages hydrauliques du monde, donnera à son peuple, de 17 millions d'habitants, 400 mille hectares de nouvelles terres à cultiver.

Pour réaliser l'Ecluse maritime de l'Ouest, dans un laps de temps si court, vu l'ampleur du projet et les difficultés rencontrées pour son exécution, le camarade **Kim Jong Il**, nous dit-on, a fixé minutieusement, au départ, les étapes de la construction, puis il a indiqué, en détails, les moyens nécessaires pour mener à terme l'ouvrage monumental et enfin, il a envoyé sur le chantier les bâtisseurs-militaires, avec leurs puissantes machines techniques et

leur arsenal d'équipements sophistiqués.

Le camarade Dirigeant, s'est rendu, à maintes reprises, sur les chantiers pour se renseigner, sur les lieux, de l'avancement des travaux et a résolu sur place les problèmes soulevés par la construction, entourant les techniciens et les ouvriers, à chacune de ses visites, de son affection et de sa sollicitude.

Il a engagé, tout le peuple et tous les militants du Parti, dans un mouvement unanime, à prêter leur concours à l'édification de l'Ecluse dans un temps record.

Aujourd'hui 2,7 milliards de tonnes d'eau, dont la profondeur maximale atteint 20 mètres et plus, sont retenus derrière les barrages qui sont munis de 36 vannes pesant chacune plus de 500 tonnes. Les sas sont capables de laisser passer des navires de 20 000 ou même 50 000 tonnes. La construction de l'Ecluse a coûté 4 milliards de dollars. C'est la plus grande Ecluse du monde, aux dires des spécialistes.

Des récoltes abondantes

Dès la célébration du 25e anniversaire de la publication des *Thèses sur la question rurale socialiste dans notre pays,* ouvrage écrit par le Président **Kim Il Sung**, grand Leader, les arrondissements de la RPD de Corée ont rivalisé d'ardeur, afin d'obtenir le titre de gros producteur de céréales. Sous le mot d'ordre : *Obtenons le titre d'arrondissement producteur de 200 000, de 180 000, de 150 000, de 120 000, de 100 000, de 70 000 ou de 50 000 tonnes de céréales, grâce à l'application des méthodes de culture juchéennes !,* ils ont accompli méticuleusement, et en temps voulu, sous la direction dynamique du cher Dirigeant tous

les travaux agricoles, ce qui leur a permis de rentrer une récolte abondante de céréales, de fruits, de légumes, etc.

Le riz et le maïs (cultures principales) laissent prévoir un rendement, de plus en plus, élevé, d'année en année, dans tout le pays. La Ferme coopérative de Chongsan, inspectée à maintes reprises par le Président **Kim Il Sung**, s'est attachée à réaliser les recommandations du camarade **Kim Jong Il**, car, la récolte, dans cette ferme, augure d'une récolte abondante dans tout le pays. La ferme prévoit de produire, à l'heure actuelle, 1 tonne de riz et 1,5 tonne de maïs, de plus, que l'année dernière.

L'abondance du riz règne dans toutes les régions de plaine de 1'ouest. L'on produit 8,5 tonnes à l'hectare dans l'arrondissement de Sukchon et 8,8 tonnes dans l'arrondissement de Mangyongdae.

Trois arrondissements de la plaine Yoltusamcholli projettent de produire 60 000 tonnes de céréales, de plus que la récolte précédente. Les arrondissements de Anak et de Sinchon, dans la province du Hwanghae du Sud, s'attendent à produire respectivement 20 000 tonnes de plus.

Ainsi les travailleurs agricoles auront-ils réalisé leur vœu de célébrer, avec une récolte abondante, le 25e anniversaire de la publication des " Thèses rurales ".

Depuis le printemps 88, les champs de maïs de la vallée Tangje, de la ferme coopérative de Panghyon, de la province du Hwanghae du Sud, bénéficient du système d'arrosage par aspersion.

Avant la Libération du pays, les paysans de cette région se rendaient au pied d'un arbre immense demander à Dieu de les

libérer de la pauvreté et des calamités naturelles. De là provient le nom de Tangje (vallée de 1'autel), mais ces processions ne pouvaient éliminer les dommages causés par la sécheresse.

Depuis la guerre de Corée (1950-53) cette zone a été mise sous la juridiction de la RPD de Corée et les paysans sont devenus propriétaires des terres.

La ferme coopérative de Panghyon possède aujourd'hui 780 ha de rizières et 174 ha de champs non rizicoles. Elle a prospéré grâce également à l'irrigation par arrosage à jets tournants de 25 hectares de champs de maïs situés dans la vallée. Pour cela, il a fallu réduire les parcelles de terre, afin de donner libre accès aux machines. Ce travail fut effectué, m'a-t-on dit, en 7 jours seulement, avec 10 bulldozers et tracteurs. L'Etat avait fourni à la ferme plus de 2 000 mètres de tubes, de gros calibre, une quantité identique de tubes de vinyle, 6 pompes à eau, 6 transformateurs, 105 appareils d'aspersion, 33 tonnes de ciment et d'autres équipements.

Grâce à ce soutien actif des autorités, les coopérateurs ont pu creuser 2 500 mètres de tranchées en deux jours, avec l'aide de 4 excavateurs et ils achevèrent, en un seul jour, la pose des tubes, en utilisant 5 grues. En même temps, ils ont construit 6 stations de pompage et 7 réservoirs.

Aujourd'hui ils peuvent compter sur les pluies artificielles, pour arroser 150 hectares de champs, hier arides surtout en mai et en juin, c'est-à-dire, à la saison où poussent les plantes agricoles. L'irrigation par aspersion leur a permis de moissonner plus et de façon plus régulière et d'accroître le rendement en grain par hectare, de deux tonnes. Leur région a, totalement, changé de physionomie, elle est désormais prospère et ses habitants jouissent

d'un niveau de vie décent qui n'a rien à envier à celui des citadins.

Le Président **Kim Il Sung**, parlant de la transformation de la campagne socialiste a dit : ***"La forte impulsion que nous avons donnée à la révolution technique à la campagne, suivant l'orientation définie dans les Thèses rurales, nous a permis d'achever l'irrigation et l'électrification dans les campagnes, et la lutte pour la mécanisation et la chimisation de l'agriculture a obtenu de nombreux succès ".***

Mais, lorsqu'on parle des transformations réalisées depuis la fondation de la République Populaire, l'on mentionne avec fierté et avant tout autre chose, l'Ecluse maritime de l'Ouest. Il faut se rendre à Nampho, ville située à l'estuaire du fleuve Taedong, pour se rendre compte, de visu, de cette transformation. L'estuaire du fleuve est devenu aujourd'hui un immense lac artificiel, la mer est maintenant dans la rivière où sont emmagasinées des milliards de tonnes d'eau.

La plaine de Onchon, près de Nampho, est devenue un endroit très fertile, qui donne 8 tonnes de riz à l'hectare en moyenne. De vastes projets de poldérisation sont à 1'œuvre et un canal de 50 km de long a été achevé en 1988, ce qui a permis de procéder au repiquage du riz en utilisant l'eau du Taedong pour la première fois. La 12e équipe de la ferme coopérative "Saenal" a ainsi augmenté sa production de riz et de maïs de 1 à 2 tonnes, respectivement, par rapport aux années précédentes. La construction des cinq écluses (de Sunchon, Songchon, Ponghwa Mirim et dont celle de la mer de l'Ouest, sur le fleuve Taedong), a impulsé le développement rapide de l'agriculture et du transport fluvial, de façon radicale.

Selon les données recueillies par les scientifiques de l'Institut

de recherche sur le climat marin de la mer de l'Ouest, la température près du fleuve s'est élevée de 2 à 3 degrés en hiver et a diminué en été en comparaison avec la température moyenne, et la quantité des précipitations s'est considérablement accrue. La campagne s'est industrialisée et mécanisée grâce aux révolutions idéologique, technique et culturelle, menées telles qu'indiquées dans les "Thèses rurales" et telles que voulues et dirigées par le camarade **Kim Jong Il**.

L'on voit, aujourd'hui, à l'entrée des villages des immeubles à deux, trois ou quatre étages, des écoles, des maisons de culture et divers buildings de service public, harmonieusement départis au pied des collines. En regardant un flot de tracteurs se dérober dans les champs, on mesure l'ampleur de la transformation juchéenne de la campagne coréenne.

Chaque ferme possède plus de 8 tracteurs par 100 ha et tous les procédés de fermage, de labourage à la moisson sont mécanisés. De plus, la quantité d'engrais chimiques épandus par hectare s'est sensiblement accrue et un système scientifique d'épandage a été établi, afin de favoriser la production de grain et l'élevage du bétail, en multipliant le produit respectivement par 8 et 12, en comparaison avec la situation qui prévalait à la fondation de la RPD de Corée en septembre 1948.

Vêtir

Des ménagères devenues gestionnaires

La Fabrique textile de Sakju, située dans une région montagneuse de l'arrondissement de Sakju de la province du Phyong-an

du Nord, figure parmi les usines qui ont bénéficié de la sollicitude du Président **Kim Il Sung**, grand Leader et du Parti du travail de Corée.

Le Président, qui l'a visitée en août 1961, en dépit de la grande distance qui la sépare de la capitale, s'est rendu compte en détail de l'état de fonctionnement des équipements et des conditions de vie des ouvrières, puis il a conseillé de mécaniser le processus de production et de mettre, correctement à profit, son autofinancement, afin d'augmenter et d'améliorer la production textile. Il a encore insisté sur la nécessité de faire fonctionner la fabrique par un personnel féminin, issu des ménagères, car cette localité abonde en ouvriers et employés de bureau.

Une année plus lard, soit en juillet 1962, le Président a fait une seconde visite à 1'usine. Il a regardé, d'un air satisfait, les tisseuses manier des métiers mécaniques modernes, alors qu'une année auparavant, elles avaient affairé à des métiers manuels rustiques. Il s'est montré si content qu'il a dit que les femmes ménagères d'hier sont devenues maintenant les bâtisseuses du socialisme. Par la suite également, il est venu, maintes fois, à cette usine et a accordé toute sa sollicitude.

En juin 1958, alors que le pays avançait à pas de géant (à l'allure de Chollima), il avait convoqué un plenum du CC du Parti et défini, entre autres, une orientation originale, consistant à faire progresser parallèlement les grandes industries centrales et les petites et moyennes industries locales.

La Fabrique textile de Sakju était du nombre des milliers d'usines locales, qui avaient vu le jour à cette époque-là. Elle avait démarré avec un personnel de 15 ménagères et quelques métiers

rustiques, installés dans la dépendance d'une maison d'habitation. Mais elle est devenue, aujourd'hui, une usine moderne dotée d'un grand nombre de métiers, capable de produire des dizaines de sortes de tissus de bonne qualité dont, notamment, des draps, des étoffes pour vêtement et des tissus d'ameublement. Elle est pourvue d'un personnel compétent composé de ménagères d'hier, devenues aujourd'hui, des cadres gestionnaires et même des députées à l'Assemblée populaire suprême.

La soie de Corée

La production de la soie tient une place importante dans l'industrie textile de la RPDC. C'est un matériau de luxe très populaire en Corée, et une fibre naturelle qui possède des propriétés uniques. Chaque tissu présente ses propres caractéristiques, la soie aussi. C'est plus léger, plus gracieux, plus doux et plus agréable au toucher que les autres matériaux. De plus, son charme provient de sa provenance naturelle.

La RPDC produit, à 1'heure actuelle, de nombreuses sortes de soie, pour répondre aux goûts et aux besoins saisonniers des gens. La soie naturelle est utilisée pour confectionner des vêtements d'été : Le Uncho, le Saenggo, le Kapsa, et le Hangna qui sont des tissus serrés. La soie bouillie, sert aux vêtements de printemps ou d'automne dont le Sukso, le Yaksandan, le Rungdan et le Nyutong, tous faits de soie naturelle bouillie, teinte. La soie teinte est utilisée pour les habits d'hiver et s'obtient en faisant bouillir, puis en teignant, la soie naturelle. On en fait des Yangdans, des Mobondans, des Bopdans et des Kongdans.

On peut vraiment parler d'une ancienne production de la soie en Corée. Ce qui explique l'intérêt grandissant que portent les Coréens à cette fibre. En fait, les ancêtres des Coréens avaient commencé à produire de la soie, dès le 3e ou 2e siècle av. J.C. et ils en exportaient même beaucoup, à partir du 7e siècle, et notamment au XIe siècle – époque du Coryo - une grande quantité de soie était produite manuellement, et on utilisait la soie à la place de l'argent.

Cela permet de penser que la qualité de la soie d'alors, était excellente. Comme le montrent des données historiques, un étranger qui visita la Corée en 1123 écrivit : "La Corée produit de la soie avec de jolies fleurs, et de beaux motifs dans la soie tressée et les lainages". Mais la production de la soie ne put se développer, du fait de la dure exploitation et des attitudes inconsidérées des gouvernants féodaux d'alors.

Plus tard, le travail artisanal de la soie n'exista que de nom, mais ce qu'il en restait fut presque tout détruit par les agresseurs japonais lorsqu'ils ont occupé la Corée. La production de la soie, fruit de la sagesse, du talent et de la créativité des ancêtres, n'a repris son activité qu'après la Libération du pays, le 15 août 1945, et elle se développe aujourd'hui, sous un jour nouveau.

Les conditions sont bonnes pour se procurer les matières premières. Au cours du 3e plan septennal le nombre d'hectares de mûraies sera doublé et l'objectif est de produire, au cours de ce plan, 1,5 milliard de mètres de tissus.

La production de soie en constitue une grande partie. Cela

implique d'avoir un grand sens des responsabilités. Les scientifiques et les techniciens de la sériciculture tentent aujourd'hui de résoudre différents problèmes, pour accroître le rendement en cocons, par hectare de mûraies.

La RPDC possède des filatures modernes à Pyongyang, Hamhung, Kangso, Songchon, Uiju et Huichon. Le rendement de leurs soieries est en croissance constante. Pour ne citer que la Filature de Uiju, elle augmentera, à l'avenir, sa capacité de production, pour traiter annuellement 800 tonnes de cocons de plus qu'auparavant. Il en va de même pour les autres fabriques. Ainsi la Compagnie de soieries augmentera sa capacité de bobinage de plus de 80%. Pour ce qui est du tissage de la soie, la capacité en sera accrue, en fonction de celle du bobinage. Pour la soierie de Nyongbyon par exemple, la capacité de la fabrique sera telle qu'elle produira 2 fois plus qu'aujourd'hui. Les soieries de Pakchon, Phalwon, Anju et Kumya, la soierie du combinat textile de Pyongyang et les petites et moyennes soieries du pays, augmenteront également beaucoup leur production.

L'avenir de la production de la soie coréenne est radieux. Les producteurs font preuve de zèle dans leur travail pour satisfaire la demande en soie. Par conséquent, la Compagnie de soieries est convaincue que la production de la soie, battra tous les records dans un proche avenir. Cela fait partie des promesses, tenues jusqu'ici, par les officiels et les producteurs de ce secteur, au peuple coréen.

La soierie de Pakchon

Pakchon est une unité modèle, parmi les soieries de la RPDC, elle se trouve au chef-lieu de l'arrondissement de Pakchon, province du Phyong-an du Nord. Ses bâtiments, propres et élégants, construits au bord d'une rivière paisible, font penser aux produits qui sortent de l'usine et qui sont aussi beaux que rares.

En effet, l'usine produit une riche gamme de soieries de luxe : damas, soie moirée, velours, etc. Elle fait sortir plus de 70 assortiments principaux et plus de 760 assortiments élargis.

C'est une entreprise gérée, presque entièrement, par des femmes, d'où la délicatesse et la finesse du produit. Les ouvrières sont réparties sur plus de 10 ateliers, notamment trois ateliers de tissage, un atelier de préparation, un atelier de teinture, un atelier de fourrure artificielle etc.

"On dit que l'œuvre d'un homme est le miroir de son âme. C'est le cas des produits de notre usine. Nos ouvrières possèdent un cœur ardent". Ces paroles de l'ingénieur textile de l'usine, ne sont vraiment pas jetées en l'air.

Les tisseuses

Les soieries de Pakchon produisent un riche assortiment de soies de luxe. Quand on pénètre dans l'atelier de tissage, on est attiré, tout de suite, par un métier d'où sortent de belles soieries azurées, écarlates ou rougeâtres, parsemés de fleurs de magnolia, de pivoine ou d'azalée. Sur l'une des machines est appliquée cette inscription "métier à tisser et à broder inspecté par le camarade

Kim Il Sung, grand Leader".

Ce métier est conduit par une tisseuse émérite. Elle était en 1956 une jeune fille, presque une fillette, quand le grand Leader était venu diriger sur place cette usine et l'avait exhortée, alors, à tisser plus de soies, de bonne qualité pour les fournir à la population. Ce jour là, elle avait pris la ferme détermination de travailler d'arrache-pieds pour satisfaire au désir du respecté Leader et être à la hauteur de sa confiance et elle a tenu parole.

Pour ne pas quitter son métier, elle s'est mariée avec un réparateur de l'usine. En portant toujours sur elle, les brins de fils, elle s'exerçait inlassablement à faire le noeud et passait souvent des nuits blanches, pour chercher des méthodes de travail de pointe.

Elle est devenue tisseuse émérite et titulaire de l'ordre du "drapeau national" de première classe et a participé, comme déléguée, à l'historique 6e Congrès du Parti du travail de Corée où le camarade **Kim Jong Il** a été élu officiellement continuateur de l'œuvre révolutionnaire du grand Leader.

Tous les métiers à tisser de son équipe, sont porteurs de fanions rouges sur lesquels est brodé le mot "exemplaires" en récompense d'un excellent entretien des machines.

Une de ses équipières est une novatrice, lauréate du "prix d'honneur de la jeunesse". Elle réalise des performances étonnantes : en dépassant chaque année de 200 % la tâche prévue dans le plan économique. Elle dit : " La clef de mes succès ne réside pas ailleurs. Selon l'orientation du Parti, j'ai augmenté la vitesse de rotation des métiers et trouvé une nouvelle méthode de surveillance. J'ai introduit des navettes plus grandes que celles de taille normale et préparé, en quantité suffisante, des navettes de

réserve, tout cela m’a permis de diminuer de moitié la durée d’interruption de fonctionnement des machines et d’augmenter ainsi de 50% leur rendement. Bien sûr, les membres du "groupe de promotion des 3 révolutions", ainsi que tous mes camarades m’ont beaucoup aidée. Je manipule, d’ailleurs, 2 fois plus de métiers qu’auparavant, mais ce n’est qu’un commencement, car je suis encore très jeune et je compte aller plus loin".

176 tisseuses de cet atelier ont été inscrites dans le "livre d’honneur du mouvement d’obtention du drapeau rouge des trois révolutions". Cette usine produit également des couvertures moelleuses, douces et richement décorées, portant la marque "Maanshan".

Maanshan est le nom d’un mont qui culmine à 1 300 m et qui avait abrité en 1936, à l’époque de la lutte armée contre les occupants japonais, le camp secret d’une unité de l’Armée révolutionnaire populaire coréenne.

Au début du printemps 1936, le camarade **Kim Il Sung**, se rendit au mont Maanshan et se préoccupa, avec un sentiment tout paternel, des membres du "Corps des enfants" qui grelottaient de froid, après le massacre de leurs parents, par la soldatesque japonaise. Ce jour-là, le grand Leader fit apporter son unique couverture et enveloppa dedans les enfants malades.

Cinq décennies se sont, depuis lors, écoulées, "Maanshan", cette marque des couvertures de la soierie de Pakchon, témoigne toujours de l’affection du grand Leader, pour les enfants de la Corée, continuateurs de l’œuvre révolutionnaire kimilsunienne.

Les fileuses

J’avais visité en 1988, à Sariwon, une usine textile qui était, avant la Libération, une petite fabrique régionale, sans grande importance. Elle produit - m’avait-on dit - des centaines de sortes de tissus et sa capacité hebdomadaire est égale à celle qu’elle avait, à l’époque de la colonisation pour toute une année.

Dans sa production, les cotonnades occupent 70 % et l’année dernière sa production s’est accrue de 20 fois par rapport au début des années 1970. Une lutte intense est menée, par l’équipe de direction et les ouvrières de l’usine, pour installer des équipements modernes et augmenter la vitesse de rotation des broches.

L’élévation du niveau technico-professionnel des ouvriers, m’avait-on encore appris, est un important facteur de croissance de la production. Ici l’étude technique et l’apprentissage professionnel s’effectuent sous diverses formes. Une ouvrière du deuxième atelier de filage m’avait déclaré qu’étant donné que le Parti avait décrété que 1988 sera l’année de l’industrie légère, elle s’est décidée à prendre une machine, de plus, à sa charge, elle manipule maintenant deux fois plus de machines à filer que sa norme habituelle. A son exemple, bon nombre de fileuses sont devenues manipulatrices de plusieurs machines. D’après cette fileuse, son équipe de travail réalisera au cours du premier trimestre une augmentation de 10 % par rapport à la même période de l’année précédente, dans la production de fils.

Les ouvrières de cette usine accomplissent, chaque jour, 130 % de leur plan de production. Cette autre fileuse, dans une usine du nord du pays, exécute son travail, avec une agilité et une

dextérité peu communes, c’est une innovatrice hardie et renommée qui a dépassé de 128 % ses tâches du dernier plan sexennal et accompli, en un an et quatre mois, toutes ses tâches prévues, dans le second plan septennal en cours.

Il y a quelques années, elle prit la décision de dépasser de 2 fois ses tâches, de production, prévues dans le second plan septennal et de prendre en charge, 3 fois plus, de broches qu’auparavant.

D’aucuns la qualifièrent, à l’époque, d’ambitieuse, et avaient un peu raison, car, obtenir le double de ses performances, déjà supérieures à celles des autres, dans les conditions où la production a atteint un niveau très élevé, n’était nullement chose facile. Par surcroît, elle devait entretenir une famille nombreuse.

"Les fleurs qui ne se fanent pas sont infiniment plus belles que celles qui tombent facilement" c’est l’idée énoncée par le Parti du travail, alors, elle s’efforça de devenir, coûte que coûte, cette fleur éternelle.

Son affaire n’allant pas selon ses prévisions, étant donné le nombre, sensiblement accru, de broches qu’elle devait contrôler, pendant les premiers 15 jours, elle était bien malheureuse ; elle ne dormait plus la nuit et devenait fort anxieuse.

A l’insu de ses camarades, elle se mit à parcourir, au pas de course, la distance entre deux rangées de chaises, dans la salle de réunion ou parmi les arbres du jardin de l’usine. Au bout d’efforts inlassables, elle réussit à découvrir une nouvelle méthode de supervision des machines. Mais, ce n’était qu’un premier pas vers la réussite totale. Alors, elle se mit à appliquer sa méthode dans la pratique, ce qui exigea d’elle des efforts redoublés.

Contre vents et marées, elle arriva enfin, au bout d'une année d'efforts titanesques, à introduire dans la production sa méthode originale.

Ainsi, après une lutte acharnée, elle trouva le moyen d'augmenter le nombre de rotation des broches et elle mit au point une nouvelle méthode de manipulation des machines, qui convient à la nature des fils.

Elle a accompli, grâce à sa ténacité et à son abnégation 210 % de ses tâches du second plan septennal, jusqu'au 13 avril 1982, produisant ainsi, en sus des prévisions du plan, une quantité de fils, équivalente à celle produite par 10 fileuses, à la fois, pendant une année.

Aujourd'hui elle poursuit modestement sa marche vigoureuse à la tête des novatrices, donnant ainsi l'exemple de la conscience professionnelle, la plus brillante et la plus désintéressée.

Les tricoteuses

Le grand Leader **Kim Il Sung** a dit : ***"Il nous appartient de moderniser les procédés techniques et de production dans ces usines (d'industrie légère) et d'améliorer leurs conditions d'approvisionnement, en matières premières et en matériaux, afin d'élargir considérablement la gamme des biens de consommation et de hausser leur qualité, jusqu'au niveau des pays avancés."***

Les ouvriers et les techniciens de l'usine de tricots "Aeguk" réalisent de grands succès dans leur lutte pour améliorer, toujours plus, la qualité de leurs produits, en modernisant l'outillage et en accroissant la production, avec leur esprit révolutionnaire de la

confiance en soi.

Les membres de la direction de l’usine se mêlent à la masse des producteurs et mènent un intense travail politique, parmi eux, pour les amener à produire davantage d’articles de bonneterie, au goût du peuple en perfectionnant sans cesse leur équipement.

Les techniciens de la section de préparation et les ouvriers se fixent, chaque mois, un objectif précis de production d’articles de bonneterie, de nouveaux modèles et organisent, impeccablement et rationnellement, leur travail.

Ainsi de nouveaux articles tricotés, de demi-saison pour enfants, étaient en production quand je rendis visite à l’usine, il y a quelques années.

L’atelier de métier à tricoter donne des produits de qualité, en initiant les ouvrières aux normes techniques et en les amenant à les respecter rigoureusement, chaque fois qu’on commence la production de nouveaux modèles.

Les ouvrières du secteur de confection qui tâchent de suivre l’exemple sublime des "héros longtemps inconnus" travaillent, en mettant tous leurs soins à l’ouvrage, dans leur désir de donner des articles de bonneterie parfaits à tous les égards. Elles en lisèrent, par exemple, toutes les jointures pour en élever la qualité. Ainsi, tous les articles de bonneterie, très variés, de cette usine, correspondent au goût des consommateurs.

Les ouvriers de cette usine, conscients de leur responsabilité de maîtres du pays et de la production, continuent, sur leur lancée, pour produire et fournir au peuple, davantage d’articles de bonneterie, élégants et raffinés.

Les mercières

Dans tous les chefs-lieux de ville et d'arrondissement de la RPDC sont installés et aménagés des magasins de vente directe. Ces magasins sont approvisionnés, sans cesse, d'articles de mercerie, produits, soit dans des coopératives de production à domicile, soit par des équipes chargées du recyclage des déchets ou de la production d'articles, en sus du plan d'Etat, dans des ateliers ou des usines d'industrie locale qui utilisent les matières premières et les équipements disponibles de la localité, pour produire des articles de première nécessité.

C'est un véritable mouvement de masses, qui a été lancé en 1984 par le camarade Dirigeant, lors d'une réunion consultative des travailleurs, responsables de ce secteur, réunion, où il a été question d'élever le niveau de vie du peuple, par la production d'articles de grande consommation, aussi variés que possible et de qualité supérieure.

Le camarade **Kim Jong Il**, s'était d'abord renseigné, auprès des fonctionnaires, techniciens et ouvriers, sur les réalités quotidiennes du peuple et notamment sur la situation générale de la production des articles de grande consommation, puis, il souligna, d'un ton sérieux que, ***élever constamment le standing de vie du peuple est le souci majeur du Parti du travail et que l'on pouvait rendre la vie du peuple plus facile et plus civilisée, si l'on produisait de nombreux articles de grande consommation, de meilleure qualité.***

Il énuméra un certain nombre de ces articles, en ajoutant que la production des menus objets, de première nécessité, pour les

mères de familles, ne nécessite pas, en fait, beaucoup de matières premières. Il se demanda pourquoi les habitants devaient-ils éprouver tant de gêne dans leur vie courante, à cause du manque de ces produits ? Il dit à son auditoire que ***seuls ceux qui sont prêts à servir, avec dévouement, le peuple, sont aptes à prendre en considération la moindre incommodité dont il souffre et la moindre exigence qu'il formule*** et que par conséquent, ***il faut changer la mentalité des fonctionnaires, afin qu'il ne manquent plus d'un tel esprit coopératif et réaliste.***

Il ajouta que du fait que les articles de mercerie sont à la fois extrêmement variés et très souvent demandés, on ne pourrait satisfaire aux besoins grandissants du peuple si l'on ne produisait ces articles que dans les usines spécialisées, et qu'il faut, pour cela, déployer un mouvement de masses pour la production en grande quantité de ces articles.

Les chefs d'usines et autres entreprises, de différents secteurs de l'économie nationale, dont les usines métallurgiques et les usines mécaniques, devraient aménager un atelier, et constituer une équipe de travail, au sein de leurs entreprises, pour produire des articles de mercerie et faire en sorte que les besoins du peuple, en la matière, soient satisfaits.

Car l'on peut faire tant de choses utiles à partir des sous-produits des usines et même à partir des déchets. "***Il faut également,*** avait indiqué le camarade **Kim Jong Il,** que : ***Les groupes d'habitation, dans chaque quartier important et chaque agglomération urbaine, organisent, eux-mêmes, des équipes de travail de ce genre à domicile et produisent, en grande quantité et dans les normes de qualité requises, les articles de mercerie de toutes sortes".***

C’est à partir de cette réunion mémorable que dans tous les coins du pays, dont la capitale Pyongyang, on organisa, dans les usines, des ateliers ou des équipes spéciales chargées de produire des articles de première nécessité. On créa également de nombreuses équipes de travail à domicile.

Quelque temps après la grande initiative du 16 février 1984, le camarade Dirigeant convoqua une autre assemblée consultative où il s’est informé de ce qui avait été réalisé, entre-temps, et il demanda, s’il y avait un endroit où l’on vendait des poissons rouges, des cerfs-volant, des toupies etc. Ayant appris que tous ces produits ne se vendaient qu’en ville et sont très difficiles à trouver, il prit des mesures, permettant aux travailleuses socialistes de pratiquer, chez elles, individuellement et pour leur compte personnel, ce genre de commerce en mettant une simple enseigne sur leurs domiciles, indiquant qu’elles travaillent à la commission.

C’est ainsi qu’en 4 ou 5 mois, plusieurs centaines d’ateliers et d’équipes de travail, destinés à produire des articles de première nécessité à domicile et des équipes de production d’appoint, sont apparus, rien qu’à Pyongyang, attirant des milliers de consommateurs. Une exposition de ces articles fut organisée dans la capitale, sur l’initiative du camarade **Kim Jong Il**. Visitant cette exposition il donna des instructions tendant à faire produire par des usines spécialisées, des chaussures de cuir ou de chlorure de vinyle, ainsi que des meubles et d’autres produits indispensables à la vie courante des habitants. Il indiqua que, si l’on aménageait dans chaque arrondissement un magasin de vente directe et si on permettait d’y vendre les menus articles, fabriqués dans les usines et autres entreprises, en même temps que des articles de grande consommation, fabriqués dans les coopératives de production à domicile, on

créera une concurrence loyale et honnête, entre tous ces points de vente, qui seront obligés de rivaliser, les uns avec les autres, pour produire davantage d'articles de grande consommation, en tenant compte de la qualité de ces articles.

A la suite de ces instructions du camarade Dirigeant vers la fin de l'année 1984, tous les arrondissements avaient aménagé des magasins de vente directe, bien achalandés, qui sont, de nos jours, très fréquentés par une clientèle, satisfaite, mais de plus en plus exigeante.

Loger

Le Président **Kim Il Sung** a dit : ***" Nous construisons des maisons pour nous-mêmes, pour notre classe et notre peuple et ces maisons sont la propriété du peuple. Elles resteront, pour toujours, la propriété du peuple et à fortiori, elles doivent être bien construites ".***

A l'heure actuelle, partout en RPDC, se déroule la construction massive des maisons d'habitation modernes, pour assurer au peuple les conditions suffisantes d'une vie plus digne et plus harmonieuse. C'est une tâche importante que le Parti du travail s'est assignée et doit réaliser, immanquablement, avec une ferme détermination.

Le camarade **Kim Jong Il**, qui dirige personnellement les grands chantiers de construction et supervise les travaux, non seulement dans la ville de Pyongyang, mais également dans les chefs-lieux de province et d'arrondissement, dans les cités ouvrières et les villages, et jusqu'aux alentours de la ligne de démarcation militaire, à Panmunjom, insiste sur la nécessité d'apporter, au plus

vite, une solution décisive au problème de 1'habitat. Il a affirmé, dernièrement, qu'il projette de construire, chaque année, des maisons d'habitation modernes pour des dizaines de milliers de familles : ***" Si nous avons suffisamment de ciment, de briques et de laminés d'acier, nous pouvons construire, autant de maisons que nous voulons. C'est pourquoi je suis décidé à faire aménager de nouvelles bases de production de matériaux de construction, en implantant plusieurs usines de fabriques silico-calcaires, une cimenterie, une aciérie, une usine de châssis de fenêtre en aluminium et une usine de plaques de verre, pour pousser, ainsi massivement, la construction des logements ".***

Dès son retour d'une inspection du littoral oriental, le camarade Dirigeant prit au nom du Parti, la ferme décision de résoudre le problème de l'habitat des travailleurs, dans les quelques années à venir et décida de mobiliser toutes les structures du Parti et tous ses membres, dans la construction de ces bases de production de matériaux de construction.

Grâce à sa direction énergique ont été ainsi implantées, en quelques années, un peu partout dans le pays, des usines de production de matériaux de construction équipées de machines ultra-modernes, avec une technique de pointe. Le camarade Dirigeant précisa, également, la tâche consistant à concevoir et à réaliser les maquettes et les plans d'ensemble des maisons d'habitation, à construire dans les chefs-lieux des provinces, des villes, des arrondissements et villages.

Quand ces maquettes et ces plans étaient prêts, il veilla à édifier, un peu partout, des logements modèles donnant ainsi l'impulsion nécessaire au développement rapide du secteur de l'habitat.

Le village de Ponghung est situé à plus de 200 km du chef-lieu de 1'arrondissement de Yonggwang de la province du Hamgyong du Sud. Ce coin perdu a vécu récemment un grand événement. En effet, plus de 100 familles ont fêté la crémaillère, au même moment, dans leurs nouvelles maisons d'habitation, construites grâce à la sollicitude du Parti et du camarade Dirigeant.

Les maisons d'habitation à 2 ou 3 étages, aménagées sur un versant ensoleillé, entourées d'arbres fruitiers, sont conçues, très confortablement, pour la vie des travailleurs agricoles. Un logement composé de deux ou trois chambres à coucher, d'une remise et d'une cuisine, occupe une superficie utile de 110 m^2. Chaque immeuble est entouré d'un espace vert.

Le village dispose également d'une maison de culture de 500 places, d'un hôpital populaire communal, d'un centre de vulgarisation des connaissances agronomiques, d'établissements de services, d'une crèche et d'une école maternelle. Une petite centrale électrique construite, pour barrer les torrents, assure non seulement l'éclairage, mais également le chauffage central des maisons.

Kim Sang Bae, un octogénaire natif de cette contrée, déclare : "Avant la Libération, j'ai vécu 40 ans durant, dans une chaumière délabrée. Mais après la Libération j'ai déménagé, à quatre reprises, jusqu'à ce jour. Cette maison confortable me fait regretter la vieillesse".

Des projets et des réalités

Dans un secteur de Sinuiju du Sud, de la province du Phyongan du Nord, se déroule une gigantesque construction de logements, sur une aire de près de 7 000 ha. Il s'agit de la construction des

immeubles d’habitation, pour 30 000 familles, avec des briques silico-calcaires.

Ces immeubles, de 5 à 8 niveaux, seront rationnellement disposés, en tenant bien compte des conditions topographiques de cette localité. Chaque appartement, muni de 2 à 3 chambres à coucher, bénéficie du système de chauffage central. La surface moyenne d’un appartement est de 105 m^2.

Ce secteur résidentiel est divisé en 14 quartiers qui disposent de réseaux, pédagogique, sanitaire et commercial. Il est également doté d’un palais des enfants ayant 25 000 mètres carrés, d’un cirque, d’un palais des études, d’un théâtre d’art, d’un hôtel international et d’un jardin aux fleurs. Le village sportif, qui y sera aménagé, comportera un gymnase de 5 000 places, un stade omnisports, une piscine, une patinoire couverte, un hôtel pour les sportifs, une salle d’entraînement, etc.

Le chemin de fer qui traverse actuellement Sinuiju du Sud sera transféré dans la banlieue et, à sa place, sera creusé un canal long de plus de 20 kilomètres, bordé de parcs et d’espaces verts. Ainsi, les travaux d’infrastructure de la route principale et de ses ramifications, totalisant des dizaines de kilomètres, sont déjà achevés.

L’installation des canalisations d’eau potable et des égouts précèdent les autres travaux. Ce sont des collectifs de bâtiments, expérimentés, comme la Direction générale de construction "24 juin" et la brigade de choc de la Jeunesse "10 novembre", qui sont chargées de cette construction.

L’Usine de briques silico-calcaires de Phihyon, le Complexe de ciment de Sangwon et beaucoup d’autres entreprises contribuent

puissamment à la construction de Sinuiju du Sud.

Ainsi, en 1993 Sinuiju sera une ville de plusieurs milliers d'habitants, moderne et bien aménagée, entièrement tournée vers l'avenir. On ne s'étonnera pas que, servi par de tels hommes, de l'ingénieur du béton, à l'architecte, au simple manœuvre, et guidé par des idées aussi lucides qu'efficientes, l'urbanisme retienne l'attention du visiteur.

En RPDC, les immeubles d'habitation, en briques silico-calcaires, se dressent au rythme d'un cheval au galop, de cette vitesse que **Kim Jong Il**, l'architecte de la Corée moderne, a imprimée à toutes les activités, tendant à rendre l'homme maître absolu de la nature.

En matière d'urbanisme, il s'est créé un style coréen d'architecture moderne, fait de mesure classique et de commodité fonctionnelle. Les tours qui poussent un peu partout ne gâchent pas le paysage, elles semblent plutôt épouser les lignes du sol et du ciel. Ici la fantaisie - et la fantaisie ne manque pas dans ce secteur - doit se plier aux exigences d'une raison intransigeante : assurer au citoyen coréen un logement décent mais surtout fonctionnel.

Le bon goût et le faste dans les cités nouvelles, se disputent pour converger, en fin de compte, vers le grandiose, qui a valeur éducative, car ces édifices monumentaux ne sont aucunement étrangers aux progrès de la campagne coréenne, dont le visage se transforme de jour en jour. Tous les Coréens, à la ville comme à la campagne, aiment se retrouver, entre eux, dans un climat vivifiant d'oxygène et de lumière.

L'habitat dans cette République du labeur payant, ici et maintenant, tend vers un confort économique et psychologique et

favorise l'accès à la condition humaine. Car les hommes ici - je les ai connus comme j'ai connu leurs villes et leurs campagnes, bien avant leur grand Leader – sont des citoyens à part entière. Les Coréens ne peuvent vivre le civisme et la démocratie que du dedans, sans aucun cérémonial d'apparat, réservé à lui, aux commémorations officielles et aux fêtes nationales.

La cérémonie, les Coréens la place toujours dans le sérieux des propos, dans la volonté d'apprendre et de participer. Car, ici, il n'y a pas de place à un pouvoir qui ne soutient pas aujourd'hui les mêmes thèses qu'hier, comme dans tant de pays, sous-développés, ou en voie de développement, comme on préfère les appeler. Point de variations déplorables, de fluctuations inattendues. Point de situations ridicules où l'on ne sait ni ce qu'on veut ni par où l'on passe, ni où l'on va. Tout tend vers un objectif précis : servir le peuple, améliorer son train de vie, créer les conditions nécessaires, pour le rendre heureux et entièrement tourné vers la réalisation du bonheur d'autrui.

La construction en RPDC traverse une période de grande prospérité, car peu nombreux sont, à travers le monde, les pays qui prêtent une attention, aussi particulière, à la construction de base, autant que ce pays. Où que vous alliez, il vous est donné de voir des chantiers de construction où l'on crée et innove à longueur de jour et de nuit, car ici, on n'attend pas le nombre des années. Les édifices modernes et grandioses s'érigent drus et aussi rapidement que les bambous après la pluie.

Après la Libération, le grand Leader, **Kim Il Sung**, a lancé les grandioses perspectives de transformation de son pays en paradis et en mai 1946 déjà, il avait donné, en personne, le premier coup d'envoi, aux travaux d'aménagement, qui allaient marquer le

lancement des travaux de construction. Ce plan grandiose est en voie de réalisation, de la manière la plus brillante et la plus spectaculaire.

Pendant la guerre de Libération de la patrie de 1950 à 1953, alors que le monde entier ne pouvait encore prévoir l'issue de la guerre, le Président **Kim Il Sung**, entrevoyait, avec une perspicacité peu usuelle, 1'avenir lointain de sa patrie victorieuse et méditait, devant les cartes opérationnelles, sur les travaux de construction à entreprendre, dès le lendemain de l'arrêt des hostilités.

Ainsi, des hommes de science et des techniciens ont-ils été rappelés du front, des groupes d'exploration, pour les grands travaux de transformation de la nature, ont-ils été mis sur pied et envoyés dans diverses régions, des explosions se faisaient-elles entendre, pour jeter les fondations d'usines de construction mécanique et autres grandes unités industrielles à implanter.

En mai 1952, le Conseil des Ministres adopta un décret sur le relèvement et la construction de la ville de Pyongyang. Alors que dans le ciel de la capitale se déroulait un combat aérien acharné, dans le sous-sol de la colline Moran, avait lieu une solennelle exposition, présentant les perspectives du relèvement et de la construction de Pyongyang.

Les agresseurs américains avaient littéralement réduit en cendres, villes et villages, pendant la guerre et avaient déclaré, effrontément, que, cent ans ne suffiront pas à la Corée pour se relever.

En visitant, deux jours après le cessez-le-feu, le 29 juillet 1953, l'usine sidérurgique de Hwanghae intégralement réduite en cendre, le grand Leader a dit aux cadres et ouvriers : ***"Vous devez construire***

des fours encore plus grands sur l'emplacement des petits, détruits par les démons yankees, et bâtir des maisons en briques, là où il y avait naguère des chaumières, pour leur montrer les capacités du peuple coréen, dans le domaine du relèvement et de la construction".

Ces mots pleins de conviction ont centuplé le courage du peuple et donné une grande impulsion aux chantiers de construction, sur l'ensemble du territoire de la RPD de Corée.

Vitesse de Pyongyang

Quand les travaux de construction de base étaient entamés, le peuple coréen n'avait rien, pas une grue, pas une pelle mécanique. Il ne disposait que de ses mains nues et de sa volonté de fer. En butte à mille et mille difficultés, il n'avait cependant point cédé.

La session plénière d'octobre 1957 du CC du PTC a marqué un tournant dans l'histoire de la construction du pays. A cette session, le grand Leader a présenté de radieuses perspectives, en insistant sur la nécessité d'établir le Juche dans le secteur, en y introduisant, à une grande échelle, les procédés de préfabrication et d'industrialisation.

C'est après cette session plénière d'octobre, que dans la construction de base, a commencé, également, la grande marche Chollima. Les constructeurs de Pyongyang ont élevé en une seule année (1958) plus de 20 000 appartements. Ils ont monté, alors, en 14 minutes un appartement. La même année, les ouvriers de l'usine sidérurgique de Hwanghae avaient érigé le haut fourneau No 1, par leurs propres forces, et les constructeurs de chemins de

fer avaient achevé en 75 jours, seulement, la pose de la ligne Haeju-Hasong, longue de 80 km, travaux dont la durée était initialement prévue pour 3 ou 4 ans.

La construction de base du pays avait enregistré un nouvel essor, dès le début des années 60. On avait alors construit en une année et quelques mois, seulement, l'usine de vinalon, cette unité moderne de grande envergure, dont on a parle plus haut, à propos du tissu qui porte le même nom.

Avec *la vitesse de Pyongyang* et *la vitesse du vinalon* la construction de base du pays est entrée dans une période de grand essor. C'est ainsi que les constructeurs de la capitale avaient élevé, dans un court laps de temps, un grand nombre d'édifices monumentaux, comme, le Grand théâtre de Pyongyang, le pont Okryu, le restaurant Okryu, le stade de Moranbong, le musée central de l'histoire de Corée, transformant ainsi, complètement, la physionomie de la capitale.

Le 1er octobre 1989, 5 000 familles avaient déménagé à la cité nouvelle Kwangbok dans des immeubles qui avaient été construits, en quelques années. Des ouvriers, des techniciens, des employés de bureau, des hommes de science, des blessés de guerre, des officiers à la retraite, des héros et des hommes de grand mérite vont pouvoir vivre, très à l'aise, dans cette cité-jardin, merveilleusement conçue et réalisée.

Les ouvriers auront la part du lion dans la distribution des logements, puisqu'ils représenteront les 80 % des résidants de la cité. Les familles qui vivaient sur les lieux, avant la construction de la cité, ont reçu des appartements dans l'arrondissement de

Mangyongdae, elles sont au nombre de 800.

Chaque bloc d'habitation de la cité Kwangbok est doté de services d'approvisionnement en kimchi (ces fameux choux, préparés dans une sauce saumure avec des épices), en vivres de toutes sortes, en combustibles etc.

Chaque appartement compte quatre pièces, munies de meubles de haut standing, de placards, d'armoires, de lits, de tables et de chaises. La cuisine est garnie d'un évier, d'une table de réchaud à gaz et d'un buffet. La salle de bain est dotée d'un miroir, d'une table de toilette et d'une douche. Le linoléum, beau et non décoloré, se substitue ici à la tapisserie du plancher.

J'ai visité l'un de ces appartements, lors de mon dernier séjour en Corée, comme j'ai visité de nombreux autres appartements, dans d'autres quartiers de la capitale ou à 1'intérieur du pays, et j'ai discuté longuement avec leurs occupants.

Au troisième étage du bloc 7-1-B, j'étais reçu par un ouvrier de 58 ans qui travaille, depuis plus de 30 ans, dans une entreprise de pose de lignes électriques. Sa famille est composée de sept personnes. Sa femme, qui a 56 ans, s'occupe du ménage et reçoit une pension de vieillesse. Sa fille travaille dans une usine de confection à Mangyongdae et son dernier fils fréquente une école secondaire. Voici ce que ce citoyen, heureux et en excellente forme, physique et morale, m'a tenu comme langage : "Je suis né dans une famille de cultivateurs de brûlis dans un village montagneux de l'arrondissement de Chosan, province du Jagang. Avant la Libération (août 1945) j'habitais dans une chaumière, sans eau et sans électricité.

C’est après la Libération que j’ai commencé à mener une vie digne, qui vaut la peine d’être vécue. L’Etat m’avait octroyé une maison et m’avait assuré, à l’époque, une vie heureuse. Et nous voilà, aujourd’hui, ma famille et moi, dans cet appartement luxueux et vaste, comme tant d’appartements où vivent 200 familles d’ouvriers de notre entreprise, qui sont déménagées ici, à la cité Kwangbok. Pourrait-on imaginer un tel bonheur si nous ne vivions pas dans une société vraiment socialiste (sic) ? ".

C’est vrai. Les bâtisseurs et surtout les militaires de l’Armée populaire de Corée, engagés dans la construction économique du pays, donnent le meilleur d’eux-mêmes pour la prospérité de leur peuple et pour son bonheur, si bien que 1’ensemble des grands travaux pour l’habitat, pour la transformation de la nature et pour la construction d’ouvrages, à objectif productif ou même non productif, va bon train, notamment, la mise en valeur de Complexe d’engrais potassiques de Sariwon, celle des centrales de Thaechon, celle de 1’Ecluse monumentale maritime de l’Ouest et celle de cette merveilleuse cité Kwangbok.

Ces travaux de construction de grande envergure, parfois unique dans leur genre dans le monde, augurent – à n’en pas douter - de la grande puissance et de l’avenir radieux de l’économie indépendante de la RPDC. Ces travaux ont été rendus possibles, grâce à la direction effective du grand maître en art d’édification, le camarade **Kim Jong Il**, qui a mobilisé toutes les forces vives de son peuple et qui a affecté - pour réaliser des objectifs aussi audacieux - d’énormes fonds, rendus nécessaires, pour venir à bout

de l'édification socialiste.

Aujourd'hui tous les visiteurs étrangers, constatent que chaque avenue, chaque bâtiment, chaque monument de la ville de Pyong-yang est original et porte le sceau indélébile du camarade Dirigeant **Kim Jong Il**. S'opposer à la répétition, rejeter toute imitation dans 1'architecture, c'est pour le camarade Dirigeant un principe intangible, à respecter par tous les constructeurs.

Lors de la construction de la cité Changgwang, l'on a pu mesurer l'étendue de 1'intelligence et le caractère intransigeant de cet homme, à qui rien n'échappe de la technique de la construction. Au départ, n'ayant pas saisi exactement la portée des remarques et observations du camarade **Kim Jong Il**, les architectes ne s'étaient pas débarrassés de leurs habitudes que, lui, jugeait routinières.

Ils croyaient que leurs plans des immeubles et leur trace de l'avenue de la première tranche des travaux, étaient parfaits et irréversibles, alors, qu'après examen approfondi des documents qu'on lui présentait, le camarade Dirigeant releva des lacunes qu'on peut - avec un peu plus de jugeote, de bon sens et d'esprit intuitif - éviter, palliant ainsi les insuffisances et même les défaillances les plus graves.

Le camarade **Kim Jong Il**, convoqua alors les responsables de la construction et leur tint, en substance, ce langage.

" C'est vrai qu'on a bien achevé la première tranche des travaux de la cité, mais nous ne devons, en aucun cas, répéter le même mode architectural, dans la deuxième tranche, aussi

parfait qu'il soit, il faut plutôt voir les choses, sous un angle nouveau. A cette fin, il faut se permettre quelques "caprices". Je vous ai dit, et redit à maintes reprises, qu'il faut constamment innover. La répétition d'un effet, au théâtre, porte préjudice à l'œuvre, dans l'architecture c'est pareil, il faut avoir des audaces et surtout éviter l'imitation et créer du nouveau, du jamais vu, à partir de 1'élaboration des plans ".

Et le camarade Dirigeant de poursuivre : ***"Apporter des changements techniques pour éviter la répétition, rejeter l'imitation aveugle, même des bonnes choses, et surtout créer du nouveau dans l'architecture, voilà ce que j'entends par "caprice". Il faut, pour atteindre la perfection qu'on recherche tant, et à laquelle on aspire, procéder à des rectifications tant dans la structure que dans la disposition des bâtiments et cela présuppose une réflexion et des recherches approfondies, de la part des dessinateurs ".***

Ayant été convaincus de la justesse de vue et de la valeur des enseignements du camarade **Kim Jong Il**, les techniciens, chargés de la deuxième tranche, ont dépassé les critères qui avaient prévalu dans la construction de la première tranche, avec beaucoup de largeur d'esprit et d'initiatives audacieuses. Ils ont rénové, aussi bien dans le style et les installations intérieures des immeubles d'habitation que dans la composition et la forme définitive de la cité.

Doué d'un tel caractère pointilleux et exigeant, le camarade **Kim Jong Il** médite longuement et ne cesse de dessiller les yeux

des travailleurs, chaque fois qu'ils entament une nouvelle construction.

Citons un exemple : L'hôtel Coryo de Pyongyang, où logent les délégations officielles, nationales ou étrangères, lors des grands meetings, conférences internationales, colloques sur divers problèmes qui se posent au monde contemporain, fait partie de la deuxième tranche de la cité Changgwang. Il devait, à l'origine, lors de l'élaboration des plans, être exécuté sous forme de deux gratte-ciel indépendants. Le Président **Kim Il Sung** fit remarquer un jour que la construction de la première tranche de la cité Changgwang, avait donné beaucoup de relief au centre de la capitale, axé sur le Palais des études du peuple, mais que le secteur de la gare de Pyongyang faisait quand même sentir quelque vide, qu'il regrettait beaucoup, du fait du manque d'édifices originaux et de rues transversales susceptibles de s'harmoniser convenablement avec l'avenue Yonggwang (Gloire) et le grand théâtre de Pyongyang.

La remarque du grand Leader ne tomba pas dans l'oreille d'un sourd. Les architectes pensèrent, tout d'abord, en élaborant la maquette de la deuxième tranche, qu'il faudrait plutôt construire deux gratte-ciel parallèles et séparés 1'un de l'autre, comme prévu, initialement. Mais, une fois la maquette achevée, le camarade Dirigeant trouva qu'on était loin d'obtenir l'effet architectural escompté. Après mûre réflexion, il lança l'idée de construire deux bâtiments, plus hauts que ceux prévus dans les plans, tout à fait indépendants et reliés par un corridor, à la hauteur de dizaines d'étapes. On multiplia, alors, le nombre des étages jusqu'à 45 et on

relia ces deux édifices monumentaux par ce corridor, ce qui rendit les deux bâtiments plus imposants et surtout plus gracieux et originaux.

Le camarade Dirigeant est, aux yeux des architectes Coréens les plus expérimentés, un artiste, hors pair, qui sait transformer les projets ordinaires en réalisations originales et pleines de grâce. Ils me l'ont dit, je l'atteste.

Selon ses directives et ses enseignements constants à propos d'une architecture, qui ne cesse de se remettre en cause, pour être toujours originale et répondre au goût du jour des citoyens coréens en grand nombre sur le pays, des constructions monumentales sont apparues. Par exemple, la cité Kwangbok au style hardi, mais franc et aisé dans son audace même, les théâtres et les stades modernes, le Palais des Études du Peuple aux dix unités architecturales et aux 100 000 m^2 de surface bâtie, l'hôtel Ryugyong aux 105 étages, actuellement en construction et qui est quatre fois plus grand que l'Hôtel Coryo de Pyongyang qui compte 45 étages, etc.

CHAPITRE V

Kim Jong Il et l'art de diriger
Eduquer – Cultiver

Une décision audacieuse

Le 24 juin 1986, lorsque fut proclamé l'achèvement de 1'Ecluse maritime de l'Ouest, un journaliste étranger a dit, lors de la cérémonie d'inauguration : "Si l'on me demande quelles sont les trois merveilles du monde dans les années 80 du XX^{e} siècle, je n'hésiterai pas à placer l'Ecluse maritime de l'Ouest avant tout autre édifice monumental. Et si l'on me demande ce qui a permis de construire un tel barrage, je répondrai volontiers que c'est la remarquable direction du Président **Kim Il Sung** et du camarade Dirigeant **Kim Jong Il** et la force des masses populaires sous leur direction". Et il ajouta : "ceux qui savent comment a été construit le barrage et quelle est l'ampleur du travail accompli, seraient unanimes à dire la même chose".

A la fin du mois de mai 1981, lorsque débuta la construction de l'Ecluse, le camarade **Kim Jong Il**, convoqua les officiels concernés par ce projet et mit l'accent sur l'importance politico-économique du projet et il insista sur ce point en déclarant : ***"Nous devons terminer cette écluse en quelques années, quel qu'en soit***

le prix, comme le désire le Leader. Pour cela, nous devons réaliser ce projet à notre façon ".

Son projet était audacieux, car il comptait boucler le chantier en cinq années, à tout prix, au lieu des 10 années établies par des calculs hydrologiques et des expériences antérieures.

L'histoire humaine connaît de nombreuses constructions de barrage, mais aucun n'a été élevé au-dessus de la mer, en si peu de temps. Les officiels présents à la pose de la première pierre du projet en étaient conscients et admirèrent l'audace du camarade Dirigeant qui conseilla d'oublier les pratiques établies et les formules toutes faites et d'entreprendre les travaux du barrage, l'étude des fonds marins et le chantier, en même temps, sur la terre, dans la mer et sur l'eau, en mobilisant des avions si nécessaire. Et il montra comment il fallait procéder.

Par la suite, il forma un comité directeur pour la construction du barrage et l'envoya sur les lieux pour réaliser la tâche à accomplir et la diriger. Et il s'arrangea pour que les comités et ministères de la RPDC, dont les ministères des forces armées populaires, des chemins de fer, de l'énergie électrique, des constructions mécaniques et de l'exploitation des ressources naturelles, contribuent à la réalisation du projet.

En accord avec le planning, la construction progressa à une vive allure grâce aux efforts des bâtisseurs, encouragés par le camarade Dirigeant et du matériel arrivait, au chantier, en un flux constant et continu, en provenance de tout le pays.

Le 20 avril 1983, malgré un fort vent marin, le camarade Dirigeant **Kim Jong Il** se rendit en bateau sur le site pour constater les progrès réalisés et examiner les plans de construction des

coupe-lames et des sas... Cela constituait la partie importante de la construction. Le bâtardeau était particulièrement important. On avait cependant décidé de mettre sur le chantier un nombre égal d'hommes au barrage et au bâtardeau, ce qui aurait prolongé le temps de construction. Le camarade **Kim Jong I**l réalisa très vite l'erreur et donna d'autres instructions : ***"Ce qui est important pour construire l'Ecluse maritime de l'Ouest, c'est le travail sur le bâtardeau et l'eau de pompage qui en sort, ainsi que la construction des sas et du barrage-coupe-vagues. Et le plus important parmi cela est le bâtardeau. C'est ce qu'il faut achever en premier. Aussi vous devez vous fixer le bâtardeau comme premier objectif et vous y concentrer ".***

Ce jour-là, il indiqua une nouvelle méthode pour réaliser le bâtardeau en toute sûreté et avec promptitude, et il résolut les problèmes d'introduction de ce procédé. Son travail de direction était capital dans la construction de l'Ecluse.

En trois jours les ouvriers ont été redispatchés, de nombreux véhicules de transport et machines, furent envoyés au chantier du bâtardeau et le commandement de construction s'est installé sur la rive opposée. Une nouvelle méthode fut ainsi introduite et les constructeurs reprirent confiance.

Ils finirent le bâtardeau en deux ans, au lieu des sept prévus et les sas et le barrage-coupe-vagues en un an.

Le camarade **Kim Jong Il** a résolu les problèmes liés à la construction du bâtardeau dans une mer agitée. En avril 1984, les travaux préliminaires pour les sas, le barrage-coupe-vagues et les barrages auxiliaires battaient leur plein. Mais l'immense quantité de boue handicapait les bâtisseurs dans leur travail. Les officiels

du commandement de la construction avaient des avis divergents sur la question.

Le camarade **Kim Jong Il** se rendit sur le chantier qu'il inspecta et il calcula l'équipement supplémentaire nécessaire, puis donna l'ordre aux usines de machines, de les produire en un mois. Ce n'était pas tâche facile que de produire autant de machines lourdes en un mois seulement et de les envoyer sur le chantier, pour lequel les usines de tout le pays travaillaient. Les officiels furent étonnés en 1'entendant, car ces usines avaient à produire de telles machines pour d'autres projets importants en même temps.

Alors le camarade **Kim Jong Il** précisa que tant que l'on avait une classe ouvrière sur laquelle on pouvait compter et une puissante industrie lourde, on pourrait tout faire et que si tout le pays s'y mettait on y parviendrait.

Quelques jours plus tard, de nouveaux poids lourds, de grands excavateurs, des bulldozers et grues, arrivèrent sur le chantier. En moins d'un mois, tous les équipements, qu'il avait mentionnés, étaient arrivés sur le vaste terrain de construction, constituant une véritable mer de machines.

Les conditions de travail s'améliorèrent et les constructeurs avaient bon moral. Ils entreprirent les travaux préliminaires, en un mois au lieu de trois et tout progressait selon le planning. Le camarade **Kim Jong Il** secoua tout le pays et utilisa au mieux le potentiel économique en faisant preuve d'une remarquable aptitude à la gestion. Grâce à cela, le démembrement du bâtardeau fut effectué avec succès, ce qui constitue d'habitude l'une des plus difficiles tâches, dans la construction d'un barrage, et on entreprit de barrer la dernière section de la digue avant terme.

Tout en guidant la construction, le camarade **Kim Jong Il** croyait fermement à la force des constructeurs et il résolvait des problèmes très complexes. Une forte concentration sur la dernière section du barrage fut décidée. Le travail était dense et difficile, il attirait l'attention de tout le chantier. Le succès dépendait de cette dernière tranche.

Informé du progrès enregistré dans la construction, malgré le poids des affaires de l'Etal et du Parti, le camarade Dirigeant définit avec des officiels une méthode efficace pour aboutir à un succès complet.

Les bâtisseurs firent couler des blocs aussi grands que des immeubles à plusieurs étages dans la mer profonde, les uns après les autres. C'était un combat, à la vie à la mort, contre le courant. Ils gagnèrent courage et force grâce à la confiance du camarade **Kim Jong Il** et à ses encouragements et ils ne relâchèrent pas une seule fois la tension. Lorsque le dernier bloc coula on entendit éclater des cris de joie de partout, faisant trembler le site de construction tout entier.

On scandait, en versant des larmes d'émotion, "Vive le camarade **Kim Jong Il**".

L'Ecluse maritime de l'Ouest fut achevée en seulement cinq années. Le fleuve Taedong (d'une longueur de plus de 450 km et au bassin de plus de 20 200 km^2), qui se jetait dans la mer, s'arrêta de couler et devint un gigantesque lac artificiel. La ville de Nampho et 1'arrondissement de Unryul de la province du Hwanghae du Sud, séparés par la mer depuis des temps immémoriaux, étaient à présent liés 1'une à l'autre grâce au barrage.

Voilà quelques années qu'elle a été construite et l'Ecluse

maritime de l'Ouest a fait preuve d'une immense vitalité.

Le peuple coréen parle toujours avec fierté des efforts du camarade **Kim Jong Il**, déployés pour cette création monumentale.

L'âge d'or de l'industrie minière

Les Trois Révolutions, idéologique, technique et culturelle sont considérées par le camarade **Kim Jong Il** comme des tâches stratégiques que l'on doit s'assigner fermement tout le long de l'édification d'une société, où l'indépendance des masses populaires est complètement réalisée. Car, pour lui, *Tout, idéologie, technique et culture, selon les exigences du Juche!*, ce mot d'ordre et d'autres du même genre ont permis à la RPDC de liquider, dans tous les domaines, les anciens vestiges légués par la société caduque et de créer sans cesse des miracles et de grandes innovations, sous le mot d'ordre : *Un pour tous, tous pour un !*

Je voudrais donner encore un exemple précis de la sagacité et de la clairvoyance de la direction du camarade **Kim Jong Il** qui, en vue de consolider les assises de l'économie nationale de son pays, a donné fermement la priorité à l'industrie extractive et a dirigé personnellement les travaux tendant à améliorer toujours davantage la production dans ce domaine.

Pour accroître la production du fer dans la mine de Unryul, il fallait opérer des changements radicaux dans le transport des déblais et cela posait, pour les techniciens, de grands problèmes.

Certains spécialistes proposaient de réduire momentanément la production et de réserver tous les moyens de locomotion au transport des déblais, tandis que d'autres préféraient creuser de nouvelles galeries même si l'opération nécessitait de gros investissements.

Toutes ces propositions, loin d'apporter des solutions acceptables ne pouvaient constituer que des palliatifs. Informé de la situation, le camarade **Kim Jong Il** convoqua d'urgence un cadre et lui indiqua qu'il faudrait installer un tapis roulant à longue distance dans la mine, pour déblayer les stériles et approvisionner convenablement de minerai, le complexe de Hwanghae. Après étude minutieuse sur le terrain, les spécialistes élaborèrent un plan d'installation du tapis roulant devant relier la mine et le rivage. Mis au courant du projet, le camarade Dirigeant s'approcha de la carte, de la région, accrochée au mur, ordonna de faire prolonger ce tapis roulant en pleine mer et traça, au crayon rouge, une ligne allant de Kumsanpho à l'îlot de Nunggum, ensuite vers les îlots Kom et Chongryang et la commune de Wolsa, ainsi que vers la commune de Sohae au nord.

Puis, le camarade Dirigeant se mit à insuffler courage et confiance en soi, aux cadres devant réaliser ce projet monumental, en leur indiquant que les difficultés qu'ils rencontreront au cours des travaux pourront être aplanies, en recourant à l'intelligence et à la force inépuisables de la classe ouvrière nourrie d'esprit juchéen et d'amour pour la patrie.

L'installation du tapis roulant de Unryul constituait une

révolution technique qui visait entre autres objectifs, à libérer les mineurs des travaux difficiles et souvent pénibles, car ce n'était pas seulement une entreprise destinée à transporter des déblais mais, également, à transformer la nature, en reliant plusieurs îlots au large de Kumsanpho et en obtenant ainsi plusieurs milliers d'hectares de terres à cultiver et à mettre en valeur.

Pour réaliser ce projet grandiose, un grand nombre de dessinateurs furent envoyés sur le terrain et plusieurs unités industrielles du pays se mirent en besogne pour fabriquer les machines et les équipements nécessaires au chantier. Les travaux furent entrepris, en même temps, sur la terre ferme et en pleine mer. Des hélicoptères furent mobilisés pour le transport des poteaux électriques, sur une distance de plus de 60 km, entre le mont Kuwol et Unryul.

Ainsi, l'installation du tapis roulant, commencée en juin 1975, fut terminée en un peu plus d'une année. Le problème du transport des déblais ayant été ainsi réglé, la production du fer au complexe sidérurgique Hwanghae s'était accrue rapidement.

Le Dirigeant bien-aimé, ayant percé la brèche dans la production de minerais dans la mine de Unryul, pouvait passer immédiatement à la direction des travaux de la mine de Komdok l'un des plus grands centres de production de métaux non ferreux.

Le complexe minier de Komdok est situé dans la province du Hamgyong du Sud. C'est l'un des grands centres de production de minerai de métaux non ferreux dont le plomb et le zinc, nécessaires au développement économique du pays et au relèvement du

niveau de vie de la population.

L'extraction du minerai à Komdok remonte à des temps immémoriaux, puisque le premier gisement a été découvert il y a plus de 2000 ans - m'avait-on dit en 1989 quand j'avais visité la mine - Ce complexe extrait, aujourd'hui, en deux jours, la quantité de minerai qu'il produisait en une année, avant la Libération (août 1945).

Dans ce complexe le tapis roulant est automatisé et téléguidé, et s'étend sur 12 kilomètres, depuis le chantier d'extraction souterrain, jusqu'au chantier d'enrichissement à 1200 mètres d'altitude. Le téléguidage se fait à l'aide de téléviseurs. Le tapis effectue 2 mètres et demi à la seconde et transporte des milliers de tonnes de minerai par heure.

Le chantier d'enrichissement No 3 que j'ai visité en 1984 est capable, m'avait-on dit, de traiter 10 millions de tonnes de minerai en une seule année. Il a été construit en une année par des techniciens, des matériaux, des dessinateurs et des constructeurs, tous Coréens. Le complexe minier de Komdok est capable de produire annuellement 15 millions de tonnes de minerais.

En juillet 1975, le camarade **Kim Jong Il** avait visité ce complexe et était descendu dans un chantier d'extraction pour encourager les mineurs et les inciter à promouvoir énergiquement les Trois Révolutions, idéologique, technique et culturelle, imprimant ainsi un nouvel essor à la production.

En mars 1991, les mineurs de ce complexe avaient invité les

ouvriers des usines et entreprises de tout le pays, à une "émulation socialiste" pour aviver les flammes de la création d'une nouvelle vitesse des années 90.

L'installation du tapis roulant, à grande distance, au fond des puits de la mine de Komdok, constitue, à n'en pas douter, une création qui porte l'empreinte du grand dirigeant qu'est **Kim Jong Il**, cet homme qui considère comme de son devoir, essentiel et primordial, de libérer les travailleurs de son pays de toutes les besognes rudes et pénibles. C'est aussi le fruit de la lucidité extraordinaire et de la direction éminemment clairvoyante du camarade **Kim Jong Il**.

Tant d'ouvrages monumentaux comme l'Ecluse maritime de l'Ouest, ou la mine de Unryul ou celle de Komdok, racontent l'épopée d'un homme qui réalise ce qu'il promet à son peuple. La dernière année du troisième plan septennal, la RPD de Corée produira plus de 1,7 million de tonnes de métaux non ferreux.

Les complexes miniers, sous la direction du camarade Dirigeant **Kim Jong Il,** ont de belles perspectives.

A chaque voyage que j'entreprends en RPDC, je suis ébahi de voir tant de réalisations s'effectuer en des temps inimaginablement courts. Hommes, femmes, soldats travaillent jour et nuit, des années durant, pour, d'abord, industrialiser leur pays, puis créer de nouvelles structures économiques et se mobiliser, en vue de rattraper les grandes puissances.

Ce serait faux de dire pour autant, qu'en Corée, on serait privé

de repos ou d'une vie culturelle et de loisirs, au contraire, il règne dans ce pays une vie riche et animée.

Les Coréens s'engagent au travail, corps et âme mais ils savent bénéficier pleinement de leur repos; ils chantent et dansent joyeusement aux jours fériés ou à la fin de la journée, les uns vont aux parcs de distraction, les autres aux théâtres, aux cinémas, au cirque, ou dans d'autres institutions culturelles publiques, construites un peu partout.

Le lecteur se demanderait peut-être comment, ces Coréens, qui ont à faire plus que les autres, pourraient mener une vie, aussi optimiste que détendue; mais il n'est pas difficile de comprendre que c'est grâce à la politique populaire et à l'amour du camarade **Kim Jong Il**, que le peuple coréen peut mener de front et, le travail et, le loisir.

Le camarade **Kim Jong Il** est toujours présent parmi son peuple, prêt, en permanence, à se dévouer pour lui; il discute de la politique de l'Etat, très familièrement avec tout le monde et trouve les meilleures solutions aux problèmes, qui se posent aux citoyens, en s'appuyant sur eux, qu'il considère toujours comme les vrais maîtres de la révolution et de 1'édification.

Ainsi, dix objectifs étaient fixés, pour les années à venir, en vue de consolider les bases du socialisme, objectifs devant être atteints, sans investissements étrangers, grâce à la seule créativité du peuple.

Avec une confiance inébranlable, fondée sur les faits et la foi,

en leur Leader et en son successeur, le camarade Dirigeant, les Coréens réalisent, tout, par leurs propres moyens, qu'il s'agisse d'acier, de textile ou de céréales, ou même à partir de l'anthracite, du calcaire ou du ciment qui se trouvent en quantité suffisante dans leur pays. Miracle accompli quotidiennement, par un tout petit pays, avec une générosité qui ne peut que forcer l'admiration du visiteur, mais également, art de gouverner pour lequel il faut, au départ, une vocation et ensuite beaucoup de talent.

En effet, pour le camarade **Kim Jong Il**, la haute capacité d'organisation et la grande habilité de direction dont il jouit, pour donner libre cours à la force créatrice inépuisable des masses populaires, sont des traits caractéristiques de son art de diriger. S'y ajoutent la hardiesse et la largeur d'esprit exceptionnelles qu'il manifeste dans tout ce qu'il entreprend : la construction, en moins de 5 ans, de l'Ecluse maritime de l'Ouest, s'étirant sur une longueur de 8 km dans la mer houleuse, celle de la cité Kwangbok, en un peu plus de 2 ans, cité comparable à une ville entière de plus de 100 mille habitants, la construction nouvelle de la cité Thong-il, avec des habitations modernes pouvant abriter 30 mille foyers, construction dont les travaux sont à leur dernière phase d'achèvement, et tant d'autres édifications monumentales qui font honneur à la Corée du Juche.

Le camarade Dirigeant est, sans doute, le meilleur des gouvernants, celui que souhaite la majorité des citoyens, de chaque pays du Tiers-monde, et qu'ils n'ont pas, car un très bon gouvernant est celui, qui, prenant la mesure du retard accumulé, durant la période de la colonisation et du sous-développement, qui est son corollaire direct, fait le choix d'éveiller la conscience de la communauté dont il a la charge et de la mobiliser, pour la conduire

à la modernité, par la transformation de ses conditions de vie (santé, nourriture, logement) et de la mentalité des individus qui la composent (l'éducation, la culture, l'incitation au travail et la productivité).

Le camarade **Kim Jong Il** est passé maître dans l'art de diriger, à la fois, la grande œuvre de transformation des conditions de vie et de la mentalité du peuple. Le système de gouvernement, qu'il prône, vise et obtient que son pays soit indépendant ou le moins dépendant possible des autres et en tout cas, à bonne distance des grandes puissances de ce monde, et hors du tourbillon de leurs rivalités, pour ne pas en être le jouet. En définitive, pour le camarade Dirigeant, la politique socialiste en RPDC doit avoir pour l'objectif essentiel de veiller, au plan intérieur, à ce que les masses populaires occupent la position de maître de l'Etat et de la société et jouent pleinement, leur rôle en tant que tel. Elle consiste également à défendre, sans réserve, au plan extérieur, le droit à la souveraineté du pays. Et maintenant, au moment où l'Amérique semble dominer, de part en part, notre planète, ce système de gouvernement, sans défaillir, sans trahir son idéologie et ses principes de vie, continue de résister à l'acculturation et à la dépersonnalisation, sources d'abandon, de suivisme et surtout de dépendance d'autrui.

Pour le camarade Dirigeant **Kim Jong Il**, comme pour le Président **Kim Il Sung**, grand Leader, les pays se valent. Il y a bien dans le monde, des pays grands et des pays petits de territoire, mais il ne peut y avoir d'hiérarchie entre eux.

"Les nations peuvent différer l'une de l'autre par leur niveau de développement, mais on ne peut pas tolérer un rapport de dominant à dominé entre elles" affirme le grand Leader, le

Président **Kim Il Sung** en 1991 à l'agence japonaise Kyodo et d'ajouter : ***"Notre peuple a édifié une économie nationale socialiste, indépendante, capable de marcher d'elle-même, sans dépendre d'autrui. Notre peuple l'a édifiée, en faisant preuve de confiance en soi-même et de persévérance dans les conditions les plus pénibles. Cette économie constitue des assises solides pour le développement indépendant de notre pays et la vie socialiste heureuse de notre peuple. Une fois achevé le 3e plan septennal, actuellement en cours d'exécution, elle deviendra plus puissante encore, la population jouira d'un niveau de vie matériel et culturel plus élevé et notre pays atteindra le niveau des pays développés ".***

Les organes du pouvoir en RPDC sont responsables de la qualité de la vie du peuple. Ceux qui se rendent en visite là bas, sentent, tout de suite, cette aisance et cette quiétude, qu'on ne peut saisir que chez les gens heureux. Le peuple coréen est un peuple chanteur et travailleur, qui n'est obsédé - malheureusement - que par la réunification de sa patrie.

Cette quiétude et cette aisance s'expliquent par la puissance économique et le régime de gouvernement populaire de cette république, dont le souci majeur et constant est d'assurer le bien-être à ses habitants, toutes catégories sociales confondues, les femmes et les enfants étant plus privilégiés que leurs concitoyens, puisque les premières sont exemptées de toutes les besognes difficiles et puisque les seconds sont considérés comme *les rois de la République*.

Un pays sans chômeur ni mendiant

J’ai vu des Coréens heureux, je persiste et je signe.

Les organes du pouvoir populaire sont en RPDC au service du peuple et ne veillent qu’à ses intérêts. Voici ce que m’a dit, à ce propos, monsieur Ryo Pok Ryong, président du comité d’administration et de direction économique de l'arrondissement de Jung de Pyongyang :

"Nous sommes, ici, responsables de la qualité de la vie des habitants de l’arrondissement. Nous nous chargeons d’enregistrer les naissances, de ravitailler la population en vivres, en vêtements, en produits d’usage courant, comme nous nous occupons de l’entretien des enfants, dans les crèches et les écoles maternelles et de l’éducation scolaire de ceux qui sont âgés de six ans et plus.

Notre arrondissement compte plus de 10 000 enfants dans les crèches et les maternelles et plus de 25 000 élèves dans l’enseignement primaire et secondaire. Il est également chargé d’envoyer les diplômés du secondaire à l’enseignement supérieur ou de leur procurer un emploi, selon leurs aptitudes et leurs désirs.

Nous logeons les nouveaux mariés, distribuons les pensions aux retraités et assurons le service des funérailles. Vous ne pourriez pas trouver un seul chômeur chez nous, où 1’enseignement d’une durée de onze ans est obligatoire et gratuit, car le service d’administration du travail de notre arrondissement, est obligé de placer toutes les personnes en âge de travailler.

Il n’existe pas chez nous - comme vous l’avez certainement constaté- les maux sociaux tels que la délinquance et la prostitution, causées généralement par le chômage. Nous vivons, tous,

harmonieusement et sans problèmes de ce genre.

Dans toutes les communes se trouvent une épicerie, un magasin de légumes, une poissonnerie et un centre de ravitaillement en vivres, pour que les habitants bénéficient de toutes les commodités. Ceux-ci trouvent, à deux pas de chez eux, un salon de coiffure, un salon de beauté, une boutique de tailleur, un restaurant et un atelier de réparation.

Un service d'entretien des bâtiments, se trouve dans tous les arrondissements, pour remettre en état les maisons d'habitation et prévenir toute détérioration. Les équipes de travail, dans toutes les communes, s'occupent de l'électricité, du chauffage, de l'eau courante et des égouts, quand ils sont en dérangement.

Les autorités de l'arrondissement organisent, tous les mois, une réunion consultative, pour prendre les mesures requises en vue d'améliorer les conditions de vie des habitants. Les fonctionnaires sont toujours à l'écoute des citoyens, ils sont à leur service.

Responsables de l'économie de 1'arrondissement, ils sont toujours occupés, parfois de jour et de nuit, cependant ils sont très contents de voir les habitants vivre heureux, les élèves entrer, selon leurs souhaits, à la faculté de leur choix, les gens exercer le métier qu'ils désirent, les nouveaux mariés trouver un appartement etc.

Les problèmes occasionnés par le chômage, la mendicité, la délinquance, les sans-abri, ne cessent de préoccuper les hommes politiques d'un grand nombre de pays. Le choix de "l'année internationale de la paix", de "l'année du secours international aux sans-abri", de "l'année internationale de l'habitat" explique, à l'évidence, les énormes efforts déployés, en vue de résoudre ces

problèmes. Cependant le nombre des pauvres augmente, d'année en année, et ce problème social s'avère sérieux et de plus en plus difficile a solutionner. En RPDC ces problèmes ne se posent pas.

"Peut-on imaginer un pays sans bidonvilles, et sans chômeurs, oui, un tel pays existe, rapporte "Worker's World", la RPDC est le pays dont nous rêvons ".

"En RPDC, il n'y a ni chômeurs, ni vieillards abandonnés, ni malades qui risquent de mourir, par manque de médicaments", écrit Louise Linser, femme écrivain d'Allemagne ouest, dans ses "impressions de voyage en Corée", sous le titre *Pourquoi ai-je décidé d'écrire à propos de la RPDC?*, articles qui font sensation en Allemagne et en Occident.

Voici une histoire qui mérite d'être contée, elle se passa au lendemain de la Libération du pays en 1945.

Les Choe étaient sans feu et sans foyer, la mère, ses deux fils, ses deux brus et sa fille, affamés et en guenilles, étaient toujours en quête de besogne, pour subvenir à leurs besoins.

Informé de leur infortune et touché par leur situation dramatique, le Président **Kim Il Sung** les a reçus, un jour, malgré son emploi du temps très chargé. C'était à l'époque de la reconstruction du pays, nouvellement libéré. Le grand Leader qui a mené une lutte, si âpre et si ardue, contre l'occupant japonais, durant vingt ans, ce qui l'affligeait le plus, ce sont les souffrances qu'éprouvaient ses compatriotes, sous le joug des impérialistes. Il fit engager, dans la maison où il habitait avec d'autres anciens combattants antijaponais, la mère, comme cuisinière, ses deux brus et sa fille comme femmes de ménage et ses deux fils comme ouvriers dans l'entrepôt. La vie de toute cette famille s'est trouvée

ainsi entièrement transformée.

Un jour, le Président invita les Choe à prendre le thé, avec lui, et à cette occasion, il dit à ses compagnons d'armes présents, "***Voyez-vous, les repas chauds et succulents qui vous sont servis, vous les devez à cette bonne mère".***

Il remplit un verre de vin, le tendit à la femme et l'invita à boire, en lui disant aimablement que ce bon vin lui fera oublier un peu ses souffrances passées.

Entourée d'une telle affection, la vieille femme en fut très touchée et fondit en chaudes larmes. Aurait-elle pu imaginer, qu'un jour, elle bénéficierait d'une telle tendresse qui, de sa vie misérable, a fait une vie heureuse et pleine de sens ?

Tous les Coréens vous racontent cette histoire avec force détails et beaucoup d'émotion. Si le Président coréen, et si, aujourd'hui, le camarade Dirigeant bien-aimé, témoignent à leur peuple un tel intérêt bienveillant et une sollicitude sans bornes, à toutes occasions, c'est que le régime coréen de Pyongyang considère l'homme comme l'être le plus précieux du monde.

Ce régime n'a-t-il pas rendu les paysans maîtres de la terre et les ouvriers maîtres des usines ? Sous son égide, chacun ne jouit-il pas du droit inaliénable au travail, au repos, au respect de soi-même et à la dignité ?

C'est le Président **Kim Il Sung** qui, au cours de la guerre de Corée (1950 - 53) se préoccupait le plus de l'éducation des enfants orphelins. Il les éleva et les éduqua tous, aux frais de l'Etat. Il en envoya, un grand nombre, à l'étranger, pour poursuivre leurs études. Il leur rendit visite, en 1956, dans plusieurs pays sociali-

stes d’Europe.

Arrivé en Mongolie, il devait faire un long voyage à travers la steppe immense, pour voir des orphelins de guerre venus de Corée.

"Je suis votre père, leur dit-il, ***je suis venu de très loin pour m’enquérir sur place de votre situation et avoir de vos nouvelles".***

Il leur souhaita une bonne santé et leur demanda de faire de bonnes études, pour devenir plus tard, les bâtisseurs compétents de la Corée. Il en a fait des cadres du Parti et de l’Etat, des responsables d’organisations économiques, des députés à l’Assemblée populaire suprême, des héros du travail.

On peut en dire autant des enfants, qui ont perdu leurs parents après la guerre. C’est le cas de Pyon Jun Hui et de ses cinq frères et sœurs, dont les parents sont morts au Japon et qui ont été rapatriés, sur instructions du grand Leader, et entourés de ses soins et de sa sollicitude. Un exemple entre mille.

La gratuité de l’enseignement et des soins médicaux et l’abolition totale du régime des impôts ainsi que d’autres mesures populaires, uniques au monde dans leur genre, témoignent de l’amour du Président et du camarade Dirigeant pour leur peuple, qui, depuis la Libération du pays, ne connaît les mots "chômage" "mendiant" "fiscalité" "droit d’inscription à l’école ou en faculté" que dans le dictionnaire, comme étant des maux dont souffrent les pays capitalistes.

Se refusant à croire ce qu’on lui disait, à propos de cette question, un journaliste occidental a parcouru les rues de Pyongyang, une nuit entière, à la recherche d’un sans-abri ou d’un

alcoolique. Il a écrit : " En Corée, il n'existe pas plus de mendiants, que de chômeurs, de drogues, de prostituées ou de vieux soûlards invétérés".

Le Président **Kim Il Sung**, en réponse à une question que lui avait posée en 1991, le directeur de l'agence de presse japonaise Kyodo a dit : ***"Un dicton coréen dit : une décennie fait changer d'aspect même les montagnes et les rivières et il est naturel que notre pays ait beaucoup change, pendant 18 ans, puisqu'on bâtit ferme chez nous. Aujourd'hui, notre peuple poursuit une édification de grande envergure. Pyongyang est en pleine effervescence, car on est en train d'y bâtir 50 000 appartements. D'ores et déjà, il n'y a pas, chez nous, de sans-logis, mais une fois ces 50 000 maisons construites, les habitants de Pyongyang vivront heureux, dans des maisons d'habitation plus modernes encore. Nous nous sommes fixés comme objectif de construire 1,2 à 1,5 million de logements au cours du 3e septennat. Pour y parvenir, nous devons en construire environ 200 000 chaque année. Actuellement partout dans notre pays, on construit des maisons et des usines".***

Enfin, la construction de ces 50 000 immeubles d'habitation dont 30 000 à la nouvelle cité Thong-il, actuellement en cours d'édification à Pyongyang fut entreprise, depuis 2 ans, sur l'initiative personnelle du camarade **Kim Jong Il**, elle va se terminer bientôt pour permettre aux habitants de Pyongyang de fêter la crémaillère, à l'occasion du 80e anniversaire du Président **Kim Il Sung**, grand Leader, le 15 avril 1992.

Transformer l'homme :

I - Eduquer

De l'enseignement obligatoire et gratuit

Je trouve, personnellement, que l'un des plus grands acquis du socialisme, à la coréenne, est le système d'enseignement, permettant d'apprendre sans se détacher de la production. Ce système est une création originale du Président **Kim Il Sung**, grand Leader, visant à accroître l'indépendance et la créativité de 1'homme et à élever sa conscience idéologique indépendante.

Cet enseignement est prodigué sous différentes formes : grandes écoles pour ouvriers, pour paysans ou pour pêcheurs, écoles supérieures spécialisées, écoles secondaires pour travailleurs, réseaux d'enseignement par correspondance et de cours du soir, système de formation régulière des cadres et des travailleurs.

Etant donné qu'en RPDC l'enseignement obligatoire de 11 années a été mis en vigueur, depuis de longues années, les écoles secondaires pour travailleurs sont appelées à disparaître, à plus ou moins longue échéance. Alors le système d'enseignement supérieur et celui de la formation régulière des cadres et des travailleurs seront les principales formes d'enseignement permettant d'apprendre sans se détacher des activités productives.

Il s'agit de la plus originale et, en même temps, de la plus haute forme d'enseignement, destinée à faire acquérir, à tous les membres de la société, le bagage scientifique d'un véritable diplômé de l'université. C'est en fait, le moyen le plus approprié, et donc absolument indispensable, pour l'intellectualisation de

toute la société. Sa mise en vigueur a permis de parfaire la scolarité obligatoire universelle, dans le cadre de l'enseignement socialiste. Ce système est d'abord appliqué à la nouvelle génération qui aura reçu l'enseignement obligatoire de onze ans et puis, au fur et à mesure que les conditions nécessaires auront été réunies, aux travailleurs, n'ayant pas suivi des cours supérieurs.

Le système d'enseignement de la RPD de Corée comprend actuellement un enseignement préscolaire, première étape de la scolarité, un enseignement exclusivement destiné à l'étude et un enseignement permettant de jumeler les études et le travail.

L'école maternelle est chargée de l'enseignement préscolaire. Les maternelles, constituées en deux classes, supérieure et inférieure, dispensent une année de cours préscolaires obligatoires.

A cela s'ajoutent 10 années d'enseignement scolaire débouchant sur le secondaire. On obtient ainsi un enseignement obligatoire de 11 années. Quant aux établissements d'enseignement, à proprement parler, ce sont les écoles primaires, les écoles secondaires et les grandes écoles (écoles spécialisées instituts et universités).

Le primaire dure 4 ans, et le secondaire 6 ans. L'école primaire admet et éduque des enfants ayant obligatoirement passé par des classes préparatoires dans une école maternelle. L'école secondaire est chargée d'achever l'éducation générale des enfants, ayant passé par le primaire.

Les établissements de l'enseignement supérieur recrutent des élèves parmi les diplômés des écoles secondaires, les démobilisés de l'armée ou les jeunes travailleurs destinés à être des spécialistes, sous-ingénieurs, ingénieurs, etc.

Sont compris dans le système d'enseignement permettant d'apprendre tout en travaillant, les cours du soir ou par correspondance, les grandes écoles pour ouvriers, pour paysans ou pour pêcheurs.

Cet enseignement a réussi à façonner l'âme du citoyen en RPD de Corée, au point que, en moins de cinquante ans, un peuple, hier dominé et misérable, se voit, aujourd'hui, engagé sur le chemin abrupt qui mène à la dignité de citoyen.

Entre 1948 (fondation de la République) et 1991, la Corée de **Kim Il Sung** a secoué le joug du colonisateur japonais, et vaincu l'impérialisme yankee, le plus sauvage de tous les temps, pour s'élever au rang d'une nation avec laquelle l'on doit désormais compter, parce qu'elle occupe légitimement une place de choix sur la scène internationale, autant par sa défense de la paix dans le monde que par la sagesse de son Leader et 1'activité débordante et bénéfique de son Parti, sous la direction du camarade **Kim Jong Il**.

A propos de l'enseignement, le Président **Kim Il Sung** dit : ***"L'homme ne peut devenir un être social indépendant et créateur que s'il possède une conscience indépendante et des capacités créatrices. Cette conscience indépendante et ces capacités créatrices ne sont pas innées. Personne ne possède des idées ou un savoir, à sa naissance. C'est l'éducation qui permet à chacun d'acquérir une conscience idéologique indépendante et des connaissances sur la nature et la société et lui donne les capacités créatrices nécessaires pour connaître et changer le monde ".***

Etant donné que l'homme est un être social doué de l'indépendance et de créativité, la formation de l'homme doit être

conduite en combinant l'enseignement avec la formation d'une conscience idéologique indépendante et d'une capacité créatrice.

Voici maintenant un paragraphe du discours-programme que le grand Leader a prononcé, le 9 septembre 1988, lors du rassemblement consacré au 40e anniversaire de la fondation de la RPDC.

"Pour accroître la capacité créatrice des hommes, il est fondamental de développer la science et l'enseignement. C'est ce développement qui détermine en dernière analyse le niveau de civilisation et celui du développement d'un pays. L'important, à l'heure actuelle, en ce qui concerne le développement de l'enseignement est de mettre parfaitement en application les 'Thèses sur l'enseignement socialiste' et d'apporter ainsi des améliorations décisives, à la qualité de notre enseignement. Nous devons renforcer les assises matérielles et techniques de l'enseignement, améliorer son contenu et ses méthodes, accroître le rôle des enseignants, conformément aux exigences réelles de notre édification socialiste et à la tendance contemporaine du développement de la science et de la technique, pour que la supériorité et la vitalité de l'enseignement obligatoire de 11 années pour tous, s'expriment amplement et que la formation, des cadres nationaux, aborde un nouveau tournant. Il convient de développer parallèlement le système d'enseignement supérieur, destiné à ceux qui se consacrent exclusivement aux études et les diverses autres formes d'enseignement supérieur, qui permettent aux travailleurs de poursuivre leurs études sans quitter l'exercice de leur emploi, afin d'appliquer l'orientation définie par le Parti, en faveur de l'intellectualisation de la société tout entière. Il faut développer, sur tous les plans, les sciences sociales et non-sociales, afin d'accroître la capacité créatrice des masses

populaires, celle de transformer la nature et la société, et de leur permettre de mettre, complètement en valeur, la supériorité du régime socialiste".

Un enseignement mobilisateur

Kim Jong Il est un révolutionnaire qui sait que la révolution ne peut être ni importée ni exportée. La théorie de Marx et de Lénine ainsi que leurs méthodes ne doivent pas être appliquées dogmatiquement, telles quelles. Le monde, en changeant, entraîne la modification des conditions sociales et du caractère de la révolution, de même que sa théorie et ses méthodes. Pour résoudre les problèmes posés par la lutte révolutionnaire, il faut, donc, ne compter que sur soi, et ne s'appuyer que sur les forces de son peuple.

Mais pour compter sur le peuple et lui confier, en toutes circonstances, la destinée du pays, il a fallu le former en disposant d'un enseignement mobilisateur et extrêmement engagé.

Parti de zéro, après la Libération, l'enseignement a atteint aujourd'hui un stade très élevé, celui de l'intellectualisation de la société tout entière. Dans le "pays de l'étude", l'enseignement n'est pas réservé à une élite, tout le peuple apprend, tout le peuple s'instruit. Car, l'on sait ici - parce que **Kim Jong Il** ne cesse de le répéter, ne cesse de l'écrire - que l'enseignement est quelque chose de primordial, dont dépend le destin d'une nation. De l'enseignement dépend le progrès social, la prospérité et, partant, la dignité et la joie de vivre d'un peuple.

La génération montante est appelée à continuer l'œuvre juchéenne, c'est pour cela que l'avenir dépend, dans une large

mesure, de la façon dont on instruira et éduquera la génération montante, qui devra prendre la relève et continuer l'œuvre révolutionnaire.

Espérer réussir la révolution technique et l'édification économique, sans développer l'enseignement n'est qu'une utopie. Et l'essentiel dans l'enseignement juchéen est d'intensifier l'éducation politique et idéologique et d'y combiner l'éducation scientifique et technique, et l'éducation physique. C'est l'orientation invariable du Parti du travail, avec pour corollaire le soin porté, par le camarade Dirigeant au développement systématique des aptitudes et des talents exceptionnels, surtout pour ce qui concerne l'enseignement technique, préalable à tout enseignement spécialisé efficace.

D'où la nécessité d'instaurer fermement le Juche, dans ce domaine, pour créer des cadres techniques compétents, capables de servir le peuple et d'entretenir, chez les générations montantes, l'esprit révolutionnaire.

La formation des techniciens et des spécialistes implique la remise au point et le perfectionnement du système éducationnel technique, en fonction de révolution de la réalité. Par ailleurs, un système d'enseignement cohérent pour la formation d'ouvriers qualifiés, qui vont s'engager dans le secteur productif, est établi pour satisfaire aux besoins grandissants de l'économie nationale, en fonction du développement de ce secteur.

Outre ceux qui étudient dans les établissements d'enseignement régulier, le pays compte un grand nombre de personnes, suivant des cours, selon le système d'enseignement, permettant de "s'instruire tout en travaillant", c'est-à-dire, sans quitter leur emploi.

Ce système comprend, par exemple, des instituts universitaires pour ouvriers et des écoles supérieures spécialisées, qui se trouvent dans les grandes usines et autres entreprises, et qui n'ont rien à envier aux grandes écoles, à plein temps. Chaque jour, les ouvriers, après leurs huit heures de travail, dans leurs usines, y vont recevoir des cours qui durent quatre heures.

A la fin des études dans ces instituts, l'ouvrier reçoit un diplôme d'ingénieur. Le niveau des diplômes n'est pas inférieur à celui des diplômes décernés par les établissements d'enseignement supérieur, à plein temps.

Ainsi l'intellectualisation de la société, tout entière, est une tâche importante, incombant au secteur de 1'enseignement. En s'appuyant sur les succès déjà obtenus, on poursuit, sous 1'impulsion du camarade Dirigeant, de la manière la plus énergique, l'éducation sociale, par tous les moyens disponibles, y compris l'université par correspondance. Le Palais des études du peuple recourt à diverses formes et méthodes, pour donner une large publicité aux découvertes, les plus récentes de la science et de la technique, et les bibliothèques jouent un rôle, de premier ordre, dans le renforcement de l'éducation sociale, par la vulgarisation des connaissances scientifiques et techniques.

Les travailleurs ont fait de l'étude une partie intégrante de leur vie quotidienne et se sont accoutumés à elle. Rien n'est plus important, aux yeux du camarade **Kim Jong Il**, que de former les hommes, êtres les plus précieux du monde, rien n'est plus glorieux et plus méritoire que de faire de la génération montante, avenir de la patrie juchéenne, la continuatrice, la plus puissante et la plus digne, de la révolution. C'est seulement, en implantant, chez elle, fermement, l'idéologie unique du Parti qu'il sera possible d'en

faire une génération authentiquement révolutionnaire, infiniment dévouée au Parti et au Leader et ennemie déclarée du servilisme et de la soumission, aux grandes puissances. Il faut dire que cette soumission aveugle et injustifiée, avait engendré, dans l'histoire de la Corée, le déclin et la misère. S'appuyer sur autrui était devenu une telle habitude, que même ceux qui voulaient conquérir l'indépendance, tombaient dans ce travers. Pour se débarrasser des Chinois vers 1885, les forces conservatrices de Corée, appelèrent les Japonais à la rescousse et tombèrent ainsi sous la domination des vainqueurs de la Chine. C'était inviter un lion pour se débarrasser du tigre, qui s'est introduit dans la bergerie.

Le camarade **Kim Jong Il**, a adressé le 22 juillet 1984 une lettre aux participants à la conférence nationale des éléments dynamiques du secteur de l'enseignement sous le titre : *Pour un développement continu de l'enseignement*.

En voici la première partie intitulée : Le développement continu de l'enseignement est une exigence importante de notre révolution. L'enseignement constitue un des problèmes fondamentaux dont dépend le destin d'une nation, quelle qu'elle soit, ne saurait réaliser le progrès social et atteindre la prospérité, ni maintenir sa dignité et espérer un avenir radieux, si elle néglige l'enseignement.

Développer l'enseignement est un moyen essentiel de développer la puissance des êtres humains et d'impulser révolution de la société.

L'enseignement juchéen est, par essence, l'expression du travail de transformation de l'homme, visant à augmenter la puissance de ce dernier. La position et le rôle qui reviennent à un

homme en société sont fonction de sa conscience idéologique souveraine et de sa capacité créatrice. Seul celui qui est doué de ces deux aptitudes, peut devenir un être puissant, s'acquitter de ses responsabilités et jouer son rôle de maître de la société. Ces deux aptitudes qui décident de la position qu'occupe un homme en société, ainsi que du rôle qu'il y joue, peuvent être cultivées, de façon parfaite, grâce à l'enseignement.

Il est certes vrai que l'homme apprend beaucoup et se transforme lui-même au cours de ses activités pratiques visant à la transformation de la nature et de la société. Mais cela ne suffit pas pour qu'il s'initie parfaitement aux idées et à la culture créées par l'humanité au long de son histoire.

Il est à noter surtout que la génération montante, une fois atteinte l'âge requis pour travailler, ne sera pas en mesure de jouer correctement son rôle dans la société, si elle ne reçoit pas un enseignement systématique. Ce dernier permet à l'homme de s'initier aux idées et à la culture créées par ses semblables, d'avoir un juste point de vue à l'égard de la nature et de la société, d'assimiler les connaissances scientifiques et techniques nécessaires à la transformation de celles-ci et d'acquérir les aptitudes et les qualités requises pour s'acquitter de ses responsabilités et jouer son rôle de maître de la société.

Il faut donc développer constamment l'enseignement si l'on veut faire de l'homme un être social puissant et lui permettre de remplir son devoir et son rôle de maître de la société.

Très consciente de l'importance du développement de l'enseignement, condition primordiale du succès de l'œuvre révolutionnaire, la RPDC consacre des efforts constants à l'instruction

et à l'éducation de la génération montante, réalisant ainsi des progrès remarquables, qui forcent l'admiration de tout le monde.

De l'intellectualisation de la société tout entière

En RPDC, l'enseignement est obligatoire et gratuit pour tous. Reflétant les idées éducationnelles juchéennes du grand Leader, il permet de former des hommes souverains et créateurs.

La RPDC a mis en vigueur l'enseignement primaire obligatoire, pour tous, en 1956, l'enseignement secondaire obligatoire, pour tous, en 1958, l'enseignement obligatoire technique, de 9 années pour tous, en 1967, et l'enseignement obligatoire universel de onze années à partir de 1972.

Avec ce système, on prodigue l'instruction secondaire, générale et technique, à tous les membres de la nouvelle génération, jusqu'à ce qu'ils soient aptes à travailler.

L'Etat projette d'appliquer l'enseignement supérieur obligatoire, pour que tous les membres de la société acquièrent des connaissances scientifiques et techniques égales à celles d'un diplômé universitaire.

Quant aux travailleurs, ils s'instruisent, sans abandonner leurs fonctions. Ils fréquentent les établissements d'enseignement supérieur ou spécialisé, mis sur pied dans les centres industriels, et même dans les usines, les mines, les agglomérations rurales et les villages de pêcheurs.

De même, ils peuvent suivre des cours supérieurs et spécialisés, par correspondance et au moyen des cours du soir.

En outre, les cadres étudient les samedis et suivent des cours spéciaux, pendant un mois par an. L'enseignement obligatoire est tout à fait gratuit. Ainsi, plus de la moitié de la population s'instruit-elle gratuitement, dans les écoles, à tous les niveaux, depuis l'école maternelle jusqu'à l'université.

Par ailleurs, tous les enfants du pays grandissent heureux, aux frais de l'Etat et de la société, dans plus de 47 600 crèches et écoles maternelles.

Le pays compte 1,46 million d'intellectuels, ainsi, une forte impulsion à l'intellectualisation de toute la société est l'une des caractéristiques de la RPDC.

Le Président **Kim Il Sung**, grand Leader, a dit : ***" Le système d'enseignement socialiste de notre pays est révolutionnaire, en ce qu'il sert la cause révolutionnaire de la classe ouvrière, la cause de l'édification du socialisme et du communisme ; il est le plus populaire, parce que l'Etat assume l'entière responsabilité de l'instruction de tout le peuple ".***

Le Palais des études du peuple, que j'ai visité l'année dernière, est un édifice monumental situé sur la colline Nam, au centre de Pyongyang.

A propos de cette merveilleuse réalisation, construite selon le mode architectural purement coréen, le camarade Dirigeant a dit : ***"Le Palais des études du peuple est l'un des centres essentiels de l'intellectualisation de la société, tout entière, et une université par correspondance ".***

Il y a quelques mois (début octobre 1991) je l'ai visité pour la deuxième fois. Dans le hall, j'ai été reçu par Sim Hong Chang,

fonctionnaire du Palais, qui m'a dit : "Ce Palais a une superficie bâtie de cent mille mètres carrés. Il est capable de contenir trente millions de livres et il contribue largement à élever le niveau culturel et technique des travailleurs et à intellectualiser toute la société".

D'après lui, ce palais a reçu plus de 7,4 millions de personnes, depuis son inauguration (premier avril 1982) jusqu'à la fin de l'année 1990.

Il comporte une salle de catalogues, des cabinets de livres et plus de 600 salles de conférence, de lecture, d'enregistrement, d'information, de rencontre avec des spécialistes, etc.

Le silence régnait, dans toutes les salles de lecture. D'après un bibliothécaire, les lecteurs étaient pour la plupart, des travailleurs diplômés du secondaire, des scientifiques, des techniciens, des enseignants et des étudiants.

Dans la salle de lecture No 7, j'ai rencontré Ko Yong Sik, ouvrier de l'usine de machines houillères de Pyongyang.

Il consultait un livre de référence et une bande enregistrée, en vue de fabriquer des pièces détachées. Ce bibliothécaire m'a dit : "Grâce aux études systématiques, dans ce palais, beaucoup de personnes ont acquis des connaissances égales à celles d'un diplômé universitaire. Parmi elles figurent des ingénieurs, des chercheurs, des inventeurs. A la fin de 1'année passée, Ri Yong Il, d'une usine d'instruments de musique, m'a remercié de l'avoir beaucoup aidé à devenir un chercheur".

Le Palais des études organise des conférences et des cours spécialisés. Dans une salle, j'ai vu Dr. Kim Ha Myong donner un

cours sur la "Semence des œuvres littéraires et artistiques".

Dans une autre salle, le professeur assistant So San Ho faisait un cours sur la "Physique des ultra-cryogéniques", pour la production des basses températures, m'a-t-on précisé.

Le programme des cours magistraux, des conférences et des cours spécialisés est annoncé, à l'avance, par la télévision et la radio.

Le Palais possède plus de dix salles de cours. Dans la salle de l'audiovisuel, la conférencière Kim Myong Suk m'a dit : "Il se peut que les travailleurs, de différents secteurs, ne participent pas, à temps, à des cours importants. Dans ce cas, ils les suivent plus tard à 1'aide des appareils d'enregistrement, installéd ici". En effet, cette salle comporte un grand nombre de boxes cloisonnés, munis, chacun, d'un magnétophone et d'autres appareils.

Le palais organise des conférences théoriques, des cours spécialisés sur la science, la technique et les langues étrangères, des cours intensifs scientifico-techniques, des cours de recyclage pour les scientifiques et les techniciens, des conférences sur demande, des symposiums scientifiques, etc.

L'an passé, le Palais a organisé, à des dizaines de reprises, des conférences et des cours spécialisés, pour plus de 229 mille personnes. Ainsi, il a largement contribué à résoudre les problèmes scientifiques et techniques, posés dans la construction du Complexe d'engrais potassiques de Sariwon, ainsi qu'à juchéaniser, moderniser et perfectionner, scientifiquement, l'économie nationale.

Le palais est également muni d'un réfectoire pour les lecteurs.

Une famille d’universitaires

On m’a raconté dernièrement, une histoire que je trouve touchante et que je désire relater aux lecteurs. Elle concerne une famille d’anciens émigrés au Japon, qui s’est rapatriée en 1961 et dont les membres sont, aujourd’hui, des universitaires, qui collectionnent les médailles et les distinctions.

En octobre 1961, Kang Chan Sok, qui vivait à Ikunoku dans la ville d’Osaka au Japon, s’est rapatrié avec le 75e contingent. Depuis, lui et ses cinq enfants, ses brus et ses gendres, soit onze personnes, ont, tous, fait des études universitaires, dans la patrie socialiste. Maintenant, le père est vice-Président du comité d’administration et de direction économique de l’arrondissement de Sounam, dans la ville de Chongjin, province du Hamgyong du Nord, et ses enfants sont des scientifiques, ingénieur, médecin, instituteur etc.

Dans les années 30, alors que la Corée était encore sous la domination coloniale japonaise, d’innombrables Coréens pleurèrent la perte de leur patrie et quittèrent leur pays natal à la recherche de moyens de subsistance.

La famille de Kang Chan Sok n’y fit pas exception. A l’époque, elle vivait dans l’arrondissement de Jeju-Sud de l’île Jeju. Faute de moyens de survie, le père émigra au Japon avec ses enfants. Chan Sok, animé du désir d’apprendre, fut obligé, à l’âge de 15 ans, de travailler péniblement dans des chantiers de construction et des usines.

Et, depuis 1943, il dut s’astreindre, malgré toutes sortes d’humiliation et de mépris, aux corvées tuantes, imposées par les

Japonais, pour vaincre les difficultés provoquées par leur guerre d'agression.

En se souvenant de cette époque-là, il dit : "Lorsque je vivais sous des cieux étrangers, je ne pouvais oublier, un seul instant, ma patrie. Quand pourrais-je regagner ma patrie, instruire mes enfants et mener une vie digne d'être vécue, dans ma propre maison ? Cette idée me hantait constamment".

C'est pour cette raison que, dans la période qui a suivi la Libération du pays du joug de l'impérialisme japonais, Chan Sok a pris la tête de la lutte, pour réaliser le rapatriement des résidents coréens au Japon.

Cette œuvre a été enfin réalisée, ce qui lui permit de regagner sa patrie, au bout de 28 ans. Dès son rapatriement, on l'a nommé vice-Président du comité d'administration et de direction économique d'un arrondissement (alors appelé comité populaire d'arrondissement) et on l'a envoyé à l'Université de l'économie nationale. La même année, son fils aîné, Pang Un, a été admis à l'université de médecine de Chongjin. Plus lard, tous ses autres enfants ont rejoint les grandes écoles supérieures.

Son deuxième fils, Kang Sung Un, diplômé de l'Université **Kim Il Sung**, s'applique aux travaux de recherche pour contribuer au développement de l'industrie métallurgique.

Pour sa part, la benjamine, Kang Pang Nyo est institutrice d'éducation physique de 1'école primaire de Sunam, ville de Chongjin. elle fait preuve de talent dans son domaine. La danse gymnastique, qu'elle dirige, figure toujours dans le palmarès du concours national. Souvent, elle dit que la patrie ç'est la mère, parce qu'elle lui a apporté le bonheur et la plénitude de 1'être.

Ainsi le père et tous ses enfants ont pu faire leurs études universitaires aux frais de l'Etat. Il convient de rappeler que celui-ci dépense 15 800 wons pour éduquer et instruire un enfant, depuis la crèche jusqu'à l'université.

Kang Chan Sok a maintenant 69 ans. Depuis son rapatriement jusqu'à ce jour, soit pendant 25 années, il a loyalement travaillé au comité d'administration et de direction économique de l'arrondissement de Sunam (Chongjin).

Pour ces mérites, l'Etat lui a décerné, à maintes reprises, des médailles.

II - Cultiver

Mais 1'enseignement, s'il tend à former des techniciens, des spécialistes et des cadres compétents, a besoin, pour la transformation de l'homme, d'une culture qui s'intègre dans une idéologie. Car l'expansion des techniques n'est possible, en définitive et n'est viable que sous le contrôle de l'intelligence.

Le camarade Dirigeant a, très tôt, compris que seule l'intelligence crée et transforme. C'est pour cela, je crois qu'il s'intéresse tant au domaine des lettres et des arts. L'on sait que dans le rapport social, pour une collectivité donnée, si l'élément matériel et l'élément politique organisent la vie de la cité et détermine les relations entre l'Etat et les citoyens, l'élément culturel, lui libère l'originalité de la créativité humaine et harmonise tout ce qui a trait à l'esprit inventif de l'homme à ses dons, à sa vocation, qui doivent absolument être développés, pour réaliser une modification des superstructures et des consciences.

Le Président **Kim Il Sung**, dans le discours prononcé le 7 novembre 1964 devant les travailleurs du domaine littéraire et artistique a dit : ***"Nous devons éduquer la jeunesse dans l'optimisme révolutionnaire... Les jeunes gens d'aujourd'hui ignorent ce qu'est une vie pénible et comment vivaient leurs parents et leurs frères dans le passé. Nos jeunes soldats ne savent pas bien ce que sont les sandales de paille, le fermage et ce qu'est un valet de ferme. Je crois que les jeunes âgés de 25 ans, ayant salué la Libération à l'âge de 6 ans, n'ont probablement pas une image vivante de la vieille société...Nous ne devons pas oublier que, si nous n'éduquions pas correctement la nouvelle génération, nos jeunes gens pourraient bien perdre l'esprit révolutionnaire et devenir des vauriens, désireux de vivre dans l'oisiveté".***

En septembre 1988, dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion du 40e anniversaire de la fête de la République, le Président a dit, à propos des lettres et des arts, ce qui suit : ***"La littérature et les arts, qui s'épanouissent sous la direction de notre Parti, font une grande contribution à l'éducation révolutionnaire de la population et à l'enrichissement de sa vie esthétique et culturelle. Il est nécessaire de créer un plus grand nombre d'œuvres littéraires et artistiques, qui brossent le portrait de l'homme de type juchéen, fidèle à la cause révolutionnaire des masses populaires et pourvu de la noblesse morale de l'être humain authentique, œuvres qui décrivent, en profondeur et dans toute leur diversité, la lutte héroïque et la vie exaltante que mène notre peuple, étroitement uni autour du Parti et façonnant un avenir radieux. D'autre part, il faut généraliser les activités littéraires et artistiques, afin que les larges masses deviennent les créatrices et les bénéficiaires de la littérature et des arts ".***

Pour le camarade Dirigeant **Kim Jong Il** : ***" La littérature est la science de l'homme qui considère les masses populaires, comme les êtres humains les plus puissants, les plus beaux et les plus nobles du monde".***

Créer, dans les domaines des lettres et des arts juchéens, implique de prendre pour centre de l'œuvre le prototype humain de l'époque nouvelle, ainsi que les masses populaires qui luttent, pour se libérer de toutes sortes d'entraves sociales.

La forme de l'œuvre ainsi que son contenu doivent être accessibles à la compréhension des larges masses de la population, comme elles doivent être basées sur la réalité du pays.

Le camarade **Kim Jong Il** qui considère que la littérature et

les arts sont les moyens les plus appropriés, pour inciter les masses populaires à l'édification socialiste, a toujours pensé que l'innovation, dans ces domaines, était le facteur décisif de la révolution du travail idéologique du Parti. Il écrivit de nombreux articles, études et livres, traitant de la littérature et des arts, comme pour donner aux lecteurs un guide théorique leur permettant d'avoir un accès facile à des domaines, jusque là, réservés aux spécialistes et aux gens de métier. Citons parmi ces œuvres fort intéressantes, du reste :

* De quelques problèmes apparaissant dans la création des chefs-d'œuvre 1968
* Créons davantage de films révolutionnaires reflétant la réalité socialiste 1970
* Pour un nouveau tournant dans la production cinématographique 1971
* Sur l'apport d'un changement révolutionnaire dans la création des œuvres littéraires et artistiques 1972
* Le cinéma et la mise en scène 1987
* Les personnages et les acteurs 1987

Bien entendu, cette liste est très limitative et concerne plutôt l'art cinématographique, comme on peul le voir, du fait que celui-ci représente un ensemble d'arts, englobant à la fois, la littérature, le drame, la musique, la danse, les arts plastiques etc., et que l'art cinématographique peut être largement vulgarisé, aussi bien grâce aux salles cinématographiques que par l'intermédiaire de la télévision et des vidéos-cassettes.

Kim Jong Il a, d'ailleurs, dirigé, en personne l'adaptation au cinéma des chefs-d'œuvre écrits par le Président **Kim Il Sung** pendant la lutte révolutionnaire, tels que *Mer de Sang* ou *Le Destin*

d'un membre du corps d'autodéfense. Le film *La Jeune bouquetière*, notamment, a été primé au 18e festival international de Karlovy vary en Tchécoslovaquie (1972) et a été fortement apprécié par le public japonais.

La direction du camarade **Kim Jong Il**, dans le domaine des lettres et des arts, et qui s'était centrée, au départ, sur le cinéma, s'est étendue ensuite à l'opéra, au roman et au drame, engendrant, chez les masses populaires, joie, espoir, et enthousiasme.

En littérature, l'aspect politique de l'œuvre est, aux yeux du camarade Dirigeant, une exigence fondamentale d'une littérature révolutionnaire. Par sa théorie de la "semence" - élément tout à fait nouveau dans l'histoire des arts et des lettres, à l'échelle mondiale, le camarade Dirigeant ne tient compte que du noyau idéologique de l'œuvre. De la définition exacte de cette semence, dépendent, d'après lui, la qualité idéologique de l'œuvre, ainsi que sa qualité artistique.

Un metteur en scène, artiste émérite, me dit à propos de cette théorie de la semence, ce qui suit : C'est une thèse, tout à fait nouvelle dans l'histoire mondiale de l'art, car jusqu'ici, les notions de thème, de valeur idéologique, de sujet etc., déterminaient l'examen et l'appréciation des créations littéraires et artistiques. La théorie marxiste-léniniste, évoluant, a mis particulièrement l'accent sur 1'esprit de parti et la valeur idéologique des œuvres, cependant dans aucun pays - à ma connaissance - une théorie directrice de nature à innover, radicalement, la création littéraire et artistique, n'a été proposée et mise en application. Ainsi, on peut maintenant considérer tous les éléments des futures œuvres à créer, dans une connexion étroite, ce qui est indispensable pour faire germer, puis épanouir ces œuvres. C'est grâce à 1'application adéquate de cette

éminente théorie que la Corée dispose, actuellement, d'œuvres littéraires et artistiques de grande valeur et servant efficacement, par la sensibilité dont elles sont empreintes, à l'éducation idéologique des masses populaires". (sic)

J'ai vu, personnellement, durant les dix dernières années, un grand nombre d'œuvres cinématographiques, de films de télévision et de spectacles artistiques, d'une façon générale. Toutes ces œuvres sont inspirées, directement, ou indirectement, de l'histoire du mouvement révolutionnaire antijaponais, de la vie des héros, tombés au champ d'honneur lors de batailles infiniment meurtrières. Qui donc a dit que "l'histoire doit faire des héros, tombés au champ d'honneur, un espace politique, artistique et intérieur essentiel, vers lequel voyage la mémoire collective d'une nation" c'est vrai, toute collectivité authentique est éternelle.

J'ai vu ces œuvres, sans aucune idée préconçue, sans parti pris, mais avec l'approche d'un spectateur qui veut apprendre plus, sur un pays et sur des hommes, avec lesquels il a sympathisé, dès les premiers contacts et pour lesquels il éprouve beaucoup de respect et beaucoup d'amour – la religion de l'humanité, fondée par Auguste comte, n'insiste-t-elle pas sur l'amour de chacun pour tous et sur l'importance des interrelations ? - En voyant ces œuvres, j'étais dans la peau de "l'homme nouveau juchéen" prêt à m'engager sur une voie où "les rapports humains deviendraient transparents et exemplaires", comme dit, si justement, notre ami et collègue le professeur Edmond Jouve dans son discours au congrès international de Lisbonne (1984). Et j'avoue ici que j'ai beaucoup appris et me suis beaucoup attendri, en voyant ces œuvres, qui n'ont rien à envier à n'importe quelle œuvre, de qualité, produite en Occident.

Voici comment le camarade Dirigeant conçoit la littérature et les arts juchéens, il dit : ***"Pour édifier la littérature et les arts juchéens, conformément à l'impératif du temps, il faut opérer, à tout prix, la révolution littéraire et artistique ".***

Donnant un éclaircissement nouveau à l'essence et au contenu de cette révolution, dans les domaines des lettres et des arts, il écrit : ***"La révolution littéraire et artistique est une lutte de classe, sérieuse et ardue du domaine idéologique et culturel, appelée à renverser tout ce qui est suranné, dans toutes les sphères, telles que le contenu, la forme, le système et la méthode de création, et à édifier la littérature et les arts d'un nouveau sujet " (sic).***

A ses yeux, pour accomplir avec succès la révolution littéraire et artistique, il faut résoudre, tout, selon l'exigence du Juche, en prenant, pour unique guide et direction, ces idées.

Il faut sauvegarder, continuer et développer les glorieuses traditions, de la littérature et des arts révolutionnaires, grâce à 1'adaptation, sous diverses formes littéraires et artistiques, des chefs-d'œuvre, classiques et immortels, créés par le grand Leader, à l'époque de la lutte révolutionnaire antijaponaise. Toujours à ce propos il dit : ***"... Faire la percée à l'art cinématographique, en y concentrant la puissance de feu et généraliser le succès qu'on y a obtenu, dans l'ensemble de la littérature et des arts, voilà le principe essentiel auquel nous devrons nous en tenir, dans la révolution littéraire et artistique ".***

Ainsi, le camarade Dirigeant, trace une orientation juchéenne, claire et définitive, consistant à faire du processus de création, un outil efficace de "révolutionnarisation et de remodelage" sur la classe ouvrière, pour hâter la transformation des écrivains et des

artistes, de son pays, à travers leur pratique de création.

Il publia plusieurs ouvrages classiques tels que : *Des problèmes posés dans la création des chefs-d'œuvre, De la caractéristique idéologique et artistique du Destin d'un membre du corps d'autodéfense, les personnages et les acteurs, Le cinéma et la mise en scène, Créons plus de films révolutionnaires reflétant la réalité socialiste*, etc. pour donner une réponse claire et exhaustive aux problèmes théorico-pratiques, posés par l'adaptation au cinéma des chefs-d'œuvre classiques. En 1969, il fonda même sa propre troupe de création cinématographique "Paektusan" et dirigea énergiquement - avec pour point d'appui cette troupe - le travail d'adaptation au cinéma "des œuvres maîtresses immortelles du grand Leader".

Le Président **Kim Il Sung**, dans le discours qu'il a prononcé au banquet offert en l'honneur des participants au symposium littéraire international de Pyongyang et des membres du conseil exécutif de l'Association des écrivains d'Asie et d'Afrique (septembre 1986) a dit : ***"Il est extrêmement important, pour l'édification d'une culture authentiquement nationale, de barrer la route à la pénétration culturelle des impérialistes. Cette pénétration, dans les pays relevant des nouvelles forces montantes, constitue un aspect important de la politique néocolonialiste des impérialistes. La culture réactionnaire impérialiste est de l'opium pour les peuples, dont elle paralyse la mentalité saine et la volonté de combat et un poison dangereux pour la culture nationale dont elle freine le développement. Les écrivains progressistes doivent se mettre en garde contre toute illusion concernant la "culture moderne" et la "civilisation moderne" à la yankee, autour desquelles les impérialistes font grand bruit, et ne jamais***

admettre l'infiltration de la culture réactionnaire de ces derniers".

Il faut donc rejeter tous les aphorismes, prétentieux et dangereux, du suivisme aveugle. Seule compte la recherche de la vérité sur le terrain, seule compte l'action généreuse au service du progrès humain, seule compte la fraternité. Car sur le respect et le souci du bien commun reposent les équilibres sociaux, qui engendrent et maintiennent cette fraternité, au sein de la cellule familiale et, à partir d'elle, au sein de la famille humaine, dans son ensemble. Le Juche a, de ce fait, une ambition d'universalité.

Pour un théâtre révolutionnaire

En se basant sur l'opéra révolutionnaire du type *Mer de sang* une révolution s'est opérée dans le monde théâtral. Si la vitalité du drame *La Chapelle du village*, premier dans son genre, s'est affirmée, de plus en plus nettement, durant la décennie qui suivit sa création, cela - de l'avis de tous les gens de théâtre que j'ai rencontrés à Pyongyang - est dû à la direction clairvoyante et sagace du camarade **Kim Jong Il**. Comme il l'a fait, pour le cinéma et pour l'opéra, il a entrepris une véritable révolution dans le domaine du théâtre, en tenant compte de l'exigence de l'époque du Juche.

*"**Aujourd'hui,*** écrit le camarade Dirigeant, ***la tâche s'impose, à nous, de briser l'ancien moule de l'art dramatique pour créer un nouveau type de drame, drame révolutionnaire, répondant aux exigences de l'époque du Juche ".***

En novembre 1972, le camarade Dirigeant, avait exposé, en détail, la façon dont les artistes, de la troupe nationale de théâtre,

devait se préparer politiquement et idéologiquement s'ils voulaient faire aboutir, avec succès, la création de pièces théâtrales véritablement révolutionnaires.

Il fallait créer un nouveau type de pièces de théâtre, appropriées à l'époque du Juche, tant au plan du contenu qu'à celui de la forme. Il s'agissait de briser les règles démodées et figées depuis longtemps. Or, le niveau idéologique et artistique des créateurs et des artistes de la troupe théâtrale n'était pas suffisant, pour entreprendre cette œuvre de transformation radicale de leur profession. C'est en 1973 que le camarade Dirigeant, après avoir assisté à la représentation d'une scène de la pièce *La chapelle du village*, donnée au grand théâtre de Pyongyang, par la troupe nationale de théâtre, s'est montré satisfait de la représentation, a félicité les acteurs et recommandé de les encourager à poursuivre leurs efforts, tendant à produire, sur scène, les ouvrages dramatiques, créés par le grand Leader en personne. Il tint aux membres de la troupe, en substance, ce langage : ***"Produire, sur scène, telles quelles les pièces créées par le grand Leader lui-même, est une entreprise importante et une tentative fort louable, car cela consiste à conserver vivantes les traditions révolutionnaires en matière de drame et à les continuer et développer davantage".***

Le camarade **Kim Jong Il** souligna, ce jour-là, l'importance que revêt la restitution des œuvres classiques impérissables, dans différents genres artistiques, tels que le cinéma, l'opéra, le roman, le théâtre et autres, pour continuer les traditions en matière d'arts et de lettres révolutionnaires.

Il insista sur la nécessité d'être clair, quant à l'origine de la pièce qui remonte à l'œuvre immortelle *La chapelle du village*, celle-ci démasque l'absurdité de la superstition et glorifie la force

d’un être humain, maître de son destin.

Cette pièce théâtrale a été créée et présentée au public par les soins du Président **Kim Il Sung**, à l’aube de la Révolution coréenne, lorsqu’il militait dans la région de Jilin, pour éveiller la conscience des masses populaires et les rassembler autour des organisations révolutionnaires.

C’est pourquoi, la représentation de cette pièce, par la troupe nationale de théâtre, était une occasion pour matérialiser les exigences de la science juchéenne de l’homme, dans le domaine théâtral et pour rendre, plus vives et plus présentes, les traditions révolutionnaires, en les continuant et en les développant.

Plus tard encore, le camarade **Kim Jong Il**, soucieux de faire de cette pièce révolutionnaire, un chef-d’œuvre de type original nouveau, a proposé d’adapter à l’œuvre un décor en relief coulant, appliqué à l’opéra révolutionnaire du type *Mer de sang*. En outre, il a accordé une attention particulière et scrupuleuse à la création de l’œuvre, pour qu’elle restitue fidèlement le contenu de la pièce originale. La mise au point du texte, la mise en scène, les dialogues, l’intrigue de la pièce, l’adaptation du "bangchang" (chœur opérant dans les coulisses, hors de la scène) à la pièce, l’interprétation des rôles, tous ces problèmes, touchant à la création de la nouvelle œuvre, ont été traités, directement, par le camarade Dirigeant et sous son contrôle critique et vigilant.

C’est ainsi qu’en août 1978, la première pièce dramatique révolutionnaire de Corée vit le jour, à la satisfaction générale de tous les amateurs d’art. Dès les années 80 le cher Dirigeant a veillé à ce qu’on perfectionne davantage les procédés originaux utilisés lors de la création de *La chapelle du village*, devenue, depuis, une

pièce modèle du théâtre juchéen, qui ne cesse de se développer et de faire preuve de vitalité et de maturité.

En 1987, la troupe nationale a donné le jour à deux pièces de théâtre révolutionnaire : *La lettre de la fille* et *Trois prétendants au trône*.

En commentant ce dernier drame, le camarade Dirigeant a affirmé, avec satisfaction et fierté, que l'art dramatique est désormais assuré de connaître un progrès continu, pour le bonheur du peuple et la grandeur de la culture juchéenne.

Pyongyang une métropole de la culture

Pyongyang est située au cœur d'une région de basse altitude au Nord-Ouest de la péninsule coréenne. La ville est traversée par le fleuve Taedong, un des cinq grands fleuves de la RPDC. Son histoire remonte à l'an 427, quand le royaume de Coguryo, une des puissances orientales de 1'époque, y transféra sa capitale. La ville a une histoire de plus de 1500 ans d'urbanisation. Sous la domination coloniale japonaise, Pyongyang était une ville insalubre, désordonnée et pauvre, remplie de chômeurs. Après la Libération du pays elle devint la capitale de la RPD de Corée. Pendant la guerre de 3 ans (25 juin 1950 - 27 juillet 1953) les Américains ont totalement ravagé la ville en y déversant 428 748 bombes, au cours de 1 431 raids aériens.

Le peuple coréen faisant fi de la fanfaronnade de l'ennemi qui prétendait que - " La Corée ne se relèvera pas, même en cent ans" - a mis seulement 10 ans pour panser complètement les plaies de la

guerre.

Aujourd'hui Pyongyang, capitale de 2 millions d'habitants, est devenue non seulement le centre politique du pays, mais également une métropole économique, scientifique, éducative et culturelle, possédant une industrie lourde, une industrie légère et une agriculture, développées et très modernes. Bon nombre de constructions monumentales parsèment les rues de cette capitale, dont la formation architecturale a pour centre le Palais des études du peuple et la Place **Kim Il Sung**, traversée les jours de fête par des défilés de plus d'un million de personnes.

Ce Palais des études, ainsi que le Grand Théâtre de Pyongyang et le Restaurant Okryu, sont des édifices de style traditionnel, tandis que le Théâtre d'art de Mansudae, le Grand magasin No 1 et l'Hôtel Coryo de Pyongyang, sont des constructions originales, d'architecture moderne.

Sur la colline Mansu est érigée la Statue en bronze du Président **Kim Il Sung**, grand Leader du peuple coréen, devant le musée de la Révolution coréenne. A côté gauche de cette statue, se dresse la Statue en bronze de Chollima, cheval ailé, symbole de l'allure rapide et altière, de ce pays, dans la construction socialiste.

Dans 1'îlot Rungna, au beau milieu du fleuve Taedong, se dresse le Stade Premier Mai de 150 000 places où avait brûlé le flambeau du 13^{e} Festival mondial de la jeunesse et des étudiants. Il a été inauguré le 1er juillet 1989.

Le secteur de Mangyongdae, l'un des 4 secteurs principaux riverains du fleuve Taedong, englobe le village natal du Président **Kim Il Sung**, la cité Kwangbok et l'avenue Chongchun, de construction récente.

Dans le secteur de l'arrondissement de Taesong se trouve l'université **Kim Il Sung**, école-mère du développement de 1'enseignement du pays. Actuellement la capitale compte une quarantaine d'universités et différents établissements de recherche scientifique.

Les espaces verts, les jardins d'agrément et les parcs, occupent plus de 80 % de la superficie de la cité. Il revient ainsi, à chaque habitant, près de 70 m^2 d'espaces verts.

Un grand Arc de Triomphe est érigé dans l'arrondissement de Moranbong, là où le Président **Kim Il Sung** prononça son discours historique, à l'occasion de son retour triomphal dans la patrie, après la restauration de celle-ci, grâce à une âpre lutte révolutionnaire antijaponaise, qui a duré plus de vingt ans. Cet édifice de 3 étages, haut de 60 m, large de 50,1 m et épais de 36,2 m a été inauguré le 14 avril 1982.

En avril 1982, également, fut érigé le Monument aux idées du Juche, une tour, haute de 170 m, surmontée d'un flambeau de 20 m qui pèse 45 tonnes. La tour est construite de 25 550 blocs de granit. (Ce chiffre signifiant le nombre des jours depuis la naissance du Président jusqu'à la date de son 70^{e} anniversaire). Derrière elle, il y a 6 groupes sculpturaux intitulés *l'industrie juchéenne, la moisson abondante, la forteresse imprenable, le pays studieux, l'art juchéen et le pays de la longévité.*

Le métro de Pyongyang se compose de deux lignes magistrales qui se croisent suivant la direction des secteurs à grande circulation de la ville. Les ouvrages d'architecture, les fresques et les sculptures des stations, reproduisent le trajet de la lutte, parcouru par le peuple coréen. Ces stations, merveilleusement agencées, ont pour noms :

Restauration, Retour triomphal, Flambeau, Edification d'Etat, Victoire, Construction, Paradis, Champ doré, Etoile rouge, Gloire, Prospérité, etc.

Que de noms, à la fois, familiers et symboliques ! et que de grâce et d'harmonie, dans l'agencement de ces palais souterrains !

Le Théâtre d'art de Mansudae, situé au centre de la capitale, a été inauguré en octobre 1976. Il est bâti sur une superficie totale de 60 000 m^2. Il est équipé d'installations, ultramodernes, nécessaires à toutes les activités artistiques : répétition, éclairage, maquillage, repos, enregistrement stéréophonique, synchronisation du son etc. Des milliers de personnes peuvent se produire à la fois sur sa scène. La salle de spectacle dispose d'un éclairage de couleurs arc-en-ciel et d'appareils de réglage acoustique.

La ville de Pyongyang compte neuf hôtels internationaux dont l'Hôtel Coryo, avec ses 45 étages et un restaurant belvédère tournant, capable d'accueillir 130 clients, et le dernier né des hôtels, le Ryugyong, avec ses 105 étages.

Je ne voudrais pas m'entendre plus sur les constructions monumentales parsemées, un peu partout, à travers les rues de cette capitale de l'étude, de la beauté et du bonheur, mais visiter Pyongyang sans passer par l'Université **Kim Il Sung**, ce palais de l'enseignement scientifique, où sont formés les cadres nationaux dignes de confiance, serait à la fois malvenu et manquer une occasion, fort agréable et fort utile.

Cette université a été fondée le 1er octobre 1946, grâce au don consenti par les paysans, devenus maîtres de la terre. Elle comprend plusieurs facultés et sections : histoire, philosophie, économie, droit, langues vivantes, littérature, mathématiques,

physique, chimie, biologie, géologie, géographie etc., ainsi que des instituts de recherche, des centres de formation de candidats au doctorat. Des étudiants étrangers y poursuivent également leurs études.

Pyongyang compte une trentaine d'écoles supérieures, hormis l'Université **Kim Il Sung**, un grand nombre d'écoles spécialisées, des centaines d'écoles secondaires et des instituts de recherche, dépendant de l'Académie des sciences.

C'est également un centre de création et de diffusion des œuvres littéraires et artistiques, tels que le groupe littéraire "15 avril", le "centre de création des scénarios" et "le centre de création littéraire". Les écrivains ne cessent de produire des œuvres immortalisant la glorieuse et brillante histoire révolutionnaire, ainsi que des romans, des nouvelles et divers récits traitant de la réalité quotidienne exaltante de l'édification socialiste.

Dans le domaine cinématographique on peut citer la troupe de création cinématographique "Paektusan" fondée par le camarade **Kim Jong Il**, les studios de cinéma artistique de Corée, les studios de cinéma "8 février", les studios scientifiques et didactiques de cinéma, les studios documentaires etc. Ces unités produisent plus de 200 films par an. Les studios de cinéma artistique ont déjà adapté à l'écran des chefs-d'œuvre classiques dont *Le destin d'un membre du corps d'autodéfense* comme ils ont tourné des films d'une grande qualité artistique, dont *Le Révolutionnaire, La Garantie* etc.

La ville de Pyongyang abrite le centre de création artistique Mansudae, le centre de création des décors, la troupe d'opéra Phibada, la troupe dramatique d'Etat, le cirque de Pyongyang,

l'ensemble de chants et de danses de l'Armée populaire etc.

A Pyongyang, il y a un grand nombre de musées dont celui de la Révolution coréenne, celui de Mangyongdae, celui de Ponghwa, celui de la guerre de Libération de la patrie et celui d'histoire naturelle.

Avant la Libération, la ville de Pyongyang ne comptait que 4 hôpitaux modestes, totalisant 480 lits et quelques médecins privés. Aujourd'hui, elle dispose d'un très grand nombre d'établissements sanitaires dont l'hôpital du collège supérieur de médecine et le complexe de médecine de la Croix-Rouge. Chaque arrondissement a son hôpital et chaque commune sa clinique.

Les hôpitaux spécialisés comme la Maternité de Pyongyang et le Préventorium de stomatologie sont disposés dans le même ordre administratif. Dans les endroits périphériques, aux sites pittoresques et salubres, se cachent nombre de sanatoriums.

Des stades, des piscines, des gymnases et des salles d'entraînement, équipés d'installations modernes, sont implantés dans différents endroits de la capitale.

La ville de Pyongyang abrite un grand nombre d'organes de presse et d'information, dont le journal Rodong Sinmun, l'Agence télégraphique centrale de Corée. Le comité de radiodiffusion et de télévision central de Corée, la maison d'édition du Parti du travail de Corée etc.

En traversant les vastes artères de Pyongyang, en se promenant sur les berges du Taedong ou en s'asseyant sur un banc, dans l'un des jardins publics qui parsèment d'arbres aromatiques et de fleurs, aux couleurs chatoyantes, les places de la capitale, on

reconnaît la touche fière du camarade Dirigeant, semblable à celle d'un peintre dans une esquisse.

Il n'y a pas de place dans cette harmonie de lignes et de couleurs, à l'improvisation, tout est à sa place et chaque objet est en perpétuel dialogue avec l'ensemble. C'est que le camarade Dirigeant **Kim Jong Il** a toujours su saisir les problèmes concrets à bras-le-corps. Il s'est toujours rendu sur les chantiers pour voir si le plan d'exécution est en bonne voie, si le calendrier est respecté, si les hommes bénéficient d'un mieux-être, si leur nombre est bien inscrit dans les prévisions.

Ce qui le préoccupe, le plus, c'est de savoir comment ils travaillent, quelles sont leurs dispositions d'esprit, quel est le genre de vie que mènent leurs familles, où en est leur niveau de vie ? Cet homme, comme son père, le Président **Kim Il Sung**, grand Leader, souffre de la douleur d'autrui et ne trouve de repos que lorsque le peuple aura conquis la joie de vivre. C'est pour cela qu'on l'appelle avec beaucoup d'affection *notre cher Dirigeant*.

CHAPITRE VI

Kim Jong Il et la réunification de la Corée

Une conscience purement juchéenne

Pendant ses études universitaires, **Kim Jong Il**, a écrit de nombreuses thèses, touchant à divers domaines et approfondissant un certain nombre de questions, politique, économique et culturelle. Citons à titre d'exemple :

* Renforçons 1'unité de pensée et de volonté et la cohésion des membres du Parti, basées sur les idées révolutionnaires du Leader
* Sur une formation solide d'une vision révolutionnaire du monde chez les étudiants
* Des caractéristiques et de la nature agressive de 1'impérialisme contemporain
* La position et le rôle de l'arrondissement, dans l'édification du socialisme

Son esprit curieux, l'avait incité à lire des tas de livres allant des sujets les plus compliqués, comme les classiques marxistes-léninistes, jusqu'à l'élevage des poules ou la métallurgie, et, en général, tout ce qui pouvait être utile à la construction du pays. Il avait acquis, ainsi, dès son jeune âge, une vision révolutionnaire du monde dont le noyau est sa conscience purement juchéenne.

Dès 1964, lorsqu'il fut affecté au Comité central du Parti du travail de Corée, il s'appliqua à renforcer l'unité et la cohésion des militants, pour établir, ensuite, le système de l'idéologie unique.

Le Président **Kim Il Sung**, dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion du 40e anniversaire de la fête de la République a dit, à propos de l'unicité de la direction, ce qui suit : ***"Combiner judicieusement la direction politique avec la direction économique et technique, la direction unifiée de l'Etat avec l'esprit d'initiative, de chaque unité d'activité, la démocratie avec la direction unique, les stimulants politico-moraux avec l'intéressement matériel, tel est le principe fondamental auquel s'en tient, invariablement, notre Parti, dans la direction et la gestion de l'économie socialiste" (septembre 1988).***

La direction du camarade **Kim Jong Il** ne s'était pas limitée, d'ailleurs, au Parti et au domaine des arts et des lettres, elle s'était manifestée, sans réserve et de la manière la plus brillante, dans l'édification économique, dont la promotion de l'automatisation complète de l'industrie, ainsi que dans la réalisation du dialogue Nord-Sud, en vue de la réunification indépendante et pacifique de la Corée.

La réunification de la Corée, est, pour **Kim Jong Il** comme pour le Président **Kim Il Sung**, le plus grand cadeau qui puisse être offert au peuple coréen. Le cher Dirigeant a concentré ses efforts les plus dynamiques et les plus conséquents - surtout depuis que le Président avait avancé l'orientation pour la négociation multilatérale ente le Nord et le Sud, dans son discours historique du 6 août 1971 - en vue d'entamer une nouvelle phase favorable à la réunification du pays.

Les efforts gigantesques qu'il a déployés, au début des années 70, pour faire des 3 principes (l'indépendance, la réunification pacifique et la grande union nationale) formulés par le Président **Kim Il Sung**, un programme unique et commun de la nation pour la réunification, ont abouti, enfin, à la publication, avec succès, de la Déclaration Conjointe Nord-Sud du 4 juillet 1972, déclaration historique ayant pour base essentielle ces 3 principes. Grâce à sa direction infatigable pour l'ouverture des pourparlers Croix-Rouge Nord-Sud, dans les années 70, la muraille, hermétiquement fermée jusque-là, a été entrouverte, pour la première fois, après 27 ans, c'est-à-dire, depuis la division coréenne, frayant la voie au va-et-vient entre le Nord et le Sud et marquant ainsi un jalon, qui fait date, dans la réalisation de cette orientation multilatérale.

Le camarade Dirigeant s'est employé, entièrement, à mettre en application la proposition en 5 points pour la réunification, quand elle fut avancé par le Président en 1973, s'efforçant, d'une part, à consolider la solidarité avec les forces révolutionnaires, dans la lutte, pour achever la réunification du pays grâce au soutien international, et d'autre part, à briser les machinations des scissionnistes de l'intérieur comme de l'extérieur, visant à créer "deux Corées", au sein de l'ONU et des organisations internationales.

La dynamisation de la lutte pour la réunification sur la scène onusienne avec l'installation en juillet 1972 de la délégation permanente d'observateurs auprès de l'ONU, la prise de certaines mesures de solidarité, par le 4e sommet des pays non-alignés et autres conférences et instances internationales, sont dues au leadership aguerri et à la ténacité du camarade **Kim Jong Il**, comme lui est due l'adoption d'une résolution par la 28e session de l'Assemblée Générale de l'ONU, qui, ayant salué les 3 principes

pour la réunification coréenne, avait décidé la dissolution immédiate de la "Commission de l'ONU pour l'unification et le relèvement de la Corée", cet instrument de triste mémoire qui permettait aux Etats-Unis de s'ingérer directement dans les affaires intérieures de la Corée.

C'est également grâce à la direction éclairée du camarade Dirigeant que la 30e session de l'Assemblée Générale de l'ONU avait adoptée surtout la résolution No 3390 B (xxx) exigeant la dissolution du commandement des forces onusiennes et le retrait des troupes U.S. de Corée du Sud. Tant d'autres résultats positifs obtenus par le peuple coréen dans sa lutte pour l'unité de son pays, sont inimaginables.

Toujours sous sa direction énergique, le peuple coréen n'a cessé dans les années 80 de présenter des propositions tendant à la réunification du pays, par la fondation de la République fédérale démocratique du Coryo, dans l'indépendance et dans la paix.

Malgré les tentatives des autorités sud-coréennes contre la paix et la réunification de la Corée, les négociations dans les domaines, économique, sportif et interparlementaire, entre le Nord et le Sud, se sont succédées. En effet, ces deux dernières années on a vu s'ouvrir le Congrès pan-national du 15 août, suivi par un concert pan-national, des matchs de football et un festival artistique, en faveur de la réunification de la patrie coréenne. Le Nord et le Sud ont été représentés par une équipe unique aux championnats du monde de tennis de table et de football junior, organisés, respectivement, au Japon et au Portugal. Il s'agit là des fruits de la direction brillante du camarade **Kim Jong I**l qui a su répondre à 1'attente et à l'aspiration de tous les Coréens à la réunification, à la concorde et à l'unité nationale. Récemment, le 5e tour des

pourparlers de haut rang nord-sud a adopté un accord sur la réconciliation, la non-agression, la collaboration et l'échange entre le Nord et le Sud. Les Coréens s'accordent tous pour affirmer que c'est là un résultat qui illustre incontestablement la grande victoire remportée par l'orientation constante du Parti du travail de Corée pour la réunification, contre la politique de division, longtemps prônée par les autorités sud-coréennes, victoire de la ligne de conduite indépendante du Nord sur celle de dépendance du Sud, vis-à-vis des forces étrangères, victoire d'une politique éprise de paix et de justice sur une politique belliqueuse et antinationale.

Ce résultat - affirment-ils - "mérite d'être inscrit en lettres d'or dans les annales de la lutte du peuple coréen pour la réunification, sa réalisation aurait été impensable sans la volonté de fer du cher Dirigeant pour l'unité de sa patrie, injustement divisée par les impérialistes depuis le 8 septembre 1945".

Tous les Coréens du Nord, ainsi que tous les délégués participant à *La Marche de la paix* que j'ai rencontrés dernièrement et avec lesquels je me suis entretenu de 1'éventuelle réunification de la péninsule coréenne, dans un proche avenir, m'ont affirmé que la situation actuelle n'est pas irrévocable, puisqu'elle a une cause bien connue de tout le monde.

"Car c'est la stratégie agressive des Etats-Unis dans la région du Sud-Est asiatique - Pacifique, avec leur occupation militaire illégale de la Corée du Sud, support de la pérennisation de la division nationale, qui a engendré une situation de tension et de confrontation en Corée. Mettre fin à l'ingérence des Etats-Unis à l'égard de la péninsule coréenne, exiger le retrait de toutes leurs troupes et tous leurs armements, y compris nucléaires, permettre au peuple coréen de décider souverainement de sa réunification, ce

sont là les conditions essentielles, pour que s'instaure une paix durable en Corée ".

La Corée est une

Je n'ai pas l'intention de m'étendre, outre mesure, sur la nécessité pour la RPDC de réunifier la patrie coréenne, dans l'indépendance et dans la paix.

J'ai déjà évoqué cette question, dans l'introduction de ce livre et je l'avais traitée, très longuement, dans mon livre A l'Est, le Soleil " (pages 211 à 249). C'est, pour le Président **Kim Il Sung** et pour le camarade **Kim Jong Il**, une affaire intérieure qui regarde la nation coréenne et qui constitue, également, un problème étroitement lié aux relations internationales. L'étude des circonstances dans lesquelles la Corée a été divisée et des raisons pour lesquelles elle n'est pas encore réunifiée, permet de comprendre que cette division est imputable à des forces étrangères.

Le Président **Kim Il Sung**, répondant au rédacteur en chef du journal japonais Mainichi Shimbun (19 avril 1991) à propos de cette question, si cruciale et si triste à la fois, dit ce qui suit : ***"... Si le Japon n'avait pas occupé la Corée et n'y avait pas établi sa domination coloniale, il ne serait même pas question de cette division et de cette réunification. Si, après la seconde Guerre mondiale, les grandes puissances n'avaient pas réglé le problème coréen, à partir des rapports d'opposition entre l'Est et l'Ouest, notre pays n'aurait pas été scindé. Si notre pays n'est pas réunifié, depuis près d'un demi-siècle, c'est, avant tout, parce que les Etats-Unis occupent toujours la Corée du Sud et***

empêchent cette réunification. Résoudre le problème de la réunification coréenne n'est pas, seulement, une exigence vitale pour notre peuple, car sa solution permet de réaliser l'aspiration ardente de la nation. Sa solution a également une grande importance pour assurer la paix et la sécurité en Asie ".

Pour le Président **Kim Il Sung**, comme pour le camarade Dirigeant **Kim Jong Il**, la question de la réunification ne souffre aucun chantage ou marchandage et surtout aucune démission, de la part de ce qu'on appelle, en langage juchéen le "Sujet de l'histoire". L'idée que les peuples ont le droit de disposer d'eux-mêmes, qu'il existe des frontières naturelles ou historiques, à l'intérieur desquelles la liberté est le droit sacré des peuples, est une idée inséparable du droit du peuple coréen à la réunification de sa patrie. L'on sait bien à quoi se réduisent les grandes idées de rang, de primatie, de prépondérance. On a appris que la véritable primatie, la seule utile et raisonnable, la seule qui convienne aux hommes libres et éclairés, est d'être maîtres chez soi et de n'avoir jamais la ridicule prétention de l'être chez les autres.

Pour les Etats, comme pour les individus, la richesse réelle consiste, non à acquérir ou à envahir les domaines d'autrui, mais à bien faire valoir les siens.

Tous les Coréens, que vous rencontrez à Pyongyang, Sariwon, Kaesong ou Panmunjom, vous tiendront le même langage.

"Nous gardons, envers et contre tout, une foi inébranlable en notre cause, si juste et si légitime et nous continuerons à défendre notre droit à la réunification pacifique de notre pays. Notre attachement à la légitimité de notre cause et à la paix, nous aidera à supporter le pire. Il faut que notre patrie reconquière son identité

complète et inaliénable, pour contribuer au progrès humain. Dès lors, pour ce qui concerne ce problème, nous n'accepterons jamais de mauvais compromis ".

Jamais d'abdication ! La révolution continue !

Alors, pourquoi avoir décidé d'adhérer à l'ONU, en même temps que la Corée du Sud ?

La réponse à cette question est très clairement exposée par le Président **Kim Il Sung**, au directeur de l'agence japonaise Kyodo (juin 1991).

" ... Nous avons décidé d'adhérer à l'ONU, mais notre position de principe reste invariable. Elle consiste à réaliser, dans l'arène internationale, la collaboration du Nord et du Sud, faisant partie d'une même nation homogène et à adhérer à l'ONU en tant qu'un seul Etat représentant la nation tout entière".

C'était, en effet, une mesure inévitable prise par la RPDC. Subordonnant le problème de cette adhésion à celui de la réunification, elle s'est toujours efforcée de résoudre le premier, en faveur de la solution du second.

Dans cette perspective elle avait insisté pour faire adhérer à l'ONU, une seule Corée, après la réalisation de la réunification, par la fondation de la RFD du Coryo. Elle avait également fait une proposition raisonnable selon laquelle, si le Nord et le Sud, voulaient adhérer à l'ONU, avant la réunification, ils devraient le faire conjointement, en occupant un seul siège. De même la RPDC avait essayé, à maintes reprises, "de dissuader le Sud de tenter d'y entrer seule", et de créer ainsi, de nouveaux obstacles à la réunification du pays.

De nombreux pays du monde avaient espéré que le Nord et le Sud de la Corée aboutissent à un accord, sur le problème de leur adhésion à l'ONU et que celui-ci soit résolu en faveur de la réunification. Cependant, les autorités sud-coréennes, poursuivant leur politique de division, sont, toujours obstinément, opposées aux propositions pacifistes du Nord, sous l'influence des forces étrangères qui occupent leur pays, alléguant que la réunification et 1'adhésion à l'ONU sont "deux problèmes distincts" et qu'elles n'en discuteront plus, lors de futurs pourparlers Nord-Sud de haut rang.

Les autorités sud-coréennes, pour adhérer séparément à l'ONU avaient présenté un "mémento gouvernemental" au Conseil de Sécurité, afin de l'appliquer unilatéralement, en tirant avantage de l'évolution impétueuse de la situation internationale.

Etant donné que les pourparlers Nord-Sud, de haut rang, ont été suspendus, les représentants, observateurs permanents Nord- Sud, accrédités à l'ONU, se sont rencontrés.

Au cours de cette entrevue, le côté sud-coréen a, comme à l'accoutumée, soutenu, que sa position invariable consiste à "entrer séparément à l'ONU", ne laissant, ainsi, aucune possibilité de compromis.

Ceci va à l'encontre de 1'aspiration de toute la nation coréenne, car entrer séparément à l'ONU engendrera de graves conséquences. S'il en est ainsi, les manœuvres scissionnistes seront encouragées et de plus grands obstacles, entraveront la marche du peuple coréen pour la réunification de son territoire.

Le gouvernement de la RPDC s'est vu, donc, obligé de choisir l'adhésion à l'ONU, comme une mesure propre à surmonter les

difficultés du moment, créées, par les autorités coréennes et la conjoncture internationale.

Sa détermination à adhérer à l'ONU diffère, foncièrement, de la politique de "deux Corées" poursuivie par les Etats-Unis et la Corée du Sud. Cette politique, sera énergiquement combattue par la RPDC qui, dans l'arène onusienne, s'efforcera de résoudre le problème de la réunification, conformément aux intérêts de la nation coréenne et en faveur de la paix et de la sécurité mondiales.

La muraille que nous avons dernièrement vue à Panmunjom, élevée en béton, du côté sud de la ligne de démarcation militaire, doit être un jour démolie, parce qu'elle symbolise la division de la Corée et l'affrontement entre le Nord et le Sud, du territoire national coréen. C'est une honte pour les Coréens, de la laisser en place. Si les autorités sud-coréennes sont pour la réunification, comme elles ne cessent de le crier sur tous les toits, elles devraient détruire cette muraille et prouver ainsi, par les actes, leurs bonnes volontés. Aujourd'hui, elles parlent "d'ouverture" et "de réunification", mais personne ne les croît. Du côté Nord de la ligne de démarcation militaire, il y a uniquement des barbelés, marquant la frontière artificielle entre le Nord et le Sud. La RPDC est prête, nous a-t-on, toujours, affirmé à Pyongyang, à les démanteler à n'importe quel moment.

Clôture à Panmunjom des marches internationales de solidarité

C’est sous l’égide du Comité international de liaison pour la réunification et la paix en Corée, (CILRECO) que des représentants de divers pays, se sont réunis le 28 septembre 1991, sur la terre coréenne, pour une grande cause humaine et pacifiste, en qualité de messagers des peuples du monde, soutenant l’aspiration légitime du peuple coréen, à réaliser, au plus vite, l’unité de son pays.

Ce soutien des peuples s’est exprimé, durant des mois, dans le monde entier, avec une ampleur inégalée, dans le cadre d’une campagne internationale des marches de solidarité, en faveur de la réunification de la Corée.

Au cours de cette campagne internationale, dans tous les continents, la voix des peuples épris de justice et de paix, a retenti, avec force, pour crier "La Corée est une ! " et pour exiger des Etats-Unis, responsables de la division de la Corée, le retrait de toutes leurs troupes et armes nucléaires de Corée du Sud, car elles constituent non seulement l’obstacle principal à la réunification pacifique de la Corée, mais un véritable danger pour la paix et la sécurité de tous les peuples.

Le maintien de la division de la Corée porte en germe le risque sérieux d’un nouveau conflit, qui pourrait être nucléaire et menacer, d’anéantissement, toute l’humanité.

Pendant cette campagne internationale, la question de la dénucléarisation de la péninsule coréenne, sa transformation urgente

en zone de paix, entièrement dénucléarisée, impliquant le retrait des armes nucléaires de Corée du Sud, a été placée au premier plan de l'exigence des peuples du monde entier et est devenue, de ce fait, une exigence universelle.

Une condamnation énergique des peuples a été exprimée dans ces manifestations de la campagne internationale au sujet de la violence répressive du régime sud-coréen, envers tous ceux et toutes celles qui, au Sud, luttent pour la souveraineté, la démocratie et la réunification de leur patrie et pour témoigner aux étudiants, aux travailleurs et à la population sud-coréenne, une solidarité active avec leur combat courageux. C'est ainsi que des millions d'hommes et de femmes, de tous les continents, ont crié "Libérez tous les patriotes sud-coréens, arbitrairement emprisonnés ! "

Transformer la péninsule coréenne en zone dénucléarisée, zone de paix, est une position qui a toujours été adoptée par le Parti et le gouvernement de la RPDC. Il y a, d'ailleurs, longtemps, qu'ils se sont accordés avec le Parti socialiste du Japon, à transformer le Nord-Est de l'Asie, la péninsule coréenne y comprise, en zone dénucléarisée, zone de paix, et ils ont publié une déclaration conjointe dans ce sens. A l'heure actuelle, même aux Etats-Unis, des voix s'élèvent pour demander le retrait de toutes les armes nucléaires de Corée du Sud. Cependant, les milieux de presse du monde entier, mènent, sous l'incitation des Etats-Unis, un grand tapage autour de la nécessité du contrôle nucléaire à effectuer en RPDC, tout en passant sous silence, les armes nucléaires qui se trouvent, en grande quantité, en Corée du Sud. Ce n'est pas équitable, parce que si l'on veut effectuer une inspection au Nord de la Corée, pays qui affirme, à cor et à cri, qu'il ne possède pas d'armes nucléaires et ne compte pas en produire, et qu'on refuse

d'effectuer un contrôle similaire en Corée du Sud, qui dispose de plus de 1000 têtes nucléaires, le problème devient déraisonnable et la démarche inacceptable. Cette façon d'agir témoigne d'une mentalité obsolète et montre que les Etats-Unis n'ont pas rompu avec leur vieille attitude, d'imposer leur volonté à autrui, en recourant à la force. Car il ne faut pas oublier que les Etats-Unis, par le biais de la Corée du Sud, ne cessent de menacer la RPDC, d'une guerre nucléaire.

Voici ce qu'a dit le Président **Kim Il Sung**, dans son message du Nouvel An (1992), à ce propos : ***"Il est surtout inacceptable d'exercer une pression injuste sur nous, en matière d'inspection nucléaire. Notre position invariable consiste à transformer la péninsule coréenne en une zone dénucléarisée et de paix. Nous avons, plus d'une fois, déclaré que nous n'avons ni l'intention ni la capacité de mette au point des armes nucléaires et que nous sommes disposés à accepter l'inspection nucléaire à condition que l'impartialité soit assurée. Nous tenons notre promesse, et nous ne parlons nullement en l'air ".***

Et de continuer : ***"Il ne nous est pas permis de ne pas faire ce que nous devons faire, et vice-versa, sous prétexte qu'on exerce une pression sur nous. Dans l'actuelle société internationale, personne n'a le droit d'empiéter sur la souveraineté des autres pays ".***

Il n'est un secret, pour personne, que le droit inaliénable du peuple coréen à disposer de son destin, droit proclamé solennellement dans l'une des dispositions fondamentales de la charte des Nations Unies, est toujours bafoué par 1'impérialisme américain. Car la péninsule coréenne constitue, pour lui, - par le biais de sa domination politique, économique et militaire en Corée du Sud –

une pièce maîtresse de son dispositif stratégique de domination dans la région du Sud-Est asiatique - océan pacifique.

Le projet de création de la République fédérale démocratique du Coryo, proposé par le Président **Kim Il Sung**, depuis déjà plus de 10 ans, semble être, dans les circonstances actuelles, le meilleur processus, basé sur les 3 principes fondamentaux pour la réunification, convenus entre le Nord et le Sud, dans la Déclaration conjointe historique du 4 juillet 1972, à savoir l'indépendance, la réunification pacifique et la grande union nationale, déclaration dont il est opportun de rappeler qu'elle fut cautionnée par la communauté internationale, lors de la 28e Assemblée Générale de l'ONU en 1973 et réaffirmée par la 30e Assemblée en 1975.

Le projet de fondation de la RFD du Coryo, et les larges possibilités qu'il offre, pour sa réalisation théorique et pratique, en tant que système confédéral, basé sur la formule : une nation, un Etat, deux régimes et deux gouvernements, n'est pas une utopie, mais un projet réaliste, juste et équitable, pour résoudre pacifiquement le problème de la réunification de la Corée.

C'est avec cette conviction que nous sommes allés, près de la ligne de démarcation militaire, dans une marche internationale symbolique, soutenir la lutte du peuple coréen pour la réunification de sa patrie, par la voie confédérale, dans l'indépendance et dans la paix et avec la conscience d'apporter, en même temps, une contribution éminente, à la sécurité mondiale.

Le 6 mars 1986, le Président **Kim Il Sung**, recevait le vice-directeur général du journal indonésien Merdéka.

Celui-ci lui posa la question suivante : "Monsieur le Président, la Corée du Sud continue de solliciter la présence militaire

américaine, sous le prétexte de se préserver d'une "agression du Sud" par le Nord, pourriez-vous garantir que le Nord n'attaquera pas, le premier, le Sud ?"

Et le Président **Kim Il Sung** de répondre à cette question comme suit : ***... Les autorités sud-coréennes demandent le stationnement prolongé des troupes américaines, en alléguant une "menace d'agression du Sud" par le Nord, menace imaginaire. Cette "menace" qu'elles brandissent est une supercherie, dont le but est de justifier la présence des troupes américaines.***

Elles cherchent à s'en servir pour réprimer le mouvement populaire antifasciste, pour la démocratie et pour se maintenir indéfiniment au pouvoir, grâce à la protection des Etats-Unis. En fait, cette "menace" n'existe pas. Nous avons, plus d'une fois, précisé que nous ne voulons pas " attaquer le Sud .

... Si un traité de paix est signé, entre nous et les Etats-Unis, et si le Nord et le Sud adoptent, conjointement, une déclaration de non-agression, nous aurons une garantie juridique du maintien de la paix dans la péninsule.

Etant donné que le Nord et le Sud sont tombés d'accord pour la non-agression, les Etats-Unis devraient respecter cet engagement pris par les Coréens, du Nord et du Sud, en retirant leurs troupes et toutes leurs armes sophistiquées, dont les armes nucléaires, de Corée du Sud, et en s'abstenant de toute menace contre la RPDC, mais en aidant, par tous les moyens, la nation coréenne à résoudre dans l'indépendance et dans la paix, le problème de la réunification de son pays. Et conformément à l'esprit de cet accord, le Nord et le Sud devraient prendre les mesures effectives pour assurer la paix dans la péninsule coréenne et réunir des conditions préalables à la réunification pacifique, et ce, en réalisant le

désarmement, en atténuant la tension et en transformant la péninsule coréenne en zone dénucléarisée et de paix, comme le souhaitent le Président **Kim Il Sung** et le camarade Dirigeant **Kim Jong Il**.

Pourquoi le Coryo ?

Dans son rapport historique présenté au 6e Congrès du PTC, le Président **Kim Il Sung**, grand Leader, a avancé le projet de réunifier la Corée par la fondation de la République fédérale démocratique du Coryo, où serait formé un gouvernement national unifié, auquel le Nord et le Sud prendraient part, sur un pied d'égalité et sous lequel, invertis des mêmes droits et des mêmes devoirs, les deux parties appliqueraient, respectivement, une autonomie régionale, à condition que chacune d'elles reconnaisse et admette entièrement l'idéologie et le régime de 1'autre.

Le Président **Kim Il Sung** a indiqué dans son rapport au Congrès : ***"Il serait raisonnable que l'Etat unifié, sous la forme confédérale, constitue une assemblée confédérale nationale suprême avec un nombre égal de représentants du Nord et du Sud et un nombre approprié de représentants de nos compatriotes résidant à l'étranger et que cette assemblée organise un comité permanent confédéral, dont la mission consisterait à diriger les gouvernements régionaux du Nord et du Sud et à contrôler l'ensemble des activités de l'Etat confédéral. ... Il est souhaitable que l'Etat confédéral prenne le nom de République fédérale démocratique du Coryo, pour ressusciter l'appellation***

d'un Etat unifié, ayant, autrefois, existé sur notre territoire, appellation déjà largement connue, dans le monde, et pour traduire l'idéal politique commun du Nord et du Sud, qui aspirent, tous deux, à la démocratie".

Ce projet, formulé par le grand Leader, fait l'objet d'un soutien actif et d'une approbation agissante, de tout le peuple coréen et des peuples du monde entier car, de différents régimes, existant actuellement au Nord et au Sud de la Corée, la réunification du pays ne devrait pas impliquer l'absorption de l'un par l'autre.

Et le Président **Kim Il Sung** a fait, derechef preuve de souplesse magnifique, à ce propos, déclarant dans son message du Nouvel An (1991): ***"Nous avons déjà proposé la fondation d'une République fédérale démocratique du Coryo comme moyen de réunification, selon le système confédéral, supposant une nation, un Etat, deux régimes et deux gouvernements.***

... Pourtant, nous sommes disposés à discuter, pour faciliter l'entente nationale sur ce projet, des moyens de réunifier le pays par étapes, sous forme confédérale, en accordant, pour le moment, de plus importantes attributions aux gouvernements régionaux de la République fédérale, dans la perspective d'accroître, de plus en plus, les fonctions du gouvernement central".

La Corée est un pays fier de sa longue histoire et de ses brillantes traditions culturelles. Depuis des temps immémoriaux, les ancêtres des Coréens, formant des tribus dans la péninsule coréenne et dans de vastes régions, au nord de celle-ci, ont vécu en créant et en développant une même culture.

En témoignent les reliques et vestiges de la société primitive, exhumes dans ces vastes étendues.

Selon la mythologie de Tangun, celle sur l'origine de Corée antique (Etat antique très puissant qui a existé du 30e siècle av. J.C.) Tangun, qui serait premier roi de Corée antique, avait pour idéal la domination et le développement d'un vaste territoire, comprenant un grand nombre de tribus. L'ouvrage classique de Ri Song Hyu intitulé *Jewang-ungi*, qui date du 13e siècle, affirme que ces races et ces Etats, malgré les différentes époques et les situations géographiques dans lesquelles ils ont existé, sont tous descendants de Tangun. Ce livre se fonde sur des récits oralement transmis. Il note également : "les légendes, sur la naissance de ces Etats, tirent leur source de Corée antique, seulement elles ont subi une certaine modification, au cours de leur transmission". En effet, ces tribus, qui vivaient dispersées, dans de vastes régions, avaient créé une même langue, des habitudes semblables et une même culture. Au début du 10e siècle, les dissensions politiques entre tribus avaient complètement disparu, avec la fondation d'un Etat unifié, qui, héritant de l'idéal du Coguryo, ancien Etat féodal puissant, s'est donné le nom de Coryo (918 - 1392).

Il a annexé, l'un après l'autre, les trots Etats - Thaebong, Huguisilla et Hupaekje - et s'est employé à récupérer tous les territoires de Palhae, qui s'étendaient loin au nord. Ainsi donc, le Coryo a pu réunir les territoires du sud des fleuves, Amnok et Tuman, et du mont Paektu et exercer une grande influence politique et culturelle sur des pays et des tribus situés au nord de

ces parages. Le développement du Coryo a constitué ainsi un jalon important dans la longue histoire du pays.

Le Coryo fut le premier Etat de la péninsule coréenne et il a incontestablement contribué au développement politique, économique et culturel de celle-ci. Il a existé pendant presque 500 ans. Il a toujours refoulé victorieusement l'invasion de nombreux ennemis étrangers puissants et s'est défendu admirablement. Exemple : il a annihilé les trois expéditions de Kitan entreprises avec des centaines de milliers d'hommes (Kitan fut, à un moment donné, la plus grande puissance du Nord-Est de l'Asie). Il a fermement sauvegardé son indépendance, contre l'agression de la Mongolie- Yuan (qui a exercé presque deux siècles durant, la suprématie mondiale, en s'emparant de nombreux pays dans de vastes éten- dues d'Asie et d'Europe), et lui a infligé des défaites foudroyantes, manifestant, ainsi, l'indomptable esprit d'indépendance des citoyens du Coryo.

Le Coryo a continué de manifester sa puissance politico-mititaire jusqu'à la dernière période de son existence, et un développement économique spectaculaire. L'essor de l'agriculture et de l'artisanat a animé le commerce de ce royaume. Les commerçants des pays lointains, comme ceux de l'Empire du Sud-Est asiatique, de l'Inde et de l'Arabie, sans parler de ceux des pays voisins, affluèrent à Kaegyong, capitale du Coryo, alors que les commerçants de celui-ci faisaient un va et vient permanent dans ces pays, dont les habitants considéraient, comme un trésor, sa soierie et sa porcelaine. Par ailleurs, le Coryo a développé sensiblement sa

culture. Ses premiers caractères métalliques, en cuivre, et sa céramique bleue, sont largement connus dans le monde.

Le Coryo, Etat unifié, ayant existé autrefois en Corée, fut donc un pays très puissant et développé, qui n'a jamais agressé d'autres pays. C'est d'ailleurs un trait caractéristique commun à tous les Etats qui avaient existé autrefois sur le territoire coréen. La prospérité du Coryo lui a valu une célébrité mondiale, qui lui est longtemps restée. Même à l'époque de la dynastie féodale du Joson, les Chinois ont continué d'appeler la Corée "Coyri" (le Coryo se prononce ainsi en chinois) et les japonais "Corai". Le nom "Corée", que les Européens ont donné à la Corée d'aujourd'hui, est emprunté au Coryo.

Du point de vue historique, les tribus coréennes ont ardemment aspiré à leur unification, se sachant de même race et de même culture, et cette aspiration a été exaucée avec la fondation du Coryo. Au cours du développement de cet Etat unifié, l'homogénéité de la nation coréenne s'est consolidée, étendue, et développée.

Ainsi, avec un Etat unifié, dont l'histoire remonte à plus d'un millénaire, et une nation qui a toujours été homogène et dont la fondation remonte à beaucoup plus loin, dans le passé, les Coréens d'aujourd'hui, éprouvent un très grand malheur à voir leur nation divisée et leur territoire scindé en Nord et Sud. Cet état de fait, qu'ils essayent de combattre et, dans le Nord et, dans le Sud de la péninsule, n'est pas imputable à eux. Ils n'en sont pas responsables. Ils vous diront tous, qu'il est injuste que le Président Bush, qui a

poussé un cri de joie à la démolition du mur de Berlin, continue de se taire sur 1'existence de la muraille, en béton armé, qui divise leur pays et que les autorités coréennes essayent vainement de camoufler, au lieu de procéder immédiatement à sa démolition, maintenant que les relations entre les super-grands, qui sont au beau fixe, semblent augurer d'une ère de paix et de concorde, à l'échelle de toute la planète. Ils imputent la division de leur pays à l'impérialisme japonais qui avait longtemps occupé leur patrie tout entière et à l'impérialisme américain qui occupe actuellement sa moitié sud et considèrent qu'ils ont déjà longtemps accepté le fait accompli et qu'il est, grand temps, de réaliser enfin la réunification de leur territoire.

Doit-on les en blâmer ?

Dans le message du Nouvel An du Président **Kim Il Sung**, et dans la partie de ce message consacré à la réunification de la patrie coréenne (1er janvier 1990) on lit ce qui suit : ***"Le fait que la division de notre nation, qui date des années 40 de notre siècle, dure jusqu'à aujourd'hui, alors que nous en abordons la dernière décennie, constitue un drame de l'histoire, drame qu'on ne peut jamais admettre, aussi bien du point de vue de l'indépendance de notre nation que du point de vue de l'avènement de l'esprit d'indépendance, à l'échelle mondiale. A l'heure actuelle tous nos compatriotes, qu'ils vivent dans le Nord, dans le Sud ou à l'étranger, désirent, ardemment, voir se réunifier leur patrie, ils sont animés de l'inflexible volonté d'obtenir l'unité nationale et ils ont la ferme certitude qu'ils y parviendront ".***

En guise de conclusion : La Paix !

Pyongyang est une capitale de trente ans, admirablement reconstruite (depuis le cessez-le-feu, après la guerre de Corée an 1953) et qui est aujourd'hui - avec ses fontaines, ses palais populaires, ses immenses avenues, ses stades de 50 à 150 mille places, ses théâtres et ses cirques, toujours bondés de spectateurs - l'une des plus belles cités du monde. Mais, à Panmunjom, le visiteur étranger ne tarde pas à sentir la fragilité de la paix, non seulement à la frontière artificielle des "deux Corées", mais dans cette partie du monde, exposée, à tout instant, au risque d'une guerre aussi dévastatrice que stupide.

Ici, l'on croit qu'une foule, rassemblée au marché, demeure hétérogène et pour qu'une société soit une collectivité, il faut que ses membres aient des ambitions, des aspirations, des créations, des idéaux et des inintérêts communs. L'on croit, également, que l'amour existe, dans le respect, et que l'individu, dans sa relation avec autrui, épanouit son indépendance.

Là, l'on continue, de se livrer aux manœuvres conjointes "Team Spirit", d'accroître systématiquement les forces armées et d'agrandir les bases militaires de l'étranger, comme l'on persiste à violer le droit de l'homme, à exploiter les masses populaires et à réprimer tous les patriotes, épris d'indépendance et de paix.

Nous, nous constatons, avec regret, que la confrontation et le danger de guerre s'accroissent dans la péninsule coréenne et que sa division s'accentue, du fait de l'attitude anti-nationaliste de collusion avec les forces étrangères, qui va à l'encontre du courant et de la loi logique de l'histoire, ainsi que de l'aspiration de toute la nation coréenne à l'indépendance et à la paix.

Nous constatons, en outre, malheureusement, l'ostracisme flagrant dont souffre la "Corée du Nord" dans les médias occidentaux, et croyons qu'il est juste et normal de le dénoncer, car, qui ose continuer d'ignorer le problème coréen, aujourd'hui ?

Nous avons écrit, ce livre, précisément, pour soutenir la tendance actuelle, marquée par la détente, la paix, le désarmement et pour que soit réalisée, dans les années 90, la réunification de la Corée.

En 1986, à l'occasion de l'Année internationale de la paix, la commission nationale de l'UNESCO et le ministère de la culture de la République Démocratique Allemande, d'alors, avaient organisé, avec l'appui de l'UNESCO (programme 1986 -87 point 11428 / e) une réunion internationale sur le thème : Le rôle des agents culturels et des artistes, en faveur de la paix.

Cette réunion a eu lieu à Potsdam du 15 au 19 décembre 1986. Une trentaine d'artistes et d'agents culturels, de toutes les régions de l'UNESCO, y avaient participé à titre individuel. J'avais eu l'honneur et la joie de faire partie des invités à cette importante manifestation et d'être chargé de la rédaction du rapport final du symposium qui avait adopté une série de recommandations, dont un document important, qu'il me plaît d'insérer, dans cette conclusion.

Lettre de Potsdam

Chers collègues artistes et agents culturels,

Nous vivons dans un monde déchiré par les guerres, le racisme, la faim et des inégalités extrêmes. Ces phénomènes s'aggravent.

Pour beaucoup d'entre nous, combattre contre cela, est une question de vie ou de mort.

Mais une catastrophe qui mettrait, d'un seul coup, fin à la fois à la vie et à la mort, nous menace tous : l'anéantissement nucléaire. Il serait la fin de toutes les luttes et de toutes les victoires.

En dépit de nos différentes croyances, traditions culturelles et idéologies, nous, artistes et agents culturels, originaires d'Afrique, d'Asie, d'Amérique Latine et d'Europe, nous sommes réunis, dans le cadre des activités de l'UNESCO, pour un symposium sur le thème le rôle des agents culturels et des artistes en faveur de la paix à Potsdam, en République démocratique allemande. Nous avons eu un débat ouvert, sans préjugés, et réfléchi en commun à ce que nous pouvons faire.

Par le passé, les artistes ont souvent - et dans de nombreuses situations différentes - fait de leur mieux pour conjurer des tragédies sociales. Ils n'ont pas été entendus.

Cette fois-ci, il faut qu'on nous entende. Nos paroles et nos actes doivent porter un message, si net, que l'on ne puisse pas ne pas nous entendre.

Le monde ne pourra survivre à une guerre nucléaire.

Nous nous sommes rencontrés dans la ville où ont été conclus les Accords de Potsdam, qui ont mis un point final à la 2e guerre Mondiale.

Nous, ici réunis à Potsdam, vous lançons un appel, à vous,

qui n'êtes pas parmi nous :

Par notre art, par nos activités culturelles et par notre engagement personnel, nous apportons une contribution efficace pour sauver l'humanité.

Potsdam, le 19 décembre de l'Année internationale de la paix de l'ONU

Je persiste et je signe

Mustapha FERSI
Ecrivain tunisien

Et maintenant que nous voilà arrivés au terme de ce travail et en souhaitant avoir satisfait à la curiosité des lecteurs, pour tout ce qui a trait à la RPD de Corée, depuis sa lutte longue et âpre, contre l'occupation étrangère, jusqu'à son souci de tous les jours, de voir sa patrie réunifiée dans l'indépendance et dans la paix, nous pouvons affirmer que le Juche né en Corée depuis quelques décennies, ne concerne pas seulement les intérêts des Coréens, car vivre en toute indépendance est l'aspiration universelle de l'humanité.

Marx et Engels reprochaient à la bourgeoisie de soumettre le monde au profit et voulurent le transformer. **Kim Il Sung** dit que le but du Juche est de conquérir la liberté et de faire prendre conscience, au monde, de son inexistence actuelle ou de sa fragilité.

Ces deux tendances se sont longtemps côtoyées. Si le Marxisme-léninisme, connaît aujourd'hui de grandes difficultés, c'est, peut être, à l'application à la réalité, que s'est révélée l'utopie des penseurs qui préconisèrent un Etat universel. L'expérience montre, de plus en plus, que les dictatures et les dogmatismes d'une classe politique, quelle qu'elle soit, tôt ou tard, se fracasseront sur le mur des réalités, propres à chaque nation. La révolution n'est donc ni à exporter, ni à importer. Si le monde doit avoir des destins, c'est à partir des patries qu'il se les construira. C'est ce que **Kim Il Sung** a, depuis longtemps, compris et c'est peut-être, cela, qui l'a incité à créer la philosophie du Juche, qui est enrichie, constamment, par le Dirigeant **Kim Jong Il**.

Le 29 septembre 1986, au banquet offert en l'honneur des participants au symposium littéraire international de Pyongyang et

à la session du Conseil exécutif de l'Association des écrivains d'Asie et d'Afrique, en ma qualité de rapporteur général du symposium, j'ai prononcé un discours, au nom de tous mes collègues, en réponse à l'allocution magistrate du Président **Kim Il Sung**, grand Leader du peuple coréen. Dans mon discours, j'ai mis l'accent sur l'attachement indéfectible des agents culturels et des artistes, à la liberté et à la paix. Voici, un très court extrait de ce discours :

Excellence et très cher et illustre ami,

Nous sommes des écrivains et nous participons tous de la même humanité. Ce qui honore le coréen, nous honore, nous fait aimer, plus encore, la vie et explique notre attachement à la paix.

Comme vous, Excellence, nous prenons, en ces moments, à la fois difficiles et importants, de l'histoire de l'humanité, le parti de la paix, contre la guerre thermonucléaire que préparent les ennemis de la paix, c'est-à-dire les ennemis de l'humanité et de la vie.

Vous, illustre créateur des idées grandioses du Juche, vous aviez, depuis bien longtemps déjà, opté pour la vie.

Nous, écrivains du monde entier, comprenons, très bien, l'aspiration de votre peuple à vivre pacifiquement, dans votre patrie réunifiée.

... Vous avez marqué l'histoire contemporaine de votre sceau et nous vous en sommes reconnaissants, en tant que conscience de nos peuples et maîtres de nos destinées. Mais, au moment même où tout, dans votre merveilleux pays,

semble être un hymne à l'espoir, à la beauté, à la jeunesse et à la vitalité, au moment où nous admirons les grandioses réalisations de votre peuple, dans tous les domaines, notamment celui de l'habitat, nous ne pouvons pas nous empêcher de penser, que tout cela, peut être ravagé, brûlé, calciné, enfoui sous les cendres, par une guerre nucléaire.

Pyongyang ne devra jamais être détruite !

Imprimé en TUNISIE
en 1992

EDITIONS SPARTACUS
Imprimerie du Peuple
(Ach - Chaab) Fouchana